

Lignées royales de Montaigne

Dates de règne	Nom de règne	Surnom	Filiation avec le roi précédent	Durée du règne
La lignée des Montanus (609 - 822)				
609 - 654	Carloman	“Le Grand”	Fils de Fredebert	45
654 - 659	Charles I	“Le Dévot”	Fils de Carloman	5
659 - 701	Léon I	“Le Faible”	Second époux de la reine Isabeau	42
701 - 703	Guillaume I	“Le Légitime”	Fils aîné de Léon I	2
703 - 706	Alexandre I et Rodolphe I		Second et troisième fils de Léon I, frères cadets de Guillaume I	3
706 - 718	Alexandre I	“Le Fort”	Second fils de Léon I, frère cadet de Guillaume I	12
718 - 721	Charles II	“L’Escogriffe”	Fils aîné de Alexandre I	3
721 - 731	Léon II	“L’Ours”, Régent	Second fils de Alexandre I, frère cadet de Charles II	10
731 - 746	Charles III	“L’Egoïste”	Fils aîné de Charles II, Neveu de Léon II	15
746	Guillaume II	“L’Honnête”	Fils aîné de Charles III	0
746 - 759	Léon III	“L’Apocalypse”	Fils aîné de Léon II, cousin de Charles III, grand-oncle de Guillaume II	13
759 - 790	Léon IV	“Le Faucheur”	Second fils de Léon II, frère de Léon III	31
790 - 822	Alexandre II	“L’Amer”	Fils aîné de Léon IV	32
822	Charles IV	“Le Fond de Sac”	Fils aîné de Alexandre II	1
La lignée des Outrerives (822 - 1323)				
822 - 834	Hugues I	“D’Outrerives”	Petit-fils de Guillaume II	11
834 - 881	Henry I	“Le Pacificateur”	Fils aîné de Hugues I	47
881 - 909	Jacques I	“L’Econome”	Fils aîné de Henry I	28
909 - 960	Philippe I	“Qui Jamais ne Dort”	Fils aîné de Jacques I	51
960 - 992	Henry II	“Le Court”	Fils aîné de Philippe I	32
992 - 1037	Henry III	“Le Va-T’en-Guerre”	Fils aîné de Henry II	45
1037 - 1080	Léon V	“Le Boute-Peste”	Fils aîné de Henry III	43
1080 - 1083	Léon VI	“Cul-de-Plomb”	Fils aîné de Léon V	3
1083 - 1098	Léon VII	“Le Puîné”	Second fils de Léon V, frère cadet de Léon VI	15
1098 - 1136	Philippe II	“Le Bâtitteur”	Fils aîné de Léon VII	38

Lignées royales de Montaigne

Dates de règne	Nom de règne	Surnom	Filiation avec le roi précédent	Durée du règne
1136 - 1150	Léon VIII	“Le Paisible”	Fils aîné de Philippe II	24
1150 - 1152	Guillaume III		Fils aîné de Léon VIII	2
1152 - 1200	Jacques II	“Le Templier”	Second fils de Léon VIII, frère cadet de Philippe II	22
1200 - 1260	Rodolphe II	“Le Saint”	Petit-fils aîné de Jacques II	60
1260 - 1275	Philippe III	“Le Bouc”	Fils aîné de Rodolphe II	15
1275 - 1309	Philippe IV	“Le Marbre” ou “Le Mauvais Aloï”	Fils aîné de Philippe III	34
1309 - 1311	Léon IX	“Le Hargneux”	Fils aîné de Philippe IV	2
1311	Antoine I		Fils aîné de Léon IX	0
1311 - 1317	Jean I	“L’Allongé”	Oncle de Antoine I, Second fils de Philippe IV, frère cadet de Léon IX	6
1317 - 1323	Jacques III	“Le Mou”	Frère cadet de Jean I et Léon IX, Troisième fils de Philippe IV	6

La lignée des Allais de Crieux (1323 - 1546)

1323 - 1345	Léon-Alexandre X	“L’Acharné”	Cousin éloigné de Philippe IV	22
1345 - 1359	Jean-Guillaume II	“L’Ire”	Fils aîné de Léon-Alexandre X	14
1359 - 1375	Charles-Rodolphe V	“Le Cul-de-Jatte”	Fils aîné de Jean-Guillaume II	16
1375 - 1417	Léon-Alexandre XI	“Le Dément”	Fils aîné de Charles-Rodolphe V	42
1417 - 1439	Philippe-Antoine V	“Le Victorieux”	Fils cadet de Léon-Alexandre XI	22
1439 - 1454	Charles-Rodolphe VI	“Le Souffreteux”	Fils aîné de Philippe-Antoine V	15
1454 - 1472	Jean-Guillaume III	“Le Vodacci”	Fils aîné de Charles-Rodolphe VI	18
1472 - 1504	Philippe-Antoine VI	“Le Majestueux”	Frère cadet de Jean-Guillaume III, Second fils de Charles Rodolphe VI	32
1504 - 1516	Philippe-Antoine VII	“L’Instruit”	Fils aîné de Philippe-Antoine VI	12
1516 - 1517	Philippe-Antoine VIII	“Le Rejeton”	Frère cadet de Philippe-Antoine VII, Second fils de Philippe-Antoine VI	1
1517 - 1531	Léon-Alexandre XII	“Le Sanguinaire”	Frère cadet de Philippe-Antoine VII et Philippe-Antoine VIII, troisième fils de Philippe-Antoine VI	14
1531 - 1546	Jean-Guillaume IV	“Le Mignon”	Frère cadet de Philippe-Antoine VII, Philippe-Antoine VIII et Léon-Alexandre XII, dernier fils de Philippe-Antoine VI	15

La Lignée des Riché de Pourcy (1546 - 1670)

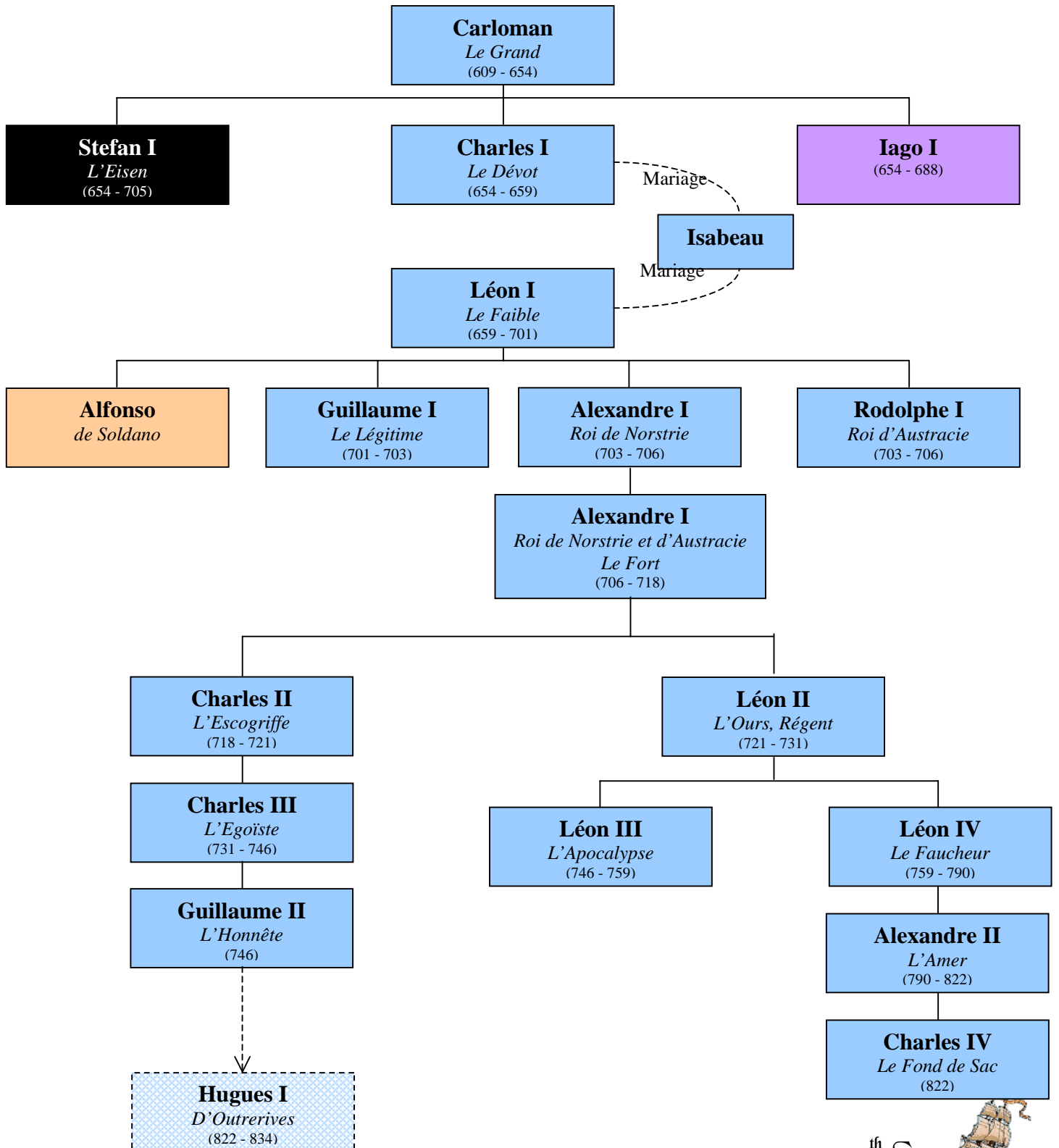
1546 - 1577	Jacques-Henry IV	“Le Vert-Galant”	Mari de Mathilde de Montaigne, la fille et dernier enfant de Philippe-Antoine IV	31
1577 - 1624	Léon-Alexandre XIII	“Cent-Fois”	Fils aîné de Jacques-Henry IV	47
1624 - 1628	Camille	“La Dépravée”, Régente	Epouse de Léon-Alexandre XIII	4
1628 - 1670	Léon-Alexandre XIV	“Le Soleil”	Fils unique de Léon-Alexandre XIII et Camille d’Eisen	42



Lignées royales de Montaigne

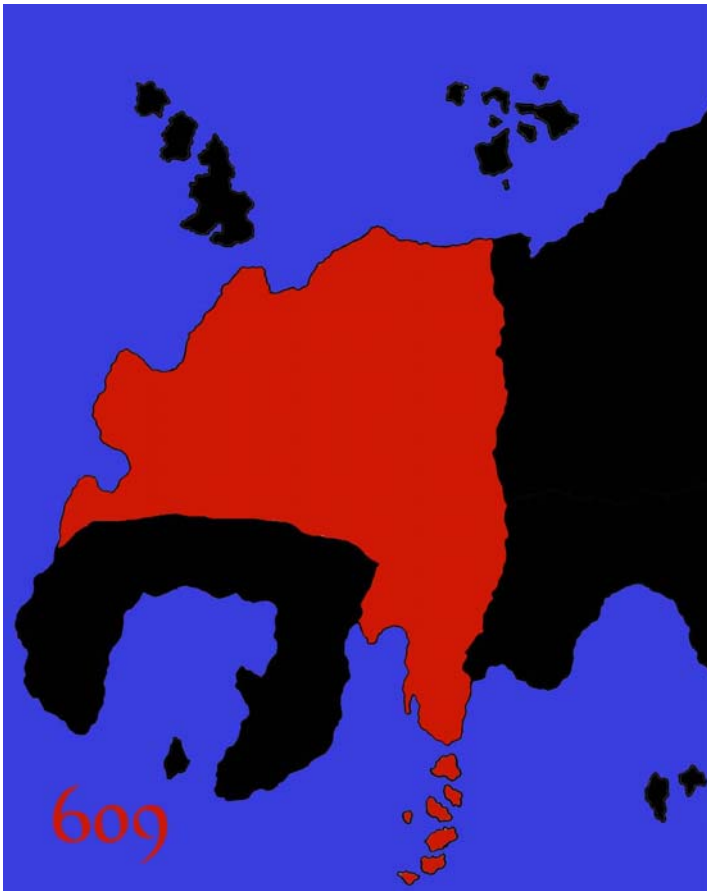
Dates de règne	Nom de règne	Surnom	Filiation avec le roi précédent	Durée du règne
La révolution montaignoise (1670 - aujourd'hui)				
1670 - Aujourd'hui	La Commune			2

La Lignée des Montanus



Carloman (609 - 654)

"Le Grand"



À la mort de Fredebert le Rance, ses deux fils Carloman et Norbert sont tous deux élus rois par une assemblée populaire ; Carloman se voit attribuer la partie de territoire que possédait son père (les provinces de Wishe, l'ouest de l'Heilgrund, Douard, Crioux, Aury, Arrange et Surly), et Norbert le royaume qui avait été celui de leur oncle Adalbert (Sieger, Mondavi, Lucani, Caligari, Vestini, Villanova, Bernouilli et Numa). En 604, soit après un peu plus de trois années de règne et de paix relative entre les deux frères, Norbert décède. Sa veuve, Gerfrieda, se réfugie en Vodacce avec ses fils et quelques partisans, et Carloman, alors âgé de vingt-neuf ans, est rapidement élu souverain de tout le royaume en 605.

Carloman doit alors défendre son royaume contre de nombreux envahisseurs menaçant son pourtour : eisenors, montagninois de l'ouest, vodaccis et castillians. Carloman commence ses conquêtes vers le Nord et l'Est (Pösen, l'est de l'Heilgrund, Fischler et Hainzl), vers l'Ouest (Charousse, Pourcy, Martise, Rachecourt, La Mothe, Torignon, Viltoille et Verrier) et vers le Sud (Falisci, îles vodaccis, Nord de Soldano, Nord d'Aldaña et Ochoa). Il crée à ses frontières des marches militaires où il invite des colons à s'établir.

Il fait la guerre durant les 35 années que dure son règne : il lui faut donc une forte armée. Chaque grand propriétaire doit servir en personne et doit en plus équiper à ses frais et amener avec lui à la guerre un certain nombre de paysans : d'autant plus s'il est

riche. Ceux qui cherchent à s'y dérober sont punis d'une lourde amende et les déserteurs sont condamnés à la peine capitale. Carloman développe la cavalerie lourde cuirassée où servent les seigneurs, contre qui l'infanterie a bien du mal à se défendre.

L'Eisen est incorporée au royaume montagninois et ses habitants sont convertis massivement et soumis à un régime de terreur réglé par un capitulaire punissant toute tentative d'indépendance ou retour au paganisme : "Quiconque entrera par effraction dans une église sera mis à mort. Quiconque, par mépris pour le vaticine, refusera de respecter le jeûne... sera mis à mort. Quiconque, à l'instigation de Légion et en partageant les préjugés des païens, brûlera l'un de ses semblables, homme ou femme, ou donnera sa chair à manger ou la mangera lui-même, sous prétexte que c'est un sorcier... sera puni de la peine capitale. Quiconque livrera aux flammes le corps d'un défunt, suivant le rite païen... sera condamné à mort. Tout Eisenor non baptisé... qui refusera de se faire administrer le baptême, voulant rester païen, sera mis à mort. Quiconque manquera à la fidélité qu'il doit à l'empereur sera puni de la peine capitale. Tous les enfants devront être baptisés dans l'année... Quiconque négligera de présenter un enfant au baptême dans le cours de l'année, sans le conseil ou la dispense d'un prêtre, paiera au fisc une amende de 120 sous (d'or) s'il est de naissance noble, de 60 sous s'il est simplement homme libre."

Ces conquêtes auront également pour effet d'étendre l'Eglise du Vaticine car les peuples soumis, souvent païens, étaient contraints de se faire baptiser, et d'incorporer au trésor royal de considérables butins et des terres permettant à Carloman de récompenser ses vassaux les plus fidèles.

Le hiérophante Anibaldius est emprisonné à Numa en 608 et roué de coups par des nobles vodaccis qui l'accusent d'immoralité et de simonie (trafic de choses saintes) : ils souhaitent installer un remplaçant sur le Saint-Trône. Mais le hiérophante s'échappe et trouve refuge auprès de Carloman : le roi de Montaigne le reconduit sous bonne escorte à Numa. Il se disculpe des accusations en prononçant un "serment purgatoire" acceptant la punition divine s'il ment. En retour, Carloman reçoit du hiérophante Anibaldius dans la cathédrale de Numa le deuxième jour de la Messe des Prophètes 609 la couronne impériale : il est sacré Empereur des Numains. Cette consécration confirme sa réelle puissance et prouve qu'il est soutenu par le Saint-Trône dans ses ambitions de domination universelle : l'empereur tient de Dieu le pouvoir qui lui est conféré. Toutefois dans ses actes le souverain se titre "empereur gouvernant l'Empire numain, roi des montagninois, des eisenors et des vodaccis" (Karolus, serenissimus augustus, a Deo coronatus, magnus et pacificus imperator, Numanum gubernans imperium, qui et per misericordiam Dei rex Montaginum, Eisenum et Vodaccinum)

Devenu empereur, Carloman se préoccupe de remettre de l'ordre dans son royaume : or l'immensité du territoire et la multitude de races et de langues de ses 21 millions d'habitants ne lui simplifient pas la tâche ! Le gouvernement : Situé dans le palais de Starke, le gouvernement est composé de hauts dignitaires pour le conseil et de ministres ou serviteurs pour l'administration. La volonté du souverain s'exprime par une série d'actes impériaux, les capitulaires (ordonnance tirant son nom des capitula qui les composent), qui peuvent concerner des questions religieuses, militaires, économiques ou culturelles. Autoritaire et consciencieux, Carloman entend gouverner par lui-même, mais sait aussi écouter ses conseillers.

Carloman gouverne son empire par l'intermédiaire d'environ 200 ducs à qui il délègue l'administration locale. Très souvent choisis parmi les membres de sa famille, ceux-ci sont à l'origine d'une aristocratie dont les liens survivront, au travers des frontières, au morcellement de son empire. Les ducs sont au sein de leur "duché" à la fois administrateur, juge, chef militaire et percepteur des impôts et amendes.

Carloman crée un corps d'inspecteurs spéciaux chargés de faire connaître et exécuter les décisions gouvernementales, les missi domici ("envoyés du maître"). Composés d'un laïque et d'un ecclésiastique, ils inspectent lors de leurs tournées les duchés, veillent à l'application des lois et lèvent en cas de besoin des troupes. L'Eglise joue aussi un grand rôle dans l'administration de l'Empire, grâce au dévouement de ses évêques et des clercs instruits.

Le système de la recommandation : Malgré l'organisation mise en place, il reste difficile à Carloman de surveiller ses provinces. La société de l'époque est uniquement fondée sur des rapports de fidélité personnelle envers le roi : Carloman développe alors la pratique des serments de fidélité, prévus au début seulement en temps de crise. Chacun doit jurer obéissance à un plus puissant pour obtenir en échange sa protection et cette chaîne de subordination fondée sur l'engagement juré est ainsi un instrument efficace de gouvernement car il permet d'encadrer des milliers d'hommes. Chaque ordre du roi est ainsi transmis à tous les sujets par l'intermédiaire des seigneurs, puis de ses vassaux et ainsi de suite. Le protecteur est le seigneur, le protégé est le vassal : pour prix de la protection qui lui est accordée, le vassal est tenu de travailler sur le champ de son seigneur ou bien le suivre à la guerre comme soldat. Mais ce principe de recommandation ne sont pas sans présenter de graves dangers : chacun peut être tenté d'obéir à son seigneur plutôt qu'au souverain et il présente l'inconvénient de placer entre le souverain et ses sujets de nombreux intermédiaires, ce qui renforce la puissance de l'aristocratie. En effet, le vassal préfère suivre son seigneur plutôt qu'un roi lointain : ce système de recommandation sera ainsi à l'origine de la future anarchie féodale à la fin de la dynastie de Carloman.

Ce rétablissement de l'ordre permet au commerce avec l'Orient de se ranimer un peu, et la reprise du commerce provoque le développement de quelques villes, particulièrement en Eisen et Montaigne.

Sur le plan du savoir ensuite, la période précédent Carloman avait été marquée par une ignorance presque complète du Théan. Or Carloman veut un clergé cultivé, capable de lire les Saintes Ecritures dans la traduction théane de la Vulgate et de comprendre les ouvrages des Pères de l'Eglise vaticine ; des fonctionnaires instruits, car les textes officiels continuaient d'être rédigés en théan ; une base linguistique et culturelle pour tenter d'unifier son peuple si varié ethnologiquement suite à ses nombreuses conquêtes. Pour mettre en oeuvre son ambitieuse politique scolaire et culturelle, Carloman fait venir de l'étranger (Castille, Vodacce ou Avalon) les "artisans du savoir" et s'appuie sur le réseau des églises pour les diffuser.

Carloman s'indigne également de recevoir de la part de certains moines des lettres d'un style grossier et remplies de fautes. "Nous avons commencé à craindre que, la science d'écrire étant faible, l'intelligence des Saintes Ecritures ne fût moindre qu'elle devait être ; et nous savons tous que, si les erreurs des mots sont

dangereuses, les erreurs de sens le sont beaucoup plus." Le capitulaire "admonitio generalis" ordonne alors que dans chaque évêché et chaque abbaye "on enseigne les psaumes, le chant, les notes, le comput, la grammaire" (le comput est un ensemble d'opérations permettant de calculer chaque année les dates des fêtes religieuses mobiles et particulièrement celle de Pâques). L'évêque de Pau donne à son clergé les instructions suivantes : "Que les prêtres ouvrent des écoles dans les bourgs et villages. Si un fidèle veut leur envoyer ses enfants pour les faire instruire, ils ne doivent pas refuser de les recevoir et de les instruire. Et qu'ils ne réclament pour cela aucun salaire, qu'ils n'acceptent rien, si ce n'est ce qui leur sera offert spontanément et par amitié." C'est ainsi par l'église que passe l'effort d'éducation du peuple : des écoles se fondent auprès des cathédrales et des monastères, et une dizaine d'écoles de calligraphie où l'on enseigne la belle écriture se créent. Les monastères et leur scriptorium (atelier de moines copistes) recopient avec ardeur les manuscrits des auteurs théans et les livres saints, permettant la constitution de véritables bibliothèques. Il y a ainsi à nouveau en Occident des écrivains capables de composer dans un théan correct et même élégant des poésies religieuses, des livres d'histoire, des ouvrages de théologie : cette renaissance intellectuelle se prolongera jusqu'au début des années 800 et les invasions vestens.

Il entretient également des relations diplomatiques avec le calife de l'Empire du Croissant, Alim al-Bachir duquel il reçoit en cadeau, entre autres, un éléphant blanc.

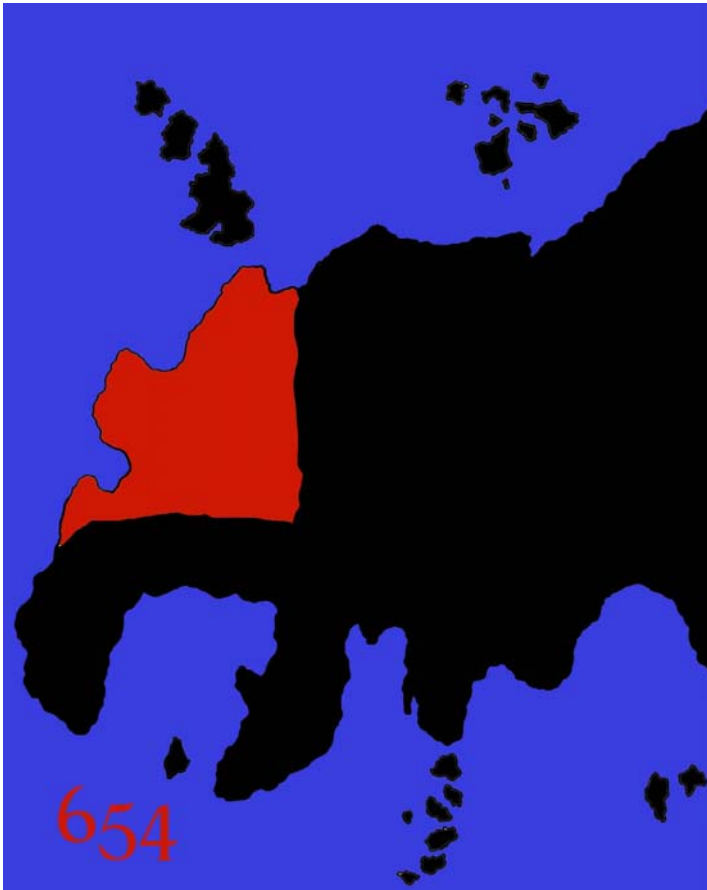
Carloman meurt d'une pleurésie en 654 à l'âge de soixante-huit ans. Il est alors enterré à la cathédrale de Starke. Il laisse son empire à ses trois fils, qu'il partage entre ces derniers : Charles s'empare de la future Montaigne, Stefan de l'Eisen et Iago de la Vodacce.

Charles I (654 - 659)

"Le Dévot"

A la mort de Carloman, Charles hérite de la Montaigne (les terres actuelles de la Montaigne avec les ranchos Ochoa et Aldana en plus) et installe sa capitale dans le palais de Pau, mais les ducs se révoltent et ne veulent pas de ce roi étranger. Pour maintenir l'ordre dans son royaume, Charles épouse alors l'aînée des filles Montanus, Isabeau, en 658, toujours très influente dans la zone de la future Montaigne et ce malgré le déclin de sa famille sous le règne de Carloman.

Au début du règne de Charles I, les monastères ne respectent plus intégralement la règle de Saint Antoine. Ils sont ouverts sur le monde pour participer à l'évangélisation des populations et intègrent des écoles dans le cadre de la politique de promotion des arts et lettres de Carloman : cela est contraire au principe de "clôture" des monastères ; certains établissements deviennent de véritables centres d'activités agricoles, économiques et commerciales... bien loin de l'engagement de pauvreté des antonins ; les abbés, au lieu d'être nommés par les moines comme le prévoit la règle, sont nommés par le pouvoir royal : Carloman désignera notamment des laïcs.



Pour obliger les monastères à respecter les principes fondamentaux, Charles le Dévot impose par le capitulaire de 656 la règle antonine à tous les monastères. Il rétablit aussi la libre élection abbatiale en 657 (l'abbé est alors élu par les autres moines de l'abbaye). Ces réformes sont organisées et promues par Antoine Dautrey de Vazehles mais elles ne sont pas accueillies partout avec le même enthousiasme. Deux facteurs contribuent à cette époque à décourager les vocations monastiques : la baisse du pouvoir royal incite les seigneurs locaux à s'immiscer dans la gestion des monastères, ce qui va mettre à mal leur développement ; l'isolement fréquent des établissements encouragera le pillage de la part des seigneurs voisins, ce qui mettra sur le chemin de l'exil de très nombreux moines.

Dans ce contexte de délabrement de la vie monastique qui subit à nouveau l'emprise des laïcs, Honoré Dubois, duc d'Arrange cède à l'abbé Galoche d'Espalingues un domaine pour qu'il y fonde le monastère de Chagny, sous le patronage des apôtres Pierre et Marco, et qui sera libéré de toute tutelle laïque. La charte de don rédigée en 658 stipule que Honoré cède sa "ville de Chagny et toutes possessions attenantes : villages et chapelles, serfs des deux sexes, vignes et champs, prés et forêts, eaux courantes et fariniers, terres cultivées et incultes." Le monastère bénéficiera plus tard grâce au hiérophante Denysius en 669 du privilège de pouvoir intégrer sous son ordre tout monastère que voudrait lui confier un abbé laïc. Ainsi, le réseau d'abbayes rattachées à Chagny, l'ecclēsia chagniacensis, connaît un essor extraordinaire : en 1250, environ 300 établissements avec près de 10 000 moines y seront affiliés en Montaigne, Vodacce, Eisen, Castille et Avalon, une densité jamais atteinte pour un ordre monastique !

Les moines d'ébènes, qualificatif qui leur sera donné en référence à la couleur de leurs habits, se distingueront par : des édifications grandioses aux dimensions superflues avec de riches ornements : l'ordre accorde en effet une grande importance à la beauté et à la puissance dans la mesure où elles contribuent à la louange de Theus ; leur implication aux côtés des évêques pour instaurer la "paix de Theus" au sein d'une société déchirées par les guerres féodales ; la mise en oeuvre de la restauration de la discipline ecclēsiastique ; le développement du pèlerinage d'El Fuego Sagrado en proposant comme étapes leurs abbayes et prieurés à partir de 1050.

C'est un moine chagnisien qui décrit les chemins pour s'y rendre dans un ouvrage qui décrit les "corps saints qui reposent sur la route" que les pèlerins doivent visiter, comme les reliques de Saint Pierre à Pau. Et les pèlerins affluent de tout Théah ! La puissance de Chagny est de plus en plus ostentatoire, ce qui amène ses moines à s'éloigner progressivement de la règle de Saint Antoine. Les nombreux dons les amènent à s'investir dans la gestion et non dans la méditation. La pauvreté prônée par les antonins n'est plus qu'un souvenir ! L'ordre est véritablement inséré dans l'économie et la société féodale, ce qui est contraire au principe de "clôture" des monastères.

Ensuite, durant son règne, Charles I change sa politique vis-à-vis de l'Eglise du Vaticine : il s'engage à respecter les états vaticins et à ne pas intervenir dans les élections hiérophantiques ; le hiérophante retrouve ainsi, après le contrôle exercé par Carloman, une certaine indépendance politique. À sa cour, il s'entoure de prélats et de clercs qui le conseillent, en faisant une tradition montagnoise (le cardinal de Montaigne n'étant jamais très loin du roi à partir de cette période). Enfin, après sa mort, il est enterré à la basilique de Pau. En somme, la politique religieuse de Charles le Dévot a pour objectif de renforcer l'unité du royaume, un royaume carlo-manien fondamentalement vaticin.

Charles meurt d'une maladie étrange et mystérieuse en 659 (en réalité, empoisonné par son épouse), laissant son royaume entre les mains de sa femme Isabeau.

Léon I (659 - 701)

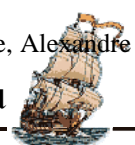
"Le Faible"

Isabeau Montanus se remarie avec son propre cousin, Léon Montanus. Isabeau rebaptise également ses terres "Montaigne" et devient Isabeau de Montaigne, pour se rapprocher du dialecte local. Léon Montanus est couronné Léon I.

En 670, après avoir soutenu le développement de la magie Porté dans son pays, Isabeau de Montaigne par à la recherche d'un syrneath pour faire ce que la Dame du Lac a fait auparavant avec les sidhes. En 671, c'est une Isabeau vieille, décatie et enceinte qui se représente devant la cour. Pour les Filles de Sophie, Isabeau est allé trop loin. L'enfant et sa mère sont tués peu après l'accouchement dans des circonstances inconnues.

En 682, usant de toutes leurs influences, les Filles de Sophie parviennent à convaincre Léon I qu'il faut détruire le palais royal de Pau et déplacer la capitale de Pau à Charousse.

Léon et Isabeau donnent le jour à 3 fils : Guillaume, Alexandre et



Rodolphe. Le premier doit recevoir Charousse, Douard, Crioux, Aury, Arrange et Surly, Alexandre Martise, Rachecourt, La Mothe, Viltoille et Verrier et Rodolphe Pourcy, Torignon, Nord d'Aldaña et Ochoa. C'est ainsi qu'est fait le découpage en 682 dans un document appelé *Ordinatio Imperii*. Ces dispositions se heurtent à la révolte de Alonzo, rex castillium de Castille, neveu de Léon I. Après avoir durement châtié Alonzo en lui faisant crever les yeux (684), le roi, pour expier sa cruauté, fait pénitence publique (688), ce qui ébranle son prestige.

Mais devenu veuf en 671, Louis se remarie avec Lucinda de Castillo en 680, la fille du rex castillium de Castille, et ils ont un fils en 684, Alphonse. Lucinda essaie alors d'écartier ses beaux-fils du pouvoir. Léon bouleverse le partage de 682 : il va falloir possessionner ce nouveau descendant. Aussi, dès 685, Léon I modifie sa succession pour y intégrer Alphonse (il lui remet, comme de bien entendu, et grâce à l'influence de Lucinda, les terres du nord de la Castille à savoir Nord d'Aldaña et Ochoa, répartissant le reste des autres terres entre ses trois fils aînés).

Guillaume réunit plusieurs nobles et forme le parti de l'unité du royaume. Une première révolte éclate en 686 : les trois fils de Léon le Faible se rebellent contre leur père et le contraignent à enfermer Lucinda dans un monastère. La succession est encore revue : les trois fils aînés ont chacun leur royaume indépendant.

En sextus 690, une nouvelle rébellion des frères fait vaciller le pouvoir : le roi, Lucinda et le petit Alphonse sont enfermés. L'opinion publique se retourne alors contre les frères et ceux-ci se divisent pour s'opposer. Le père de la reine Lucinda, le rex castillium apporte alors son aide à son beau-fils en envoyant des troupes à son secours. Il les fait libérer et impose que son petit-fils reçoive bien les terres du nord de la Castille.

En plus de ces difficultés de succession, la stabilité de l'empire souffre d'un autre problème : les grands du royaume, frustrés par l'autorité du roi, ont tout intérêt à diviser le pouvoir et profitent des troubles provoqués par la succession pour reprendre leur indépendance ou bénéficier de nouvelles terres. Impuissant face à ces insubordinations, Léon I publie à l'occasion d'une assemblée générale à Pau en 697 une capitulaire reconnaissant le principe d'hérédité des charges et des bénéfices : c'est une immense victoire de l'aristocratie car auparavant, le roi distribuait ses duchés à ses bons vassaux et les reprenait aux moins méritants.

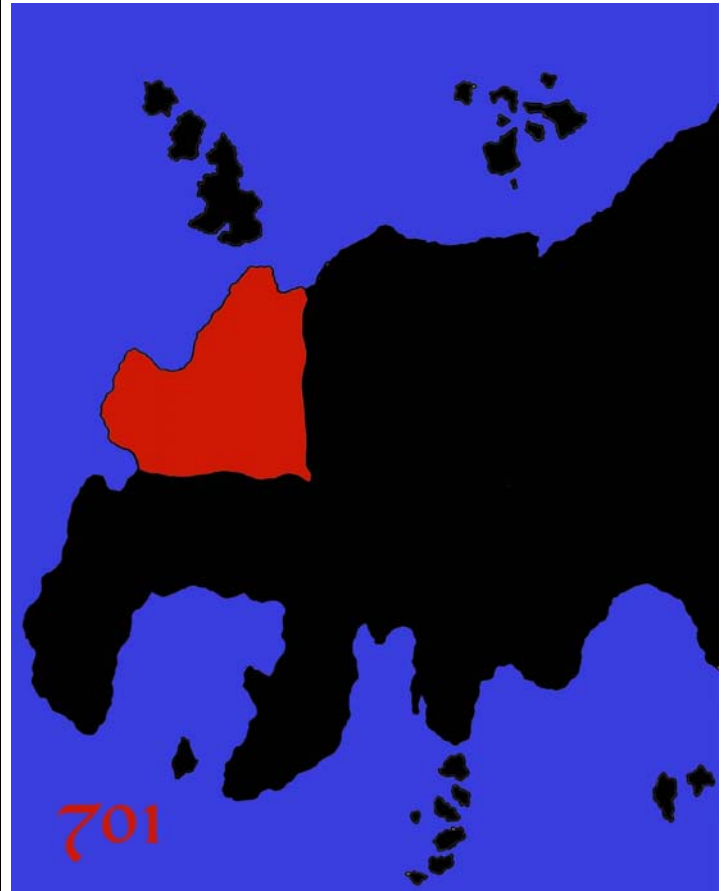
En 698, après avoir bien réfléchi, Léon le Faible décide d'attribuer son royaume à son fils aîné Guillaume et le nord de la Castille au benjamin, Alphonse, ce qui entraîne les rancœurs des deux autres. Après la mort de vieillesse de Léon le Faible en 701, les hostilités entre les fils reprennent aussitôt.

Guillaume I (701 - 703)

"Le Légitime"

En 701, à la mort du roi Léon I, Guillaume I monte sur le trône de Montaigne (seule la partie nord de la Castille revenant à son demi-frère Alphonse lui échappe, et qui devient alors Alfonso de Soldano). Aussitôt, Alexandre et Rodolphe s'allient contre Guillaume. Ils s'entredéchirent pendant deux années et finalement, la bataille de Tamisy met fin à cette guerre fratricide.

D'un côté, on trouve Guillaume I et ses quelques partisans et de l'autre, ses deux frères cadets, Alexandre et Rodolphe avec une puissante armée financée et armée par l'imperator d'Eisen, qui voit d'un très bon œil la parcellisation des terres de ses neveux. Bien entendu, Guillaume est écrasé.



Ses deux frères ramènent son corps à Charousse où il est enterré dans l'abbaye de Saint-Pierre aux côtés de son père Léon I, de Charles I et de Carloman.

Pendant ce temps, dans le royaume de Montaigne, après la mort de Léon I, les ducs que Carloman était parvenu à contrôler en profitent pour étendre leur pouvoir (fabrication de monnaie, levée des impôts, justice, etc.) et assurer la défense que la royauté est incapable d'assurer, en constituant des armées et en construisant des châteaux-fort (qui sont alors en bois). La fin de la lignée de Carloman est donc marquée par la constitution de grandes duchés : le pouvoir du roi est amoindri et cela contribuera à l'initialisation de la féodalité.

Alexandre I et Rodolphe I (703 - 706)

Alexandre et Rodolphe se partagent la Montaigne lors du traité de Basconne, premier document officiel rédigé en montagnais pour être compris de tous leurs vassaux et non plus en théan (autrefois symbole de l'unité impériale). Il constitue un pacte de non

Tignées royales de Montaigne

agression en engageant les deux rois à coopérer pour préserver le partage territorial suivant :

Alexandre se fait couronner sous le titre d'Alexandre I de Norstrie et s'approprie les provinces de Douard, Crieux, Aury, Arrange, Verrier et Martise ; il installe sa capitale à Crieux.

Rodolphe se fait alors couronner Rodolphe I d'Austracie à la tête des provinces de Viltoille, Rachecourt, Torignon, La Mothe, Pourcy, Charousse et Surly ; il déplace sa capitale de Charousse à Pau, craignant d'être trop à proximité de la frontière avec son frère.

Le peuple a globalement cessé de parler le théan depuis la fin de l'empire numain. A partir du règne de Carloman, le théan devient ainsi une langue "sacrée", maîtrisée par les clercs et est la seule autorisée pour transmettre le savoir dans le système scolaire qui est sous le contrôle du clergé. De ce théan dit "vulgaire", vont progressivement dériver deux ensembles de langues théanes qui cohabitent et comportent chacune de nombreuses variétés de dialectes : les langues d'oïl dans le nord avec le douard, criussais, aorien, arrangeot, martisais et verrian : cette région est très influencée par l'Eisen et de nombreux seigneurs composent le système féodal ; les langues d'oc dans le sud avec le viltollais, rachecorien, mothais, torignan, pourcois et sullois : les langues de cette région qui a baigné durant des siècles dans la culture numaine se rapprochent du théan (l'usage du droit numain est d'ailleurs courant). "Oïl" et "Oc" correspondent aux transcriptions phonétiques de la façon de prononcer "oui". Le montagninois est une synthèse de ces langues et utilise les formes les plus communes des dialectes : il doit donc être compris par la majorité de la population, mais non maîtrisé. L'éclosion des différents dialectes est de plus amplifiée par le système féodal qui fait de la Montaigne un puzzle de seigneuries.

Pendant les deux années qui suivent, les deux frères s'observent, se demandant lequel des deux va passer à l'offensive. En réalité, Alexandre, stratège et diplomate, contacte l'imperator d'Eisen Ekber I et lui propose de lui céder les montagnes qui séparent la Montaigne de l'Eisen contre son aide. Ensuite, il se rend auprès du rex castillium de Castille et lui propose son aide pour reprendre la Castille du nord ; ce dernier refuse de s'attaquer à son cousin Alphonse. Malgré tout, avec l'aide de l'Eisen, il décide de passer à l'offensive contre Rodolphe.

Une année de guerre commence alors et se termine par un duel entre les deux frères à la bataille d'Ermeloncourt. Le duel judiciaire dure plus de quatre heures au terme duquel Alexandre est proclamé roi d'une Montaigne réunie (mais amputée de la partie est, cédée à l'imperator d'Eisen).

Alexandre I (706 - 718)

"Le Fort"

Alexandre I est alors nommé seigneur de Norstrie et d'Austracie, roi de Montaigne. Il gouverne enfin une Montaigne qui semble unie. En réalité, elle est minée par les dissensions, les ducs refusant l'autorité royale sans qu'Alexandre I n'y puisse rien changer, ses caisses étant désespérément vides. Petit à petit, ses vassaux déclarent leur indépendance. Il passe alors la plus grande

partie de son règne à essayer de maîtriser ses vassaux rétifs. En 718, au siège de Prévoy, il meurt une lance fichée dans la trachée artère.



A la fin de son règne, voici les huit grands duchés existants : Crieux, dirigé par la famille Morlaix, Muguet, dirigé par la famille Alavain, Arrange dirigé par la famille Dubois, Surly dirigé par la famille Deneuve, Martise dirigé par la famille Valroux, Prévoy dirigé par la famille Senecey, Pourcy dirigé par la famille Riché et Viltoille dirigé par la famille Larderet. A cela, il convient d'ajouter Charousse, directement dirigé par la famille royale.

Charles II (718 - 721)

"L'Escogriffe"

Charles II monte alors sur le trône laissé par son père Alexandre I. Aussitôt, il essaie de calmer ses vassaux. Pour cela, il utilise un moyen très simple : diviser pour mieux régner. Il lance alors ses vassaux contre le duc Umberto Senecey de Prévoy, un duc très riche et bien trop puissant (qui a de plus eu le malheur de tuer Alexandre I, ce qui fournit une belle excuse à Charles II).

Trop heureux de pouvoir s'enrichir et agrandir leurs terres à faible prix, les ducs Odebert Deneuve de Surly, Marcel Dubois d'Arrange et René Riché de Pourcy jurent allégeance au roi et partent, unis derrière Charles II, conquérir les terres du duc Umberto Senecey de Prévoy. Débutent alors trois années de siège.



Malheureusement, en 721, comme son père avant lui, Charles II meurt au pied des remparts de Prévoy. Il est ébouillanté devant le pont-levis. Le temps de l'évacuer vers l'arrière, il meurt sur sa civière.

Léon II (721 - 731)

"L'Ours", Régent

Le fils de Charles étant mineur, le trône revient à son frère Léon, qui est nommé régent sur le champ de bataille au pied de Prévoy jusqu'à ce que Charles atteigne ses seize ans (il n'en a alors que six). En 723, après deux années de siège supplémentaires, Léon II parvient à enlever la cité de Prévoy au duc Umberto et répartit ensuite les terres entre les ducs Odebert Deneuve de Surly, Marcel Dubois d'Arrange et René Riché de Pourcy. Il nomme également le baron Dalambert Praise au titre de duc et lui fournit les terres de Rachecourt, donnant ainsi naissance à la famille Praise de Rachecourt.

Pendant le reste de sa régence, il fait construire un nombre important de mottes (des forteresses en bois sur des mottes de terre) sur les terres de ses vassaux fidèles (Deneuve de Surly, Dubois d'Arrange, Riché de Pourcy, Praise de Rachecourt et Valroux de Martise) pour les protéger ; même si en réalité c'est également pour leur éviter la tentation de se révolter de nouveau contre l'autorité royale. Il multiplie également les abbayes, les églises et les cathédrales afin d'affermir le lien entre royauté et église, et de bien rapprocher la lignée de Carloman du divin Theus.

En 731, Léon II laisse humblement sa place à son neveu Charles III, roi légitime de Montaigne. Léon II mourra au siège de Muguët en 739, non sans que ses hommes ne réussissent à investir la ville.

Charles III (731 - 746)

"L'Egoïste"

En montant sur le trône, Charles III remercie son oncle Léon et lui demande de continuer à faire rentrer dans le rang les ducs dissidents et dans le trésor royal les fortunes de ces derniers pendant que lui-même profite de son trône, des fêtes et des gentes dames.

Aussitôt, avec l'aide des ducs Odebert Deneuve de Surly, Marcel Dubois d'Arrange, René Riché de Pourcy et Jehann Praise de Rachecourt, Léon II part s'attaquer au duc Audel Larderet de Viltoille. Quatre années de combat lui permettront de soumettre cette province que le roi découpe alors en trois duchés de taille plus raisonnables. Il les remet alors aux barons Juste Vernay de Torignon, Herbert Lucel de Verrier et Théophale Etalon de Viltoille.

En 735, effrayés par la fermeté et les compétences guerrières de Léon, les ducs Sylvert Morlaix de Crieux et Rupert Valroux de Martise se rendent à Charousse et jurent allégeance à Charles III.

Un seul duc résiste encore au pouvoir royal, il s'agit de Ménautel Alavain de Muguët. En 738, Léon l'Ours à la tête de la coalition des ducs vassaux (Odebert Deneuve de Surly, Marcel Dubois d'Arrange, René Riché de Pourcy, Jehann Praise de Rachecourt, Juste Vernay de Torignon, Herbert Lucel de Verrier, Théophale Etalon de Viltoille, Sylvert Morlaix de Crieux et Rubert Valroux de Martise) part à la conquête de cette province. Finalement, en 739, Léon est tué d'un carreau d'arbalète en plein crâne. Voyant la situation de son château en mauvaise posture, Senart Alavain de Muguët, le fils de Ménautel, jette son père du haut des remparts et en appelle à la clémence royale. Les ducs, enrégés par la mort de Léon, ne s'en laissent pas compter et se lancent à l'assaut de Muguët qui tombe la nuit suivante. La ville est ravagée.

Le roi Charles III répartit alors les terres des Alavain et crée les duchés Tréville de Douard et Gautier de la Mothe (en déplaçant les terres de pas mal d'autres ducs au passage). Des funérailles royales sont ensuite organisées au profit de Léon l'Ours et il rejoint les membres de la famille à l'abbaye Saint-Pierre de Charousse.

A partir de 740, les ducs guerriers demandent au roi de se lancer à la conquête des terres cédées à l'empereur d'Eisen par Alexandre I. Charles III s'y refuse, préférant les plaisirs de la cour aux odeurs du sang et de la guerre.

En 746, Charles III meurt d'un accident de chasse, piétiné par un cheval. Mais, à y regarder de plus près, le médecin royal s'est demandé si l'on avait pas, un peu, aidé le cheval à tuer le roi ; mais craignant pour sa vie, il garde cela pour lui.

Charles III est alors enterré dans l'abbaye Saint-Pierre de Charousse.

Guillaume II (746)

"L'Honnête"

Guillaume II étant trop jeune, les ducs du royaume appellent son grand-oncle Léon comme régent (c'est le fils de Léon l'Ours). Il s'empare rapidement de la couronne et Guillaume II, roi légitime luttera pendant tout le règne de Léon III pour récupérer son trône. Devenu un roi sans couronne ni royaume, Guillaume II trouvera refuge chez son parent Alfonso de Soldano. Son petit-fils Hugues retraversera les montagnes soixante ans plus tard pour reprendre la couronne royale.

Léon III (746 - 759)

"L'Apocalypse"

Léon III monte sur le trône que son père Léon II n'avait occupé que comme régent, grâce au soutien des ducs de Montaigne. Pour les remercier, il cède alors à leurs exigences, réuni tous ses vassaux et s'attaque alors au dragon Eisenor. Cette alliance met alors le feu dans cette région, déclenchant ce que l'histoire retiendra comme la guerre de quarante ans.





En effet, loin de chez eux, soumis aux rigueurs du climat, les montaginois ne peuvent combattre qu'à partir de la fin du mois de quartus pour rentrer au début de septimus. Bien entendu, en si peu de temps, ils ne parviennent presque jamais à prendre les forteresses eisenores. C'est une guerre sans fin qui saigne le royaume.

Pour faire face aux dépenses alors que son prédécesseur a vidé les coffres du trésor pour ses fêtes, Léon III est obligé de lever de nombreux impôts. A cela s'ajoute le tirage au sort. Il s'agit, pour fournir les rangs de l'armée royale, d'un système simple : un sergent recruteur se rend dans un village, réuni tous les hommes entre quinze et quarante ans et procède à un tirage au sort jusqu'à obtenir le cinquième des présents. Il gagne alors un engagement dans l'armée royale pour cinq ans. Il est possible de racheter son tirage contre monnaie sonnante et trébuchante, ce sont donc essentiellement les pauvres qui se retrouvent sur le front. Enfin, des hivers rudes et de mauvaises récoltes successives provoquent sept années de famine. Tous ces événements valent le surnom de L'Apocalypse à Léon III.

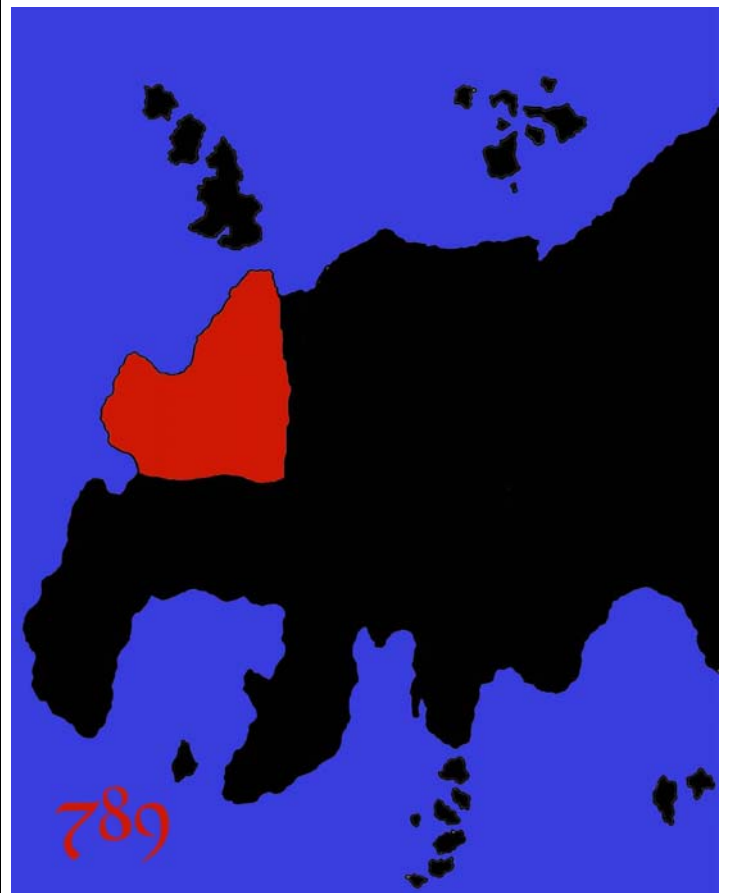
Ils réussissent cependant à progresser assez profondément en Eisen (jusqu'aux cités de Siegsburg, Imperatorpalast et Stahlfort). Léon III meurt écrasé sous son cheval en partant à l'assaut de l'Imperatorpalast.

Léon III n'ayant pas d'enfants, et malgré les plaintes du roi légitime Guillaume II, la couronne revient à son frère Cristobert, qui prend le titre de Léon IV pour rendre hommage aux combats de son père et de son frère.

Léon IV (759 - 790)

"Le Faucheur"

Léon IV prend alors la tête des combattants et continue la guerre. Elle va encore durer tout son règne sans véritables victoires. Enfin, à partir de 785, ce sont les eisenors qui reprennent le dessus et les montaginois commencent à refluer vers la Montaigne. En 789, le traité de Starke est signé et la guerre cesse. Les deux pays ont été ravagés pendant ces quarante années. Epuisé, Léon IV rentre en Montaigne et est atterré de voir à quelles extrémités il a mené son pays. Une fois rentré à Charousse, il commence à dépérir et finit par mourir de tristesse et de regrets en 790.



Alexandre II (790 - 822)

"L'Amer"

Alexandre II, le fils de Léon IV hérite donc d'un royaume à l'agonie et comme si cela ne suffisait pas, certains des ducs commencent à se rebeller. La Montaigne sombre alors dans trente années de guerre civile. Lorsque Alexandre II parvient à mater l'un des ducs, un autre se révolte. Il en va ainsi jusqu'en 820, date à laquelle les drakkars vestens commencent à ravager les côtes de Montaigne et remontent le long des fleuves pour aller porter la destruction au cœur du royaume. Faisant enfin front uni, les ducs

se rassemblent derrière la bannière de Alexandre II et commencent à se défendre contre cet agresseur.

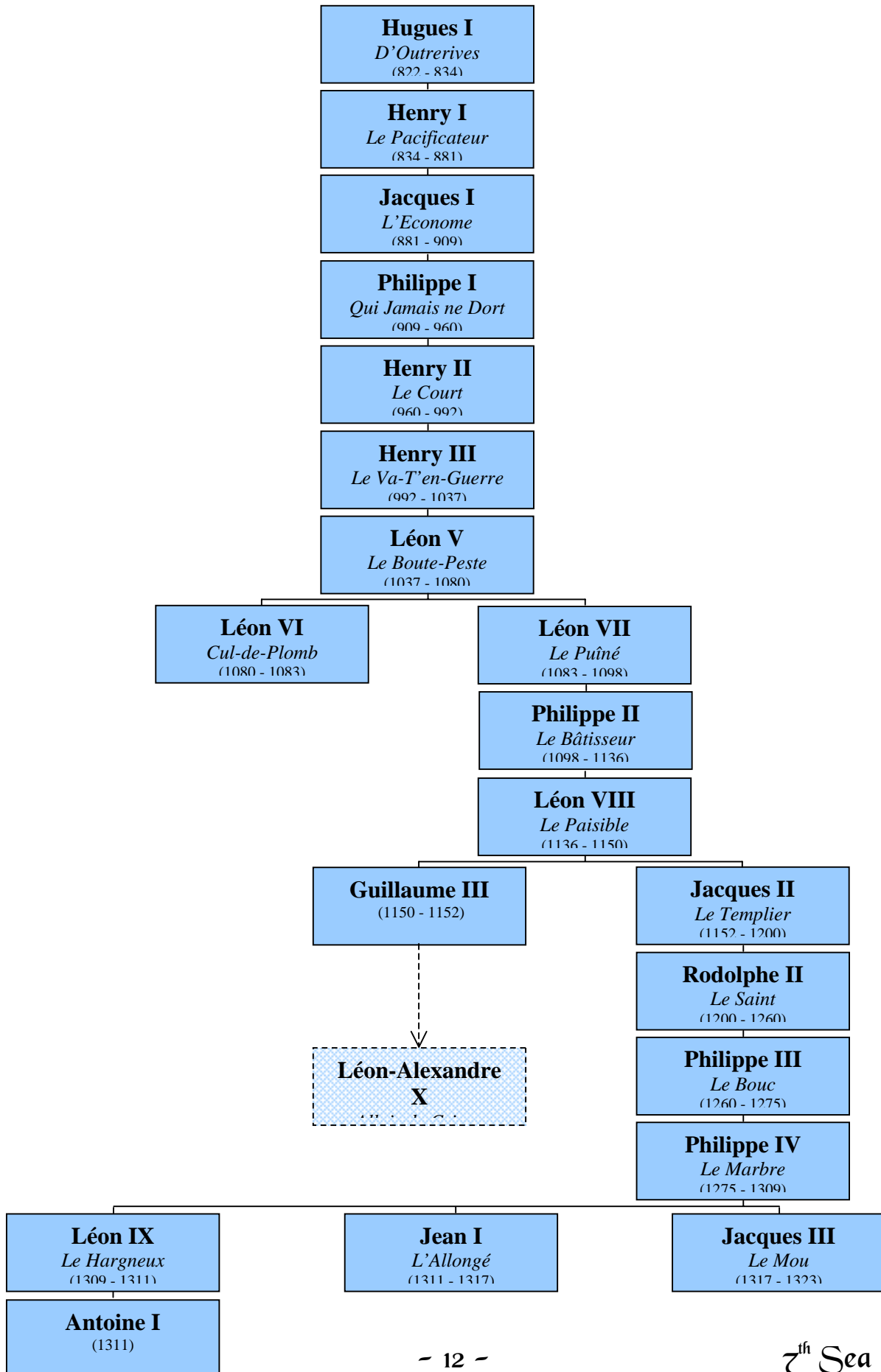
Malheureusement, en 822, Gunnef Cheveux-de-Jais capture le roi Alexandre II et réclame une rançon de 1 000 kilos d'or, 500 chevaux et 400 jeunes femmes vierges. Le royaume, saigné à blanc, est incapable de répondre à de telles exigences. Gunnef Cheveux-de-Jais décapite alors Alexandre II et envoie sa tête dans un panier à Charousse. Cette tête est alors enterrée à l'abbaye Saint-Pierre de Charousse lors des cérémonies funéraires.

Charles IV (822)

"Le Fond de Sac"

Couronné le 12 juillet 822, Charles IV assiste aux obsèques de son père Alexandre II le 14 juillet. Alors que toute la famille royale est réunie au sein de l'abbaye Saint-Pierre, Gunnef Cheveux-de-Jais et ses vassaux débarquent dans Charousse et déboulent dans la basilique perpétrant ce que l'histoire retiendra ensuite comme le dimanche sanglant. Toute la famille royale est exterminée ainsi qu'une grande partie des ducs de Montaigne. C'est la fin de la lignée de Carloman.

La lignée des Outrerives



Hugues I (822 - 834)

"D'Outrerives"

Le 15 julus 822, le duc Anselme Etalon de Viltoille part pour Soldano où il demande à Hugues, le petit-fils de Guillaume II de revenir en Montaigne et de se couvrir de la couronne qui aurait dû lui revenir. Hugues I accepte et rentre aux côtés du duc pour revendiquer le trône. Faisant front après le dimanche sanglant, tous les ducs acceptent de faire de Hugues d'Outrerives leur nouveau roi. Il est sacré roi le 01 decimus 822.

Autrefois riche et puissant seigneur de Soldano, Hugues d'Outrerives devient un roi relativement pauvre. Le domaine royal est petit, mais il est au centre de la Montaigne, dans une région de grand essor économique. Le roi doit guerroyer sur son propre territoire pour imposer son autorité sur ses grands vassaux des duchés.

Intelligent et habile en politique, Hugues a un règne difficile à cause de ses vassaux puissants et des incursions vestens qu'il ne parvient pas à contenir : il est ainsi contraint en 823, 827, 828 et 830 de payer les vestens pour qu'ils s'en aillent (ce qui ne les empêche aucunement de revenir par la suite ...). En effet, Charousse est attaquée : les vestens menaçant de tout brûler si on ne leur verse pas une forte somme d'argent, c'est pourquoi Hugues s'exécute. Le roi perd toute légitimité suite à ces affronts.

En 830, excédé, il demande l'aide de son cousin Eduardo de Soldano afin de chasser les vestens. Cette coalition lutte bec et oncle le long des côtes pendant tout la fin du règne de Hugues I mais ne parvient jamais réellement à leur infliger assez de dommages pour les obliger à fuir.

En 832, Hugues I va instaurer, afin d'assurer une monarchie stable et la continuation de la dynastie, deux principes fondamentaux : l'association du vivant du roi du fils aîné au trône permettant de passer en douceur d'une royauté élective à une royauté héréditaire et le principe de la primogéniture, la priorité est accordée à l'aîné des enfants du roi, évitant tout conflit au sein de la famille royale (c'est ce qui a en partie causé la fin de la dynastie de Carloman).

Hugues I meurt en 834, une hache vesten enfoncée dans le crâne. Son fils Henry monte alors sur le trône.

Henry I (834 - 881)

"Le Pacificateur"

Henry I est sacré roi de Montaigne en 834. Il doit faire face aux raids vestens qui ravagent ses côtes.

En 837, prenant à contre-pied la stratégie de son père, Henry I invite le high-king des vestens à des pourparlers en la cité de Dechaïne. Par le traité de Dechaïne, passé avec Gunnef Cheveux-de-Jais, le Vestenmannavnjar reçoit les duchés de Douard, Crioux et Verrier, contre la promesse de cesser les raids, de faire baptiser ceux qui s'installent dans ces provinces, et de marier ses trois fils Brýnjólfr Línðquíst et Párkkínen Gunnefsson à ses trois filles, les

princesses Geneviève Bisset de Montaigne, Suzanne Allais de Montaigne et Germaine Flaubert de Montaigne. Il réussit ainsi à résoudre le problème des invasions vestens qui empoisonnaient la vie du royaume depuis si longtemps. Il met également à la tête de trois des duchés montagninois des membres de sa famille proche réussissant enfin à vassaliser les duchés du nord. Les vestens tournent alors leur regard vers l'Avalon.

Durant le règne d'Henry I, le développement du royaume, bien timide, est servi par une paix relative (bien que des duchés importants restent pratiquement indépendants et forment une menace pour la royauté, le territoire sous influence royale s'agrandit peu à peu) ; les premiers défrichements (les paysans libres et les serfs se sentant en sécurité se remettent petit à petit au travail sous le contrôle de leur seigneur) ; une certaine renaissance intellectuelle (cette dernière est encouragée par l'ouverture d'écoles attachées à des monastères) ; l'intensification des échanges commerciaux avec d'autres régions.

Henry I meurt d'un accident de chasse le 27 septimus 881, laissant le trône à son fils aîné Jacques I.

Jacques I (881 - 909)

"L'Econome"

Jacques I doit faire face à l'hostilité de sa mère et des ducs qui veulent faire monter son frère cadet Rodolphe sur le trône. Jacques I, obtient l'appui de l'imperator Konrad II et surtout celui des trois ducs vestens Brýnjólfr Bisset de Verrier Línðquíst Allais de Crioux et Párkkínen Flaubert de Douard. Pour obtenir la paix il doit céder à son frère le duché de Pourcy comme apanage.

Son règne est calme et marqué par le développement économique. A partir de Jacques I, le roi concentre ses efforts sur son propre domaine afin de donner à son pouvoir une base stable. Il limite ses interventions aux zones où il sait être le plus puissant au détriment des ducs un peu trop indépendants.

Jacques I meurt le 08 corantine 909 d'une phtisie.

Philippe I (909 - 960)

"Qui Jamais ne Dort"

Philippe I succède à Jacques I en 909 : son activité débordante et son énergie le font surnommer "Philippe qui jamais ne dort". Il tente durant son règne d'imposer le prestige de la monarchie aussi bien à l'intérieur de son royaume (comme ses prédécesseurs) que dans la Théah vaticine.

Il entre en conflit avec les petits seigneurs qui contestent son pouvoir en se comportant comme des châtelains brigands : il s'impose face à ces vassaux non respectueux en occupant leur territoire et en faisant détruire leurs donjons.

Il défend son royaume face à une tentative d'invasion de la part du puissant imperator d'Eisen qui se dirige vers Montsange. Il rassemble, en usant du droit de l'ost royal, les chevaliers de son



royaume en 937 pour lui barrer la route. Pour la première fois est levée l'oriflamme montagnois et retentit le cri de guerre : "Saint-Pierre Outre-ives". Il s'agit de la première manifestation, certes modeste, d'unité nationale autour d'un roi montagnois. Poussé par sa chevalerie et n'écouter que son courage, le roi se jette sur les eisenors : au plus fort du combat, il parvient de justesse à se tirer d'un mauvais pas en lançant ce cri devenu célèbre, avant de fendre le crâne de l'archer qui croyait le tenir... Il abandonne tout de même sa bannière puis son destrier !

Philippe I poursuit la politique de son père et continue de mettre en valeur le domaine royal. Pendant toutes ces années (le second plus long règne de l'histoire montagnoise), le roi Philippe I peut compter sur un fidèle compagnon, ministre avant l'heure : l'abbé de Garyhle. Il occupe de très nombreuses fonctions : chargé de missions diplomatiques auprès de souverains étrangers, conseiller dans les grandes décisions ou durant les expéditions militaires et gestionnaire du trésor royal. C'est enfin l'impulseur des arts gothiques avec la Basilique de Saint-Pierre de Charousse. Le style gothique, qui naît alors, reçoit grâce à cette magnifique réalisation une impulsion définitive : on peut ainsi affirmer que la construction de la basilique de Saint-Pierre de Charousse en 915 marque le début du style gothique. Cette basilique devient alors une véritable nécropole accueillant les sépultures des rois de Montaigne.

Depuis du siècle, Théah est animé par une fièvre de constructions religieuses : petites églises paroissiales, quasiment chaque village en fera construire une, monastères ou cathédrales au sein desquelles les évêques dirigent leurs diocèses. La cause en est la ferveur de l'époque où tout le monde est croyant. En moins de quatre siècles, de 950 à 1300, la Montaigne voit s'édifier 90 cathédrales, 800 grandes églises et des dizaines de milliers de petites églises. Un moine eisenor écrit à ce sujet : "j'ai vu le monde se secouer pour dépouiller sa vétusté et revêtir de toutes parts un blanc manteau d'églises." Philippe I soutient enfin l'élection d'évêques dévoués au pouvoir royal.

Simultanément à ce développement religieux, les techniques agricoles s'améliorent également. Philippe I fait de multiples concessions aux communautés rurales, encourage les défrichements et favorise l'émancipation des serfs.

Philippe I meurt d'une crise cardiaque à l'âge de soixante-quatorze ans ! Un véritable patriarche qui voit passer des générations successives de vassaux et semble inébranlable pour l'époque.

Henry II (960 - 992)

"Le Court"

Henry II épouse d'abord en 965 Ludivine Riché de Pourcy, fille du duc de Pourcy, mais n'ayant pas réussi à avoir d'enfant avec elle il la répudie en 974. Il va ensuite épouser en 975 Alberte d'Outre-ives, sa sœur, qui ne donne naissance qu'à un enfant mort-né. Pour des raisons de consanguinité, le hiérophante Erasmus V oblige la dissolution du mariage en 984, et Robert se remarie alors avec sa cousine Marilynne Bisset de Verrier en 987. Il est alors, malgré sa piété, excommunié pour avoir répudié sa première femme, épousé sa sœur, puis sa cousine en 992.

Marilynne donne toutefois naissance à trois enfants, dont l'aîné est Henry III qui hérite du trône de son père de son vivant, Henry II ne pouvant rester roi de Montaigne en étant excommunié. La reine Marilynne assure la régence jusqu'à la majorité de Henry III.

Henry II prend appui sur les villes en accordant des chartes de bourgeoisie et en les encourageant hors de son domaine sur les terres de ses vassaux. La société connaît au cours des deux siècles suivants une période de profondes restructurations économiques, marquée par un réel essor démographique, des progrès techniques en matière d'agriculture et un premier développement urbain.

Pendant les périodes troubles de guerres entre petits seigneurs, la plupart des villes se sont resserrées sur elles-mêmes afin d'avoir une surface réduite à défendre. Le retour d'une certaine sécurité, l'essor de l'agriculture et du commerce, le développement de certaines foires et le développement de l'industrie textile vont favoriser en Montaigne la multiplication des villages, voire des villes (qui sont ainsi qualifiées au delà de 1000 habitants). En s'accroissant, des quartiers se développent en dehors des remparts changeant la physionomie des villes.

Dans le même temps, les marchands et artisans se regroupent en associations et représentent une puissance grandissante face au système seigneurial : ils cherchent à jouir d'une plus grande autonomie en rédigeant des chartes fixant les droits et devoirs de chacun. Ces associations, appelées "guilde jurée" sont les ancêtres des guildes marchandes d'aujourd'hui.

Il meurt en 1004 d'une crise cardiaque alors qu'il est en train de pratiquer avec sa toute nouvelle jeune épouse.

Henry III (992 - 1037)

"Le Va-Ten-Guerre"

Henry III hérite donc du trône de son père à l'âge quatre ans ! Sa mère, la reine Marilynne assure donc la régence jusqu'en 1002. Pour ne pas que l'héritage de son fils ne soit contesté, Marilynne préfère ne pas se remarier, mais entretient Robert Allais de Crioux comme amant pendant toute la régence.

Dès son couronnement, Henry III punit cet homme en le faisant défenestrer et sa mère en l'enfermant dans un couvent jusqu'à sa mort en 1023. Il se rend ensuite en Castille pour rencontrer le Troisième Prophète. Jeune sorcier influençable, Henry III est alors très marqué par cette rencontre, il lance un programme sans précédent de construction de châteaux à travers toute la Montaigne (on remplace les châteaux sur motte avec palissades en bois par des forts construits en pierre avec donjon, pont-levis et hautes murailles).

Et en 1019, après la mort du dernier roi sorcier de Castille tué par l'Eglise quelques années auparavant, Henry III, inquiet de devoir un jour subir le même sort, crée la Garde du Soleil, une garde royale de soldats d'élite qui devient sa protection rapprochée.

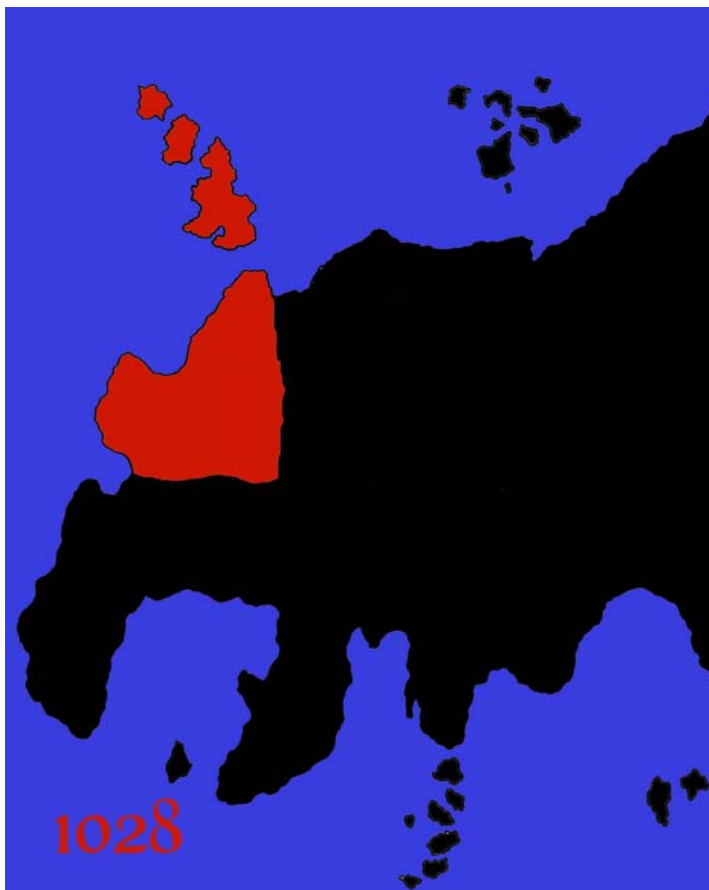
Ensuite, durant une période qui s'étend sur tout le règne d'Henry III, les hommes ressentent une angoisse latente due à l'apparition du Troisième Prophète, accentuée par les trois séries de famines et épidémies qui se manifestent pendant la première moitié de ce



Lignées royales de Montaigne

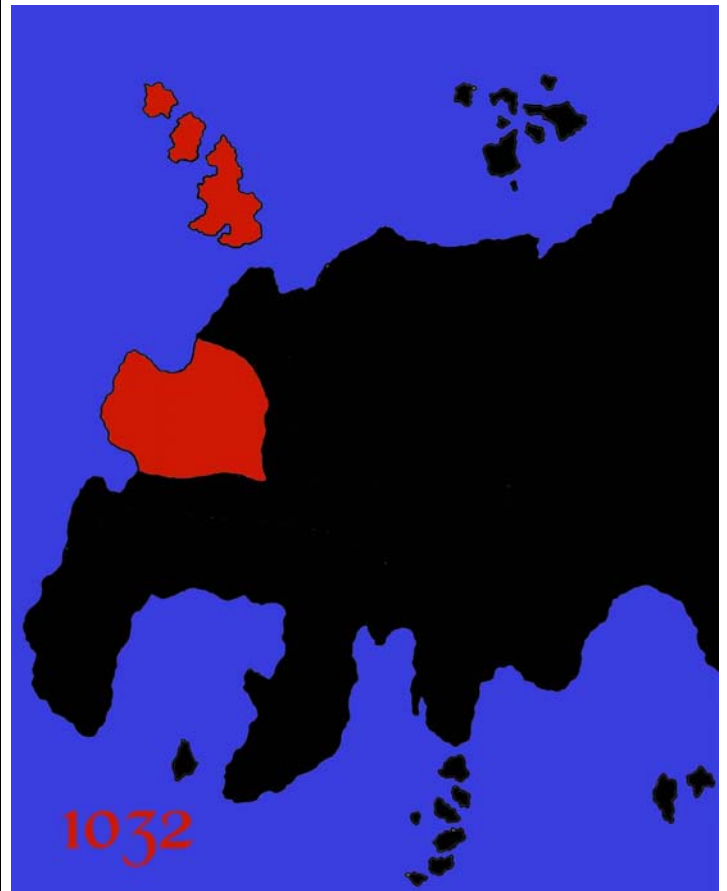
siècle et qui sont en fait dues au faible rendement de l'agriculture ; aux difficultés de transport des denrées qui limitent la circulation des régions d'abondance vers les régions de pénurie, aux aléas du climat qui alterne "sécheresses" (en 1005 et 1006) et "pluies excessives" (entre 1020 et 1035). Affamés durant les famines, les paysans se nourrissent de produits impropres à la consommation, ce qui entraîne des maladies et épidémies favorisant un sentiment de peur. A cela s'ajoute l'épidémie de Peste Blanche qui fait des ravages dans les campagnes comme dans les villes en 1008 dans le sud de la Montaigne, en 1011 et 1014 dans l'est, et en 1023 à Charousse et ses environs.

En ce qui concerne la politique extérieure, en 1028, profitant de l'affaiblissement de l'Avalon en pleine guerre civile, Henry III lance ses armées à l'assaut des îles d'Avalon. Il défait l'armée du roi Athrwys sur le site de la bataille des Trois Routes, et annexe les trois nations. Cette bataille porte depuis le nom de Bataille des Trois Armées. La Montaigne commence une occupation prolongée de l'Avalon, de l'Inishmore et des Marches des Highlands. Lucien Savary, un soldat de la famille Lévêque, ramène le cadavre de Athrwys. En récompense, Henry III le fait seigneur d'Avalon et lui octroie le titre de du Lac, car il a retrouvé le corps du roi d'Avalon auprès d'une telle étendue d'eau ; Lucien devient donc Lucien Savary du Lac, puis Lucien I.



En 1037, pour ses prouesses sur les champs de bataille, la famille Lévêque est anoblie et obtient les terres d'Aury, ce sont maintenant les Lévêque de l'Aury. Ils sont également exonérés de tous les impôts par le Roy de Montaigne. Exaspérés, les ducs de l'est, dont les terres ont été amputées d'autant se révoltent alors. On compte parmi ceux-ci les duchés de Douard, de Crieux, de

Martise, d'Arrange et de Surly. Ils vont protester devant Henry III le 10 tertius 1037. Le conseil royal tourne alors à la bataille rangée entre les ducs et la garde du Soleil et le roi est décapité par le jeune duc d'Arrange.



Léon V (1037 - 1080)

"Le Boute-Peste"

Aussitôt les ducs quittent Charousse et se rendent en Eisen auprès de l'Imperator pour réclamer son aide contre le nouveau roi de Montaigne, Léon V, qui veut les châtier de ce régicide. L'imperator les accueille les bras ouverts, voyant là une opportunité idéale d'envahir la Montaigne et d'agrandir son territoire. Les ducs rebelles ouvrent alors les portes de leurs villes aux eisenors.

Le roi Léon V lève alors l'ost auprès des duchés non rebellés et part au combat contre l'envahisseur et les traîtres. Quarante années de batailles acharnées amèneront finalement l'Eisen à quitter la Montaigne en 1075 après avoir ravagé l'est de ce pays. Au traité de Prévoy, l'Eisen abandonne toutes ses prétentions sur ces duchés, les ducs rebelles acceptent de revenir dans le giron de la Montaigne, reconnaissent le roi Léon V comme leur suzerain et permettent la création du duché de l'Aury.

Pendant toutes ces années, le roi Léon V a poursuivi la politique de construction de châteaux-forts entreprise par son père Henry III. Une fois ses terres reconquises, il les multiplie



également dans ces provinces pour éviter que l'Eisen ne puisse envahir de nouveau aussi facilement la Montaigne.



Une terrible épidémie de Peste Blanche frappe le duché de Viltoille en 1074 et s'étend à tous l'ouest de la Montaigne dans les dix années suivantes. Ce mal est alors considéré comme un châtement divin et rien ne semble le guérir. Un concile se réunit alors à Bastonne en 1080 ; le roi et le cardinal imposent trois jours de jeun et une procession avec des reliques saintes de Henry (qui a évangélisé le duché de Viltoille). L'épidémie cesse alors comme par miracle, et les ostensions deviennent une tradition qui se déroulent dans un nombre croissant de paroisses (elles seront également efficaces lors d'autres épidémies !).

Léon V meurt en 1080, à Bastonne, de la Peste Blanche à laquelle il a réussi à mettre fin.

Léon VI (1080 - 1083)

"Cul-de-Plomb"

Léon VI dispose, lors de son sacre de roi, d'une armée des plus puissantes grâce aux réformes entreprises par ses ascendants. Il a également un domaine protégé par une multitude de châteaux-forts et des vassaux fidèles mâtés au cours des siècles précédents. Sur ces assises sûres, Léon VI décide alors d'augmenter la taille de la Montaigne, qui occupe déjà les trois îles d'Avalon. Pour cela, il lorgne et teste diplomatiquement chacun de ses voisins : L'Eisen d'abord, mais les guerres du passé et la puissance

militaire de ce pays l'échaude ; la Castille ensuite, mais ce pays est devenu le fer de lance de la religion du vaticine, et s'y attaquer revient à attaquer le hiérophante ; la Vodacce enfin, dont les divisions internes peuvent permettre une invasion et une prise de contrôle rapide.

Ayant défini sa cible, Léon VI lève alors le ban et l'arrière ban de la chevalerie montaignoise, réquisitionne tous les navires disponibles dans son royaume, remonte la rivière du commerce et se lance à l'assaut de la Vodacce avec son frère Léon le puîné. Ils débarquent alors près de Laurentia et entreprennent la conquête de ce pays. En moins de deux ans et en raison des dissensions internes à la Vodacce, le roi Léon VI occupe tout le nord de la Vodacce (les actuelles principautés de Mondavi, Caligari, Vestini et Lucani, ainsi que le nord des provinces Villanova et Bernouilli). Ne voulant pas se frotter à l'Eglise du Vatican, Léon VI évite d'envahir Numa. Léon VI installe alors sa capitale "d'Outrerive", comme il l'appelle avec humour, à Fontena, qu'il renomme Fontaine ; il laisse alors le commandement de ses hommes à son jeune frère Léon VII afin qu'il conclue la conquête de la Vodacce.

Pendant ce temps, Léon VI lance la construction d'un nouveau palais royal à Fontaine. En 1083, Léon VI épouse Magdalena di Serrano afin de lier définitivement sa lignée à celle de l'une des familles majeures de Vodacce. Malheureusement pour lui, il vient, par ce mariage, d'entrer définitivement dans le Grand Jeu vodacce. Aussitôt, les familles Bianco, Delaga et Gallili décident d'en finir avec ce souverain étranger qui modifie la balance des pouvoirs entre les grandes familles vodaccis. Il meurt d'un empoisonnement du sang le 14 nonus 1083.

Léon VII (1083 - 1098)

"Le Puîné"

Léon VII est couronné roi de Montaigne, des îles d'Avalon et de Vodacce, sur le champ de bataille, le 17 nonus 1083, dès qu'il apprend la mort de son frère aîné. Il termine alors l'invasion de la Vodacce avant la fin de l'année et ne laisse aux grandes familles que les îles méridionales. Pour asseoir son pouvoir, il demande au hiérophante Constantinius VII de le démarier de Vorlette Deneuve de Surly qui ne lui a donné aucun enfant en quatre ans de mariage (ce qui est assez normal lorsque l'on ne partage jamais la même couche pour des raisons de guerre !). Le hiérophante, dont les terres de Vodacce sont cernées par les armées montaignoises, accepte cette demande. Le 24 decimus 1083, Léon VII épouse alors sa belle-sœur Magdalena di Serrano et bannit tous les autres dirigeants des grandes familles dans les îles.

Léon VII, une fois la Vodacce entièrement conquise, rentre en Montaigne et entreprend de développer la flotte montaignoise afin d'assurer sa mainmise sur ses terres d'outrerives (Avalon, Inishmore, Marches des Highlands et Vodacce).

En 1092, Henry II d'Avalon décède après un règne de seulement quelques mois, laissant le trône à son frère Lucien II. Seulement, Léon VII n'a pas l'intention de laisser le trône à Lucien II, il préférerait récompenser l'un de ses fidèles lieutenants (et cousin de Lucien II, il a donc des droits légitimes sur le trône). Jacques

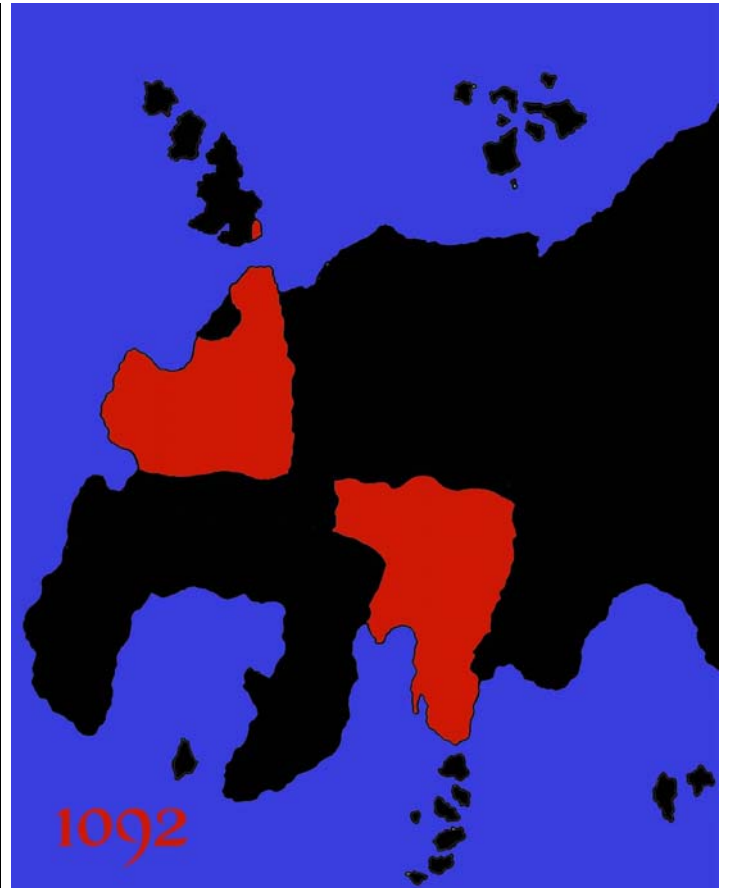


Tignées royales de Montaigne

Cholmondeley de Fontaine. Il débarque donc près de Surluse. Incapable de faire face à la puissance militaire montagnaise, Lucien II se fait ainsi prendre une partie de son royaume au profit du candidat de la Montaigne et Léon VII marie son aide de camp Jacques Cholmondeley de Fontaine à l'héritière du duché de Percis avant de repartir pour Charousse.

Pendant son règne de gloire, Léon VII doit également faire face à la création de l'ordre des cisteliens. En effet, Les vives critiques dont sont l'objet les moines de Chagny (richesses, relâchement de la discipline, éloignement de la règle de Saint Antoine, etc.) débouchent sur le développement de nouvelles communautés prônant le renoncement de soi et la méditation. C'est dans ce contexte de retour aux principes fondamentaux tels que les avait décrits Saint-Antoine qu'il faut situer les origines des cisteliens.

Après avoir été moine antonin (définition de celui qui suit la règle de Saint-Antoine), prieur puis abbé du monastère chagnisien de Saint-Marco de Lierre-Vallée, Jacquelin Royer d'Espagnac fonde en 1075 le monastère de Voulesnes sur des terres offertes par le seigneur de Martise avec un groupe d'ermites vivant dans une forêt près de Vernaise. Très vite ce monastère a un rayonnement considérable, les dons affluent et d'autres communautés viennent s'affilier. Mais le succès et la prospérité de l'établissement l'éloignent de l'idéal monastique : Jacquelin Royer d'Espagnac décide en 1087 avec 21 moines antonins de Voulesnes de quitter cette opulente abbaye et de vivre en ermite pour pratiquer la règle antonine dans sa teneur littérale. Il tente sans succès de rétablir 3 années plus tard la règle antonine à Voulesnes avant de se faire concéder des terres marécageuses et boisées en un lieu nommé "Cistels" à quelques kilomètres au sud de Vert-Côteaux.



Il y crée avec l'aide précieuse d'Enrique, un castillien, et d'Erling Harlock, un inish, un nouveau monastère en 1094 en redéfinissant les normes concernant la pauvreté individuelle, l'hospitalité et l'équilibre de la vie monastique : les bases de l'ordre cistélien sont lancées ! Mais il est reproché à Jacquelin Royer d'Espagnac de ne pas avoir respecté son vœu de stabilité : le hiérophante Jeannius IV l'oblige à revenir à Voulesnes en 1097 et il confie l'abbatit du nouveau monastère à Enrique. Ce dernier va se démarquer grâce aux faits suivants : il place l'ordre sous la protection du nouveau hiérophante Baptistius III en 1099, il fait adopter à ses moines l'habit de laine écriue, ce qui les fera qualifier de "moines d'ivoire" en distinction des "moines d'ébène" de Chagny, il fait consacrer la première église sur le site de Cistel en 1104.

Enrique meurt en 1107 et Erling Harlock, co-fondateur de l'ordre, est nommé abbé. A cette époque, les moines vivent dans des bâtiments miséreux et sont soumis à une rude ascèse : de ce fait, les nouvelles vocations se font rares et l'établissement se trouve dans le plus complet dénuement. Mais habile organisateur (il emploie des laïcs pour aider les moines devenus trop vieux), administrateur expérimenté entretenant d'excellents rapports avec les nobles seigneurs des environs, Erling Harlock assure une croissance spectaculaire à l'ordre pendant plus de 25 ans. Sous son abbatiat, l'ordre commence à essaimer et 4 abbayes-filles de Cistel sont créées : La Ferté-près-Vernaise en 1109, Marigny, près de Arisan, en 1110, Morlaix et Romiremont près d'Echinay en 1111.

L'Ordre cistélien se caractérise par une organisation

arborescente : Cistel est le tronc principal d'où partent 4 branches que sont les abbayes-filles ; chaque monastère peut à son tour fonder des abbayes, ces dernières étant toujours rattachées à l'une des lignées primitives. C'est ainsi qu'en 1114, l'ordre compte déjà 12 monastères. Etienne rédige la Charte de Charité qu'il présente au hiérophante Démétrius IV en vue de la reconnaissance de cette nouvelle branche de moines antonins : c'est donc à lui que les cisteliens doivent leur statut définitif. A sa mort en 1127, Harlock laisse un ordre comportant déjà 70 communautés, pour lesquelles il aura contribué à leur organisation.

Le successeur de Erling Harlock est Evrard Valroux de Martise. Il reçoit une riche éducation et étudie les trois disciplines fondamentales : la grammaire, la rhétorique (art de bien parler) et la dialectique (art de raisonner). Attiré par la ferveur de ses moines, il rejoint le monastère de Cistel en 1112 accompagné de 30 compagnons dont 4 de ses frères et 2 de ses oncles maternels. Doté d'une intelligence, d'un dynamisme et d'une sensibilité exceptionnelle, il assure le véritable rayonnement à l'ordre : sa force de conviction et sa notoriété attirent de nombreuses vocations (par exemple, 60 postulants le suivront après son prêche pour les croisades en 1147). Il lui est confié à seulement 25 ans la charge de créer l'abbaye de Morlaix en 1111, troisième abbaye fille de Cistel et qui deviendra l'une des plus célèbres abbayes. En 38 ans d'abbatiat, il contribue à la création de 68 abbayes filles de Morlaix, et sa filiation comptera 165 établissements ! Dénonciateur de l'ordre de Chagny : il n'aura de cesse de critiquer les écarts faits à la règle de Saint-Antoine : mets surabondants, coquetterie, habitudes et trains de vie princiers ; le cadre de certains monastères, leur décoration, peintures ou sculptures évoquant des messages bibliques, qui sont utiles au fidèle mais pas au moine.

Citations de Saint Evrard : "O vanité des vanités, mais plus insensée encore que vaine : l'église resplendit sur ses murailles et elle manque de tout dans ses pauvres."

"Sans parler de l'immense élévation de vos oratoires, de leur longueur démesurée, de leur largeur excessive, de leur décoration somptueuse et de leurs peintures plaisantes dont l'effet est d'attirer sur elles l'attention des fidèles et de diminuer le recueillement."

il tente de purifier le clergé séculier, rappelant au besoin les devoirs des évêques. A sa mort en 1165, il laisse derrière lui plus de 160 moines à Morlaix, l'ordre compte près de 350 abbayes et la moitié des moines montagnais sont cisteliens !

Après l'expansion initiée par Evrard de Morlaix, l'ordre va continuer à croître : de 530 en 1200, les cisteliens comptent jusque 700 abbayes en 1400. Mais différents facteurs vont perturber cette croissance exceptionnelle : Enrichissement de l'ordre, les moines cisteliens faisant preuve d'une exceptionnelle maîtrise des techniques agricoles et métallurgiques, leurs abbayes vont devenir florissantes et dégager des surplus qui seront commercialisés. A force de tirer des bénéfices des commercialisations, certaines abbayes vont se transformer en banques et deviennent créancières de la société aristocratique. Cette introduction dans le circuit économique et cette opulence les éloignera des exigences de pauvreté, qui était à la base de Cistel. Cet enrichissement favorise entre autres le développement des ordres mendiants ; Concurrence des ordres mendiants, ces derniers attirent la plupart des vocations au détriment des ordres

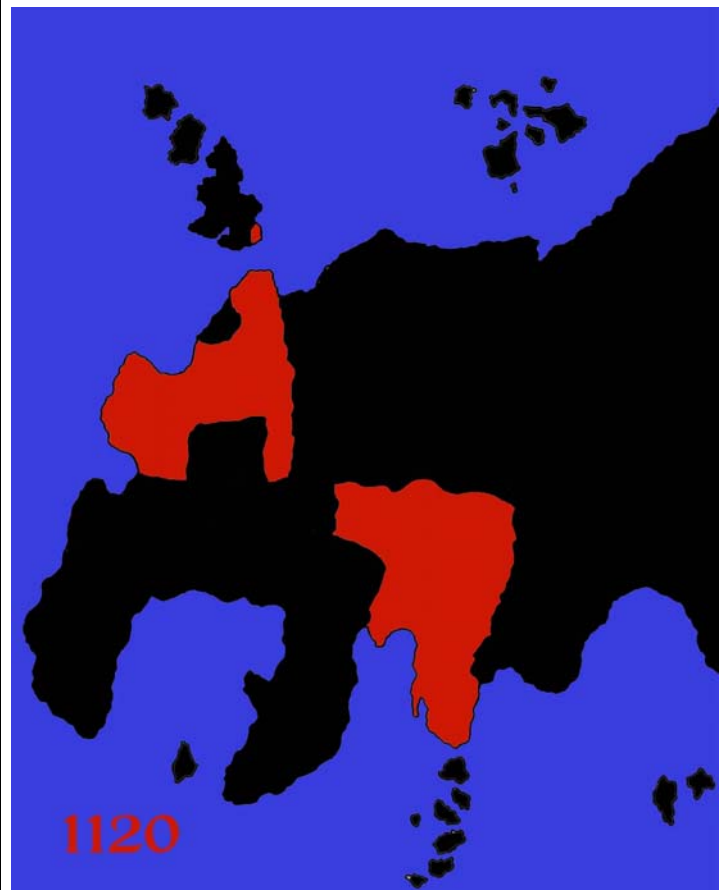
traditionnels ; Mise en cause de l'unité de l'ordre, certaines abbayes tombent en léthargie, d'autres quittent la congrégation, les relations entre mères-filles se distendent et des libertés sont prises pour aménager la règle primitive ; Système de la commende, à la fin du moyen-âge, le système de la commende retire aux communautés le droit d'élire leur abbé au profit du roi, du pape ou de l'évêque, les établissements perdent ainsi leur guide spirituel ; Lois antireligieuses, les lois promulguées pendant le règne de Léon-Alexandre XIV portent un coup quasi fatal à l'ordre.

Léon VII meurt après avoir été piqué au derrière par son plus jeune fils avec un pic à feu. L'infection se répand et il meurt le 04 tertius 1098.

Philippe II (1098 - 1136)

"Le Bâisseur"

Philippe II est un bâtisseur. Il aime le bâtiment et continue la politique de construction de ses prédécesseurs. Il lance la construction de forteresses sur les frontières de son royaume pour le défendre contre d'éventuels agresseurs extérieurs. Ces constructions ne sont pas érigées d'un seul jet : elles sont transformées en fonction de l'évolution de la poliorcétique (art de conduire des sièges) et des évolutions de l'armement, la défense étant fille de l'attaque ! Avec le développement des machines de guerre et des engins de siège naît l'art de la défense, dont les forteresses sont le témoignage.



Dans le même temps, il lance la construction des ports militaires de Crioux, de Muguet, d'Entour et de Buc. Ces ports militaires protègent la flotte royale et permettent d'installer les chantiers navals de la marine royale.

En 1100, pour fêter le siècle et apprivoiser l'Eglise, Philippe II renoue avec la tradition de Philippe I et lance la construction de la gigantesque cathédrale de la Lame Enflammée à Charousse qui se terminera deux siècles plus tard.

Toujours en 1100 et pour son confort personnel, Philippe II lance également la construction du palais royal de Charousse qui prendra vingt années. La forteresse initiale comprend alors de nombreuses tours au milieu desquelles s'élève un donjon. Ensuite, toujours à Charousse, Philippe II lance la modernisation de la cité, fait percer des rues, construire des ponts, installe un système de fontaines publiques, faire venir l'eau par aqueduc, bref, modernise l'intégralité de la cité.

Enfin, avant son départ en croisade, Philippe II fait construire pour défendre Charousse une véritable muraille entourant la ville : plus de 5km sur 3m d'épaisseur et 9m de hauteur ! Son édification dure 25 ans de 1105 à 1130.

En 1102, Philippe II épouse Charlotte Riché de Pourcy, l'héritière de ce grand duché. De cette union naissent trois enfants : Léon, l'aîné, Charlotte et Emilie.

En 1111, chiffre porte-bonheur selon lui, Philippe II prend la croix avec les trois-quarts de ses ducs et part pour l'Empire du Croissant. Il revient en 1120, presque dix années plus tard. Son épouse, Charlotte a, pendant ce temps, effectué la régence. Ce qui, en 1114 lui permet de rencontrer Enrique Sandoval de Castille, le rex castillium. Ils s'éprennent l'un de l'autre. En revenant, et apprenant qu'il est cocu, le roi demande au hiérophante Sixtius III de prononcer l'annulation du mariage. Tout d'abord réticent, il finit par en convenir en trouvant un lien de parenté entre les deux époux remontant à leurs arrière-grands-parents. Enfin libre, Charlotte se réfugie alors en Castille où elle épouse Enrique Sandoval de Castille.

Au final la participation de Philippe II à cette croisade est lourdement préjudiciable à l'avenir du royaume, car l'expédition se solde par un très lourd échec sur tous les plans : financier, car cette expédition appauvrit considérablement le trésor royal ; politique, car le roi ne s'est pas occupé directement du royaume pendant ses dix années d'absence, et par conséquent, a relâché sa puissance sur les grands duchés ; militaire, car la croisade est une succession d'échecs militaires et une partie de sa chevalerie et une grande armée ont été sacrifiées ; dynastique et patrimonial, car cette croisade va provoquer la rupture du roi avec Charlotte ; territorial, car lors de la séparation, Charlotte va récupérer les fiefs qu'elle avait apportés dans sa dot ; stratégique, car Charlotte en épousant le rex Castillium va apporter d'immenses territoires à la couronne de castille, permettant ainsi la présence de l'autre côté du fleuve du commerce d'un redoutable concurrent au roi de Montaigne.

Finalement, Philippe II se remarie mais ne donne naissance à aucun enfant masculin, ce qui permet au royaume d'éviter une guerre de succession. Philippe II meurt le 12 juillet 1136 d'une piqûre d'abeille à laquelle il est allergique.

Léon VIII (1136 - 1150)

"Le Paisible"

Léon VIII hérite donc d'un royaume calme. Les grands ducs batailleurs sont envoyés par bateau dans l'Empire du Croissant pour libérer ce royaume ; l'épidémie de Peste Blanche semble s'atténuer après sa montée sur le trône, il continue la politique de son père en couvrant le pays de forteresses, cathédrales, routes et fortifications des grandes villes.

La Montaigne semble donc reprendre du poil de la bête : le climat se radoucit, les récoltes sont donc plus abondantes et le nombre d'habitants augmente (la population triple entre l'an 1100 et l'an 1400, c'est un signe que sa condition, bien que non idéale, n'était pas aussi noire que certains l'ont présentée) ; il faut noter que les paysans représentent environ 85% du total. L'exode rural se poursuit avec l'amélioration des techniques agraires, la classe bourgeoise s'enrichit, en faisant profiter le royaume de leur gain par l'intermédiaire des impôts. Il s'agit d'une période dorée pour le royaume de Montaigne.

Enfin, dernière preuve de la bonne santé du royaume, Léon VIII le paisible meurt le troisième jour de la messe des Prophètes 1152 d'avoir trop mangé.

Guillaume III (1150 - 1152)

Guillaume III, le fils aîné de Léon VIII hérite du trône de son père. Il a épousé Eléonore Allais de Crioux en 1151. Deux années après son couronnement, en 1152, Guillaume III meurt dans son sommeil. Son corps sans vie est encore chaud lorsqu'elle épouse le prince d'Avalon, Richard I, trois mois seulement après la mort de son mari, alimentant toutes les rumeurs de la cour sur le décès accidentel ou non de Guillaume III. Elle laisse alors le trône de Montaigne au frère cadet du roi, Jacques II.

Jacques II (1152 - 1200)

"Le Templier"

Jacques II hérite du trône de Montaigne en 1152 à la mort de son frère aîné Jacques I. Contrairement à ce que toute la cour pense, il ne fait pas punir sa belle-sœur pour le décès de son frère (les ragots n'en sont que plus croustillants !) et la laisse épouser Richard I, le prince d'Avalon. En effet, les deux rois, Richard I et Jacques II, se connaissent très bien et se sont affrontés plusieurs fois lors de divers tournois et Jacques II ne voit pas comment Richard aurait pu participer à la mort de son frère.

En 1154, peu après son accession au trône, le roi d'Avalon Richard I décide de prendre la croix. Mais, craignant que le roi Jacques II de Montaigne n'usurpe ses territoires en son absence, il le persuade de se joindre à lui. Les deux rois rejoignent la croisade le même jour. Les deux rois, suivis de leurs ducs, partent donc pour les croisades. Afin de ne pas risquer de se



faire voler la couronne pendant son absence, Jacques II ne laisse que des femmes à la tête des duchés de Montaigne, y compris à la sienne où la reine Hélène de Montaigne occupe la place de régente.

Aussi, en l'absence de dirigeants mâles et expérimentés en politique, en guerre et en diplomatie, de nombreux groupes de pression en profitent pour se libérer des chaînes royales.

En 1155, profitant de l'absence du roi de Montaigne et pour l'une des rares fois de son histoire, les trois familles Bianco, Gallili et Delaga s'associent pour chasser les montagnais de Vodacce. Ils y parviennent en vingt longues années de batailles acharnées. Une fois les montagnais chassés, les trois familles se retournent contre la famille Serrano et exterminent celle-ci pour la collaboration qu'elle a fournie à l'envahisseur.

En 1160 les guildes jurées permettent aux villes de se libérer grâce à la création de chartes. Ces chartes s'obtiennent de plusieurs façons : soit de plein gré suite à un accord avec le seigneur ; soit par l'achat, les habitants négocient dans ce cas avec leur seigneur ; soit par la violence comme à Loudun où son évêque et ses chevaliers sont massacrés par les habitants au nom de "charte ! charte !". Ils subiront ensuite les représailles de la part de la reine Hélène de Montaigne.



En 1162, l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Prophète obtient le droit de pratiquer le prêt à la noblesse à des taux importants et d'en appeler au roi de Montaigne en cas de non-remboursement.

En 1174, les ordres monastiques antonins et cisteliens obtiennent le droit de lever l'impôt auprès des paysans qui vivent sur leurs terres afin de pouvoir engager des mercenaires pour les protéger.

En 1180, les nobles obtiennent la création d'un nouvel impôt : la taille. Celui-ci permet de réquisitionner les paysans de ses terres pour un impôt en nature : il doit travailler un jour sur cinq directement pour son seigneur (entretien du château, réfection des routes, récoltes du domaine nobiliaire, etc.)

En 1185, pour financer les croisades qui vident les caisses du trésor, Hélène est obligée de créer plusieurs impôts consécutifs sur ses terres et qui sont repris à leur compte par les ducs : la cirelle (impôt sur la cire des bougies), la saisine (impôt sur les bénéfices des bourgeois, le tiers) et la part royale (impôt sur les successions dont un quart revient au roi).

Finalement, lors de ce règne, toutes les classes sociales les plus pauvres se voient présurer par les classes moyennes (bourgeois, nobles et clergés), les prix du pain, du sel, de la cire et de tous les autres biens de grandes consommations triplent. C'est la première fois de l'histoire de Montaigne que les paysans sont en si mauvaise posture.

Des révoltes paysannes éclatent alors à travers tout le pays entre 1175 et 1200. Les villes veulent leur indépendance, les paysans plus de pains et moins de travail, les bourgeois moins d'impôts et les nobles l'autorisation de taxer encore plus leurs serfs. Hélène ne parvient que difficilement à faire face à ces insurrections et réclamations divergentes.

Finalement, en 1200, le roi meurt aux croisades, et son petit-fils, Rodolphe hérite du trône de Montaigne. Le corps de ce roi, qui fut si lointain, est enterré en la basilique Saint-Pierre en 1204 lorsque son corps est ramené à Charousse par Rodolphe II.

Rodolphe II (1200 - 1260)

"Le Saint"

Rodolphe II hérite donc d'un royaume de Montaigne en déliquescence. C'est un roi très bien préparé, Rodolphe II est le premier roi qui ait connu son grand-père (il participe aux croisades à ses côtés entre les années 1180 et 1200 et ramène son corps en Montaigne en 1204) et qui en ait reçu des conseils et Isabelle Lévêque de l'Aury, sa mère, qui lui trouve les professeurs les plus compétents pour sa future mission royale. Tout cela lui sera bien utile car il doit redresser le royaume le plus rapidement possible, il s'entoure alors de gens compétent sans regarder à leurs origines. La politique énergique et l'administration efficace initiée par son arrière-grand-père Léon VIII et cette "formation" font que Rodolphe II est respecté de ses ducs et craint en Avalon : il jouit d'une autorité morale sans précédent.

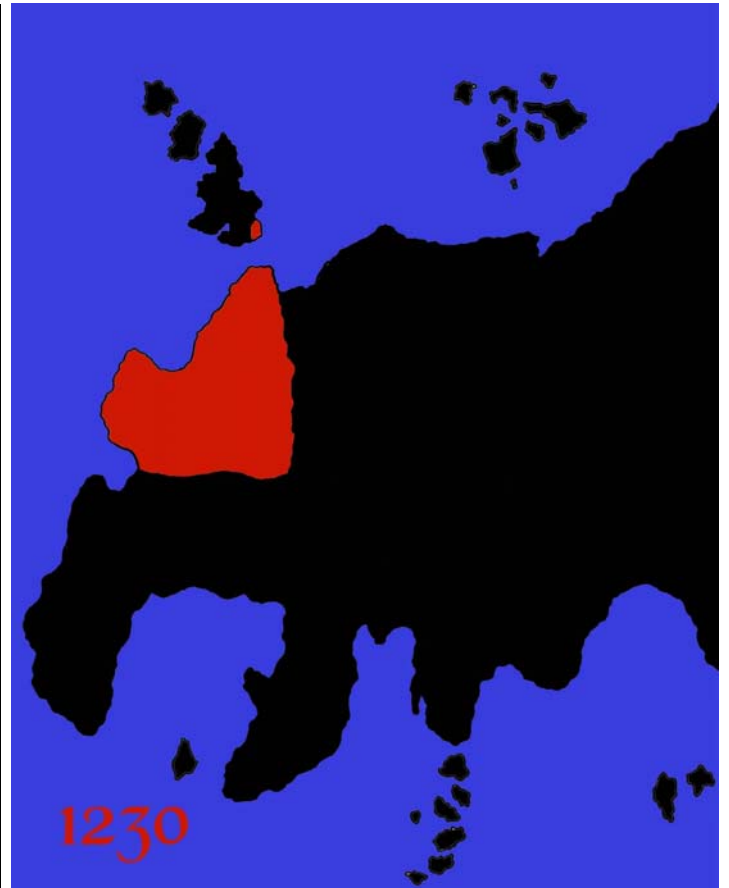
Jusque là, l'administration du royaume dépendait des prévôts : ils tenaient leur charge comme une sorte de fief en refusant souvent toute docilité à l'égard du roi. De plus, la mainmise des ducs sur les régions rendait peu efficace cette organisation. Rodolphe II confie donc l'administration locale à des baillis ou sénéchaux : ils sont nommés par le roi, dépendent de lui et choisis parmi la petite noblesse et la magistrature. Ils sont de véritables fonctionnaires au service de l'Etat. Issus des collégiales royales ou des universités, ils connaissent le droit numain et savent rédiger des actes et des chartes, ce qui contribue à construire un royaume

Lignées royales de Montaigne

centralisé autour du pouvoir royal en diffusant les décrets royaux, en exécutant les décisions royales et en surveillant les ducs. Servant le pouvoir royal avec zèle, les baillis vont contribuer à alimenter le trésor royal (gardé dans le Palais royal à Charousse) : la fiscalité locale qui alimentait les seigneurs se substitue alors aux impôts et aux taxes royales. De plus, les nobles et le clergé sont lourdement imposés. Ainsi, le roi a enfin les moyens financiers pour conduire sa politique de centralisation et de conquête.

A partir de Rodolphe II, le roi rend la justice au Parlement dont il a exclu les grands ducs trop turbulents : il préfère s'entourer de conseillers qui viennent de la bourgeoisie, classe entreprenante et ambitieuse comprenant commerçants, juristes et fonctionnaires. Les magistrats du Parlement sont eux aussi des agents du pouvoir royal. Le premier Parlement se fixe à Charousse et sera suivi par d'autres implantations dans les grandes villes de province. Rodolphe II jète donc véritablement les bases de l'État en imposant une administration centralisée et forte, des instances de contrôle, l'organisation d'une justice itinérante dans le royaume et le principe du dépôt fixe d'archives à Charousse. Progressivement, les souverains et leurs administrateurs affirmeront donc l'autorité royale sur tout le royaume et non plus sur le seul domaine royal.

En 1214, Charles II d'Avalon, ruiné et après avoir vendu ses possessions de Montaigne pour lutter contre Robin, se rend dans ce pays à la tête d'une armée pour essayer de récupérer ses terres. Il est laminé et humilié par Rodolphe II lors de la bataille des Feuilles Mortes en 1215, anéantissant à jamais les prétentions d'Avalon sur les terres de Montaigne.



En 1216, Richard I d'Avalon rentre des croisades après soixante-deux années d'absence à presque quatre-vingt ans et de nombreuses batailles épiques. Lors de son retour de l'Empire du Croissant, il est capturé par Rodolphe II. Pour financer ses réformes et ses croisades, Rodolphe II réclame alors une rançon à l'Avalon pour pouvoir leur rendre leur souverain légitime. Bien entendu, Charles II refuse de la payer et c'est Robin of Lovaine, avec tout ce qu'il a mis de côté pendant sa résistance qui se déplace en Montaigne et paye la rançon de 500 kg d'or au roi montagninois.

En 1219, à l'inverse de l'éclatante victoire de 1214, Robert the Dark et ses highlanders défont les forces de Montaigne et d'Avalon à la bataille de Dun Vahl, proclamant l'indépendance de leur pays.

Rodolphe II est également très pieux ; il écoute deux messes tous les matins, récite de nombreuses prières, s'agenouille 50 fois avant de se coucher et s'impose de dures pénitences. Il participe vingt années durant aux croisades et en organise deux autres qui lui permettent de gagner le respect et la considération de l'église du Vatican.

Pour financer ces deux nouvelles croisades, Rodolphe trouve un moyen simple : s'attaquer à ceux qui ont de l'argent. En 1230, il lance la croisade contre les Pourceaux. En effet, dans la riche province de Pourcy s'est développé depuis l'an mil, un courant religieux différent : les Pourceaux hérétiques croient que Theus étant parfait, il n'a pu créer le mal, d'où la certitude de l'existence d'un second principe créateur, Légion, à l'origine de toutes les réalités mauvaises ou périssables. C'est ce qu'on appelle une religion dualiste. Selon leur croyance, une âme qui n'est pas



digne d'entrer dans le royaume de Theus se réincarne dans un autre corps animal ou humain. Ces hérétiques font preuve d'une spiritualité très élevée. Les Pourceaux (eux-mêmes se nomment les Purs) se structurent et s'organisent entre l'an 1000 et l'an 1200 : soutenue par les élites urbaines, la religion a un dogme, des rites et un clergé. L'hérésie a de plus en plus de succès car elle prêche d'exemples contrairement aux évêques qui sont perçus comme arrogants et dont la conduite est peu vaticine : l'Eglise redoute que cette hérésie ne fasse tâche d'huile et se répande via la petite noblesse à d'autres régions. De plus, les commandements des hérétiques sont en opposition avec le système féodal : justice seigneuriale, pouvoir guerrier des chevaliers...



Le problème, pour Rodolphe II est que Pourcy est castillien à cette époque. Aussi, doit-il faire usage d'une diplomatie habile en montant les cardinaux vodaccis contre les castillians pour obtenir enfin le lancement de la croisade contre les Pourceaux. De nombreux seigneurs montaginois, eisenors, vodaccis, avaloniens et même castillians se joignent alors à lui pour profiter de la curée. Pourcy est alors envahie de tous les côtés. Les villes tombent les unes après les autres, Pau, Soudun, Tarmes, Availon, etc. Les derniers Pourceaux se réfugient alors dans les forteresses de cette région où ils résistent dix années durant avant de se rendre et d'être brûlés sur un gigantesque bûcher en 1250. Ensuite, Rodolphe II demande au hiérophante Romanus XIII de remettre Pourcy sous son autorité afin de terminer d'y ramener l'ordre et la foi. Bien entendu, face à cet homme si religieux, le hiérophante s'incline.

L'Inquisition, créée par le Troisième Prophète trouve également là un nouveau terrain de chasse et dès 1233 à la demande du hiérophante Evaristus IV, elle se rend en Pourcy et devient systématique en 1238 : elle condamne à mort 5 à 10% des pourceaux identifiés comme tels suite à enquête. Elle suscite la terreur car son efficacité redoutable laisse peu de chance aux pourceaux, elle pratique couramment la torture, et jugeant même les morts, elle peut les faire déterrer pour les brûler.

Cette politique habile permet à Rodolphe II de récupérer le sud de la Montaigne, de garder l'Avalon et l'Inishmore et, même s'il perd les Marches des Highlands, il sait qu'il est gagnant car Pourcy est beaucoup plus riche.

Rodolphe II a la réputation de guérir les écrouelles (lésions cutanées atteignant surtout le cou) et d'être charitable envers les pauvres : il marque son temps par sa grande dévotion à la souffrance qui atteint les plus pauvres et les malades, entre autres les lépreux. Il fonde divers hospices, dont celui des Huit-Trente à Charousse, conçu initialement pour accueillir 300 aveugles.

Rodolphe II est aussi un roi législateur et justicier. Il systématise son pouvoir de législateur en multipliant les ordonnances qui interdisent la prostitution, les combats privés entre les nobles et le jeu. Il impose sa propre monnaie (le Rodolphe, qui devient par déformation le rond d'olf, puis le rond d'or et enfin le rond) par ordonnance et limite la circulation de celle des seigneurs à leur seul domaine : l'instauration d'une monnaie ayant cours sur tout le territoire va également dans le sens de l'affirmation de l'autorité royale. Rodolphe confie ses ordonnances à un bailli. Il crée à Charousse en 1254 un Parlement qui devient une cour de justice et un conseil politique poursuivant ainsi l'œuvre de son arrière-grand-père Léon VIII. Il n'hésite pas à s'impliquer dans certaines décisions de justice et met fin au jugement de Dieu en faisant rechercher des preuves par des enquêtes et auditions de témoins. Pour mener à bien le programme politique et administratif de la monarchie, il constitue un corps de spécialistes formés dans les universités, qui veille à l'application des différentes mesures. Ils sont envoyés en province pour surveiller la bonne marche des administrations locales en inspectant les baillis et les sénéchaux.

Saint Rodolphe est canonisé par le hiérophante Pontius II en 1287, soit 27 ans après sa mort : Rodolphe II devient Saint-Rodolphe pour la postérité.

Le règne de Rodolphe II est l'un des plus marquants de toute la Montaigne. Il meurt le 14 constantine 1260, sur sa chaise de prière en la basilique saint-Pierre.

Philippe III (1260 - 1275)

"Le Bouc"

Philippe III hérite du royaume de son père. Il passe les quinze années de son règne dans l'ombre de ce grand roi. Il parvient cependant à poursuivre la politique d'administration forte initiée par Rodolphe II. Ainsi, le roi, qui se déplace beaucoup, a la mauvaise habitude de transporter avec lui les principaux documents dont il a besoin. Mais en 1268, Philippe III perd

durant une bataille contre l'un de ses vassaux ses archives. De cette triste expérience, il décide de conserver en un lieu sûr les archives royales : localisées au palais royal puis dans la sacristie de la basilique Saint-Pierre, on y retrouve les registres des décisions royales, les traités, les hommages et les reconnaissances qui établissent les droits du souverain sur son royaume.

Philippe III est aussi à l'origine de la création de la première police militaire, armée capable de faire appliquer les décisions des magistrats. Avant de partir en Croisade en 1265, il institue les "sergents d'armes", placés sous l'autorité des connétables (chefs des armées). Ces derniers s'appuient sur des maréchaux (d'où le nom de maréchaussée), qui délèguent à leur tour sur des prévôts, chargés localement de contrôler les "gens de guerre".

Toujours, pour essayer d'égaliser son père, il s'engage également en 1265 dans une nouvelle croisade. Mais l'ardeur en Montaigne est médiocre : Philippe III est obligé de forcer un certain nombre de ses proches à prendre la croix. Le roi embarque à Buc, dont la construction du port militaire s'achève à peine, avec sa femme Rose Etalon de Viltoille et ses quatre frères. Sa mère Ludivine de Montaigne est chargée de la régence du royaume. Mais les batailles voient l'échec des croisés : Sébastien Etalon de Viltoille est tué avec bon nombre de chevaliers et le reste des troupes entame une retraite désespérée. Quelques mois après, le roi est fait prisonnier avec le reste de son armée qui vient de subir une terrible épidémie. Après négociation, Philippe III est libéré contre une énorme rançon de 400 000 ronds d'or (payée partiellement par l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Prophète). Le roi décide de rester dans l'Empire du Croissant où il s'investit durant quatre années dans la consolidation du royaume d'orient. La mort de Ludivine de Montaigne va décider le roi à rentrer en Montaigne durant l'été 1271, après six années d'absence.

Philippe III met également en place une politique matrimoniale des plus efficaces afin de museler ses vassaux et de limiter la marge de manœuvre de ses voisins théans. En effet, il a cinq sœurs plus jeunes et est le père d'un garçon (Philippe) et de quatre filles. Il marie l'une de ses sœurs au roi des Marches des Highlands Robert II, une autre au rex castillium Felipe I et les dernières femmes de son parage aux grands ducs de ses contrées. Et lui-même épouse la fille de l'imperator d'Eisen. Il entretient également un grand nombre de maîtresse et donne naissance à plus d'une vingtaine de bâtards. Son surnom de bouc vient de l'odeur provenant de son anatomie lorsqu'il se déshabille pour besogner ses compagnes.

Philippe III meurt le 04 primus 1275 d'un feu des entrailles, une maladie qui le détruit de l'intérieur.

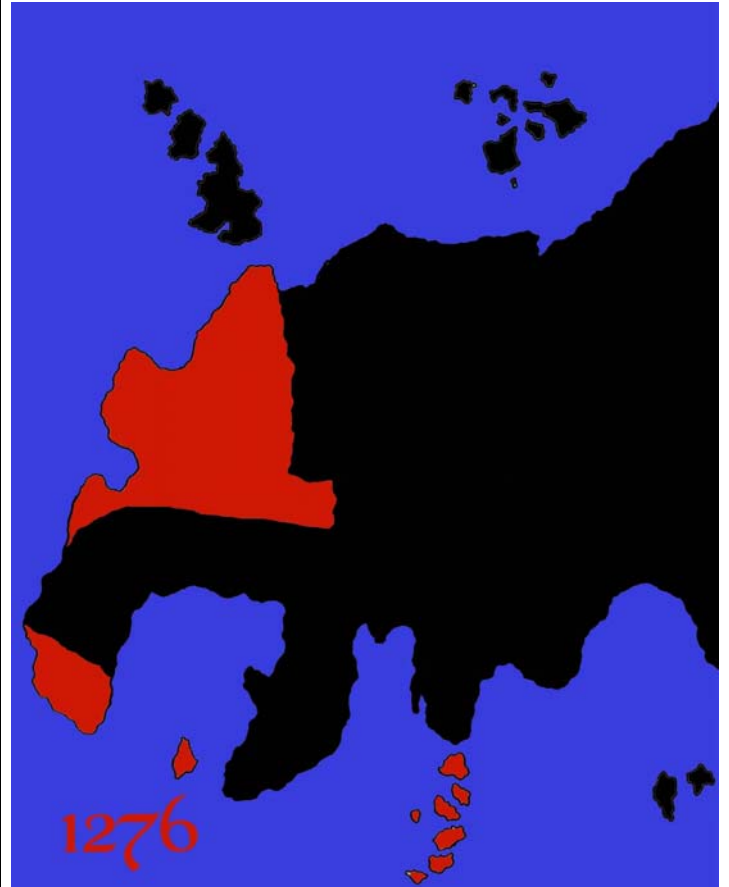
Philippe IV (1275 - 1309)

"Le Marbre" ou "Le Mauvais Aloï"

"Ce n'est ni un homme ni une bête. C'est une statue."

Le règne de Philippe IV est marqué par un accroissement de l'autorité royale, un affranchissement de l'autorité hiérophantique, un développement de l'administration et une extension du domaine sous contrôle royal.

Philippe IV hérite d'une couronne au bord de la banqueroute. En effet, les croisades menées par son arrière-grand-père Jacques II, son grand-père, Saint-Rodolphe et son père Philippe III ont vidées les caisses du trésor royal. Pour assainir les finances du royaume, il s'attaque alors à ceux qui ont de l'argent y compris les religieux dont l'Église du vaticine (d'où les heurts avec les hiérophantes), les usuriers vodaccis et l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Prophète et transforme la valeur de la monnaie royale.



Le roi s'entoure de conseillers compétents qui jouent un rôle décisif dans sa politique : ces légistes, déjà apparus sous Rodolphe II, sont formés au droit numain et tentent de faire évoluer la monarchie féodale (dont les pouvoirs sont limités par ceux des ducs) vers une monarchie absolue. Cette centralisation avait en fait été amorcée par son grand-père, Saint-Rodolphe. Parmi les légistes les plus influents, on peut citer Romaric Saint-Michel et Aymeric Sicée. Ces deux hommes sont anoblis (barons) sous le règne de Philippe IV et reçoivent respectivement les terres de Glavène et de Sicée.

L'administration du royaume, limitée auparavant à la cour du roi, se subdivise en 3 sections : Le Grand Conseil qui examine les dossiers politiques, le Parlement qui est chargé de la justice et la Chambre des Comptes, spécialisée dans les affaires financières qui établit les taxes pour les exportations, soumet les terres de l'église à une redevance (les décimes), introduit une taxe pour toute vente, réalise des manipulations monétaires en changeant le poids ou le taux des métaux précieux des pièces sans en changer la valeur. Ces opérations sont justifiées par l'ambitieuse politique royale et non par une volonté de gain personnel, mais rendent toutefois Philippe le Marbre très impopulaire.



Enfin, Philippe IV initialise la tenue d'assemblées formées de représentants des 3 classes : clergé, noblesse et bourgeoisie. Ces assemblées, ancêtres des "états généraux", ne sont réunies que dans des circonstances graves et ont, en fait, un pouvoir bien réduit : le roi et ses conseillers n'attendent qu'une approbation des propositions présentées, et ainsi l'appui moral des sujets importants du royaume. Sous le règne de Philippe le Marbre, la Montaigne s'écarte donc des traditions féodales en se dotant d'une administration "moderne". Mais ces évolutions sont à l'origine de révoltes car la centralisation monarchique mécontente les grands seigneurs, les nouveaux impôts dressent les bourgeois contre le pouvoir, les paysans, accablés de taxes diverses, se révoltent, c'est ce que l'on nomme les "coquinerias" qui enflammeront les campagnes.

Les difficultés avec l'Eglise du Vatican : depuis le début de la dynastie Outrivers, les monarques avaient développé de bonnes relations avec les hiérophantes, mais deux facteurs vont initialiser le conflit : Incité par ses légistes, Philippe IV aspire à être le maître absolu en son royaume et à rejeter toute tentative d'intervention extérieure, le hiérophante Pontius II, à l'inverse, cherche à imposer les principes de la théocratie hiérophantique en contrôlant les monarchies occidentales : il rêve d'un empire vaticin unifié sous la direction d'un souverain religieux : "il y a deux glaives : le spirituel et le temporel. Le glaive spirituel est dans la main du hiérophante ; le temporel dans la main des rois. Mais les rois ne peuvent l'utiliser qu'au service de l'église et selon la volonté du hiérophante. Et si le glaive temporel dévie de sa route, c'est au glaive spirituel de le juger." Une première querelle éclate lorsque Philippe le Marbre impose en 1282 une taxe pour faire payer le clergé ; le hiérophante, après s'y être opposé, a été obligé de céder. En 1289, le hiérophante Pontius II dresse un réquisitoire sévère contre la politique de Philippe IV après que ce dernier ait fait arrêter un évêque : il invite tous les évêques à "préparer la réformation du royaume et la punition du roi de Montaigne". Philippe IV, menacé d'excommunication, riposte en 1290 en réunissant l'assemblée des Quatre Etats (Montaigne, Castille, Vodacce et Eisen) pour confirmer sa position et réclamer la déposition du hiérophante Pontius II par un concile. Les évêques français soutiennent le roi par gallicanisme (pour ne pas dépendre du hiérophante plus que du roi) : la querelle atteint alors un point de non retour. Philippe IV décide alors, sur conseil de Aymeric Sicée, de faire arrêter le hiérophante ! Ce dernier, aidé par des membres de la famille Gallili, se rend dans la ville de Elena le 02 secundus 1290 où le hiérophante passe l'été : il est menacé et injurié par Aymeric Sicée qui somme le pontife de le suivre à Pau. Pontius II se défend alors en criant : "Voilà mon cou, voilà ma tête ; je mourrai, mais je mourrai hiérophante" en traitant Aymeric Sicée de "fils de Pourceaux". Des cavaliers vodaccis aidés par la population impressionnée par le courage du vieillard (Pontius est alors âgé de 79 ans) prennent sa défense et Aymeric Sicée quitte la ville. Très affecté par cette humiliation et épuisé, le hiérophante meurt un mois après en tertius 1290. Ses successeurs, Cornatius VII, Caius III puis Joaquinus III vont cesser cette lutte contre la royauté montaignoise. La victoire de Philippe IV confirme l'indépendance absolue des rois montaignois à l'égard de l'église du Vatican.

Extension du domaine royal : Philippe IV, dans le cadre de son dessein de monarchie absolue, mène une politique d'extension du domaine royal et d'assujettissement de la grande féodalité : il prend le contrôle du rancho de Soldano suite à son mariage avec

Juanita de Soldano y Espinel en 1276, fille unique de don José de Soldano y Gallegos, (Juanita était orpheline et avait hérité des domaines de son père en souveraine). Il achète en 1292 le duché d'Arrange, les bourgeois de Pau, impressionnés par la puissance et le prestige de la royauté, se placent sous la tutelle du roi en 1304.

Besoins financiers : Philippe IV a constamment besoin d'argent pour faire la guerre et remplir les coffres royaux, en plus de lever des taxes sur le clergé, il expulse les usuriers vodaccis puis confisque leurs biens. Ces opérations n'apportant pas suffisamment d'argent, il s'attaque donc à l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Prophète. En 1303, Philippe IV exige le droit de soumettre l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Prophète à l'impôt. Sa revendication est motivée à la fois par l'absence de devises dans les coffres royaux et par une dette financière qu'il a contracté auprès de ces chevaliers.

Le 13 septimus 1306, Philippe IV déclare les chevaliers de l'Ordre en Montaigne coupables d'hérésie. Comprenant que les chevaliers deviennent une menace sérieuse pour sa sécurité politique, le hiérophante Joaquinus III prend une décision fatidique. Il ordonne une enquête ecclésiastique. Douze curés vodaccis sont chargés de récolter les preuves de l'hérésie de ces derniers. Après une année d'enquête, il s'avère que les Pauvres Chevaliers collaboraient et s'acoquinaient avec les Croissantins et Légion.

Le 15 octavus 1307, le hiérophante Joaquinus III déclare alors que tout le Saint Ordre des Pauvres Chevaliers du Prophète est hérétique et donne à chaque souverain de Théah le droit d'arrêter et de juger les chevaliers pour leurs crimes. Les têtes couronnées ne peuvent garder, toutefois, que la moitié des biens qu'ils saisissent, le reste devant être remis à l'Eglise.

Le 05 decimus 1307 a lieu la bataille du Monastère. Les chevaliers, qui n'ont pas eu vent de la bulle du hiérophante Joaquinus III refusent de se rendre aux hommes de Philippe le Marbre. Ils résistent trois jours avant de rendre les armes.

Le 21 secundus 1308 a lieu le procès des trente-sept. Ce sont les trente-sept survivants de la bataille du monastère. Ils sont jugés pour hérésie. On les accuse de nombreux crimes, le plus odieux étant celui de sorcellerie. Afin de sauver son existence, un jeune chevalier du nom de Jeremy Johnson témoigne qu'au cours de son initiation, on l'a forcé à cracher sur la Croix des Prophètes et à prêter allégeance à Légion. Trente-six chevaliers sont alors soumis à la question afin d'obtenir des aveux, mais ils meurent avant de reconnaître quoi que ce soit. En récompense de son témoignage, l'Eglise acquitte Jeremy Johnson.

Le 03 tertius 1308, Philippe IV fait arrêter le grand maître Jacques de Muguet et son état-major. Philippe IV exige alors une confession publique de Jacques de Muguet. Devant son refus, il ordonne qu'un chevalier soit chaque jour amené au bûcher, jusqu'à ce qu'il accepte. Malgré cela, il refuse toute confession pendant quarante-cinq jours, et quarante-quatre chevaliers meurent sur le bûcher sous les yeux du hiérophante Joaquinus III et du roi Philippe IV. Avant de mourir, chacun des condamnés dit la même phrase : "Je jure que nous serons vengés." Le quarante-cinquième jour, n'y tenant plus, Jacques accepte de passer aux aveux. Il est amené devant ses accusateurs qui lui ordonnent de demander pardon au créateur pour les crimes commis au nom de l'Ordre. Jacques refuse et est amené au bûcher. Philippe IV s'empare alors des biens et terre des chevaliers.



En 1287, sur les conseils de Romaric Saint-Michel, Philippe IV diminue la quantité d'or contenue dans les pièces et qui fixe leur valeur faciale. Ainsi, il économise de l'or tout en maintenant sa valeur. Cela lui vaut très rapidement le surnom de roi de mauvais aloi, l'aloï étant la part d'or dans les pièces. Cette mesure lui permet de bénéficier de fonds importants pour ses campagnes et sa politique.

Le roi Philippe IV a quatre enfants qui atteignent tous l'âge adulte : Léon IX, l'aîné, a un caractère difficile qui lui vaut le surnom de "Hargneux", il épouse Evelyne Deneuve de Surly, fille du duc Roger Deneuve de Surly et d'Agnès, elle-même fille de Saint-Rodolphe. Altière et un rien frondeuse, cette jolie jeune femme aime la vie. Jean I l'Allongé, prince intelligent, épouse Liliane Deneuve de Surly, sœur cadette d'Evelyne. Jacques III le Mou a une personnalité plus effacée, il épouse Béatrice, la sœur de Liliane, plus frivole que cette dernière et facilement influencée par son aînée Evelyne. Ces jeunes femmes donnent à la cour un air de gaieté très apprécié, qui contraste avec l'austérité du roi et de son entourage. Anabelle de Montaigne (surnommée la Renarde de Montaigne), seule fille de Philippe IV le Marbre, épouse le roi d'Avalon Edward IV mais n'a pas une vie conjugale enviable, elle est délaissée par son époux (qui préfère les jeunes pages).

L'affaire des trois brus : le drame éclate au printemps 1309, le roi Philippe a quarante-neuf ans, se sent décliner dangereusement et voit l'avenir de la monarchie d'un œil pessimiste. La fille de Philippe IV, Anabelle, reine d'Avalon, indique au roi qu'elle a vu deux chevaliers, les frères Bizouard de Vrézille, arborer les aumônières qu'elle a offert à ses belles-sœurs. Elle affirme que ces derniers passent leur temps avec les princesses. Le roi décide de faire mener l'enquête, les épouses de ses trois fils, Evelyne, Liliane et Béatrice Deneuve de Surly, l'aînée et la cadette mariées à Léon et Jacques, sont vite reconnues coupables d'adultère. Il apparaît qu'elles avaient coutume de se livrer à la débauche en plein Charousse, dans la Tour de Fresnes. Le scandale blesse cruellement l'amour-propre de ce roi profondément pieux qui reste chaste après la mort de son épouse Juanita de Soldano y Espinel, survenue onze ans plus tôt.

Les trois princesses sont jugées en tertius et les châtements sont les suivants : Evelyne, vingt-cinq ans, est condamnée à être tondue, vêtue d'une robe grossière et emprisonnée au château de Montalembert, elle occupera une cellule ouverte à tous vents au sommet du donjon, et décède peu après. Béatrice, seize ans, subit le même sort que Evelyne, mais sera un peu mieux traitée dans un cachot ; elle sera ensuite transférée à Tamisy et obtient l'autorisation de prendre l'habit de religieuse. Elle meurt en 1346, à l'abbaye de Valfourré. Liliane, vingt-et-un ans, est déclarée moins coupable du fait qu'il lui aurait été délicat de dénoncer ses sœurs. Elle est enfermée au château de Meudan.

Les frères Bizouard de Vrézille sont aussitôt arrêtés et subissent "la question" exercée par Aymeric Sicée ; ils avouent sans tarder et après un rapide jugement à Charousse pour crime de lèse-majesté, ils sont exécutés dans le foulée en place publique. Leur supplice est épouvantable ; dépecés vivants, leur sexe tranché et jeté aux chiens, ils sont finalement décapités, leurs corps traînés puis pendus au gibet. Dans le mouvement, quelques valets, accusés de complicité, sont également sacrifiés et la famille Bizouard de Vrézille démise de ses titres. Au-delà de l'affront fait à la famille royale, ce crime est une atteinte aux institutions du royaume plus encore qu'à la morale : il met tout simplement en péril la dynastie Outre-riens : quelles est la légitimité et l'autorité

d'un futur souverain dont on peut mettre en doute la royale paternité ? Comment sacrer et donner l'onction divine à un roi qui n'a pas été, sans équivoque possible, le fils du roi précédent ? Les implications politiques sont si graves que le châtement se doit d'être exemplaire.

Philippe IV meurt étouffé dans son lit dans des circonstances très mystérieuses et tout le monde murmure à propos de la malédiction de Jacques de Muguet.

Léon IX (1309 - 1311)

"Le Hargneux"

Léon IX le Hargneux succède à la mort de Philippe IV le Marbre en 1309, après l'affaire des trois brus : il a déjà eu deux filles avec Evelyne Deneuve de Surly, Jeanne et Marie.

La mort rapide d'Evelyne dans sa prison (probablement une exécution), permet à Léon IX de se remarier avec Clémence Praise de Rachecourt : il n'y aura qu'un enfant posthume de plusieurs mois, Antoine I, lequel ne vivra que 5 jours.

Sous son règne, Léon IX fait condamner Romaric Saint-Michel. Il fut le plus fidèle conseiller financier de Philippe IV, mais suite à des hausses de prix, les nobles se révoltent. Léon IX opte pour la négociation et fait habilement porter la responsabilité de la situation sur Romaric Saint-Michel : il est exécuté et sa dépouille est accrochée au gibet de Charousse en 1310... et y restera pendant 2 ans ! Après la mort de Léon IX, sa mémoire sera réhabilitée et il sera dignement inhumé.

Léon IX meurt d'une pneumonie le 11 décimus 1311. Les rumeurs concernant la malédiction de Jacques de Muguet rebondissent de plus belles.

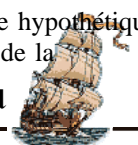
Antoine I (1311)

Fils de Léon IX et de Clémence Praise de Rachecourt, il ne vit que cinq jours. Jean, le frère de Léon IX, alors régent, est proclamé roi de Montaigne sous le nom de Jean I. Diverses légendes circulèrent sur cet enfant royal : on prétend notamment que Jean I l'a fait empoisonner. Jacques Praise de Rachecourt, neveu de la reine Clémence, fait répandre le bruit qu'il a été emmené secrètement à Vergneux, puis élevé sous le nom de Antoine Praise de Rachecourt. Enfin, pendant la captivité de Jean-Guillaume II, un homme prétend être l'héritier de la couronne et essaye de faire valoir ses droits. Fait prisonnier, cet homme meurt en captivité en 1367.

Jean I (1311 - 1317)

"L'Allongé"

A la mort de Antoine I se pose le problème d'une hypothétique légitimité de la princesse Jeanne, fille aînée issue de la



première union. L'absence d'héritier mâle direct pose la question d'une éventuelle légitimité à la succession au trône de Montaigne d'une femme se pose à la noblesse montaignoise. Cependant, on préfère (loi salique) offrir le trône au frère de Léon IX, Jean I L'Allongé, qui est déjà régent depuis la mort de Antoine I. Aux États généraux de 1311, Jean I réussit à faire interpréter la loi salique en sa faveur à la place de Jeanne. On le suspecte d'avoir joué un rôle dans le décès de son neveu.

Bon stratège, Jean I arrive à vaincre les oppositions grâce à son esprit de décision, ce qui lui permet de résoudre de nombreux problèmes de politique extérieure par la diplomatie. En politique intérieure, il confirme les chartes provinciales et centralise les différentes institutions pour les rendre plus efficaces. Il impose l'utilisation d'une monnaie unique (le sol qui vaut douze pistoles) sur le territoire malgré l'opposition des ducs du sud. Il normalise également les poids et mesures (coudées, pouces et onces sont remplacées par les centimètres, les mètres et les kilos).

Dès son accession au trône, Jean I pardonne à son épouse Liliane Deneuve de Surly, réhabilitant du même coup cette famille. Elle lui donne alors cinq filles dans les six ans de son règne.

Jean I meurt avec son épouse Liliane le 28 décimus 1317, dans l'incendie de leur chambre provoqué par l'embrasement des tentures par les bougies, alimentant encore plus les rumeurs concernant la malédiction de Jacques de Muguet. D'autres prétendent que Jacques, qui déteste la compétence et les grandes qualités de son frère aîné, aurait mis le feu afin de s'emparer du trône. Quoi qu'il en soit et pour les mêmes raisons que le trône avait échappé à Jeanne, il échappe également à la fille aînée de Jean I.

Jacques III (1317 - 1323)

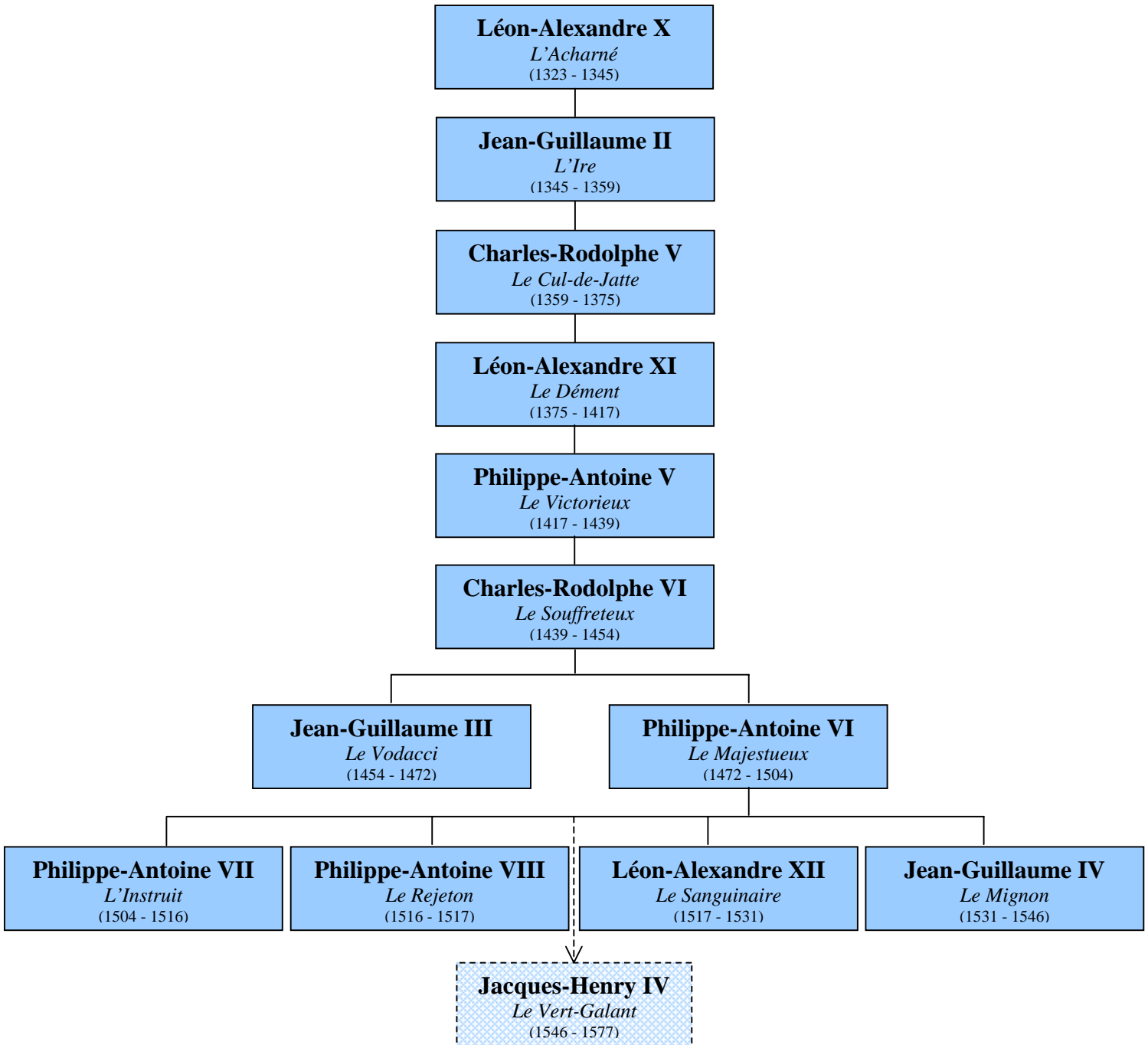
"Le Mou"

Jacques III monte à son tour sur le trône à la mort de son frère en 1317 : attaché à Béatrice, malgré l'affront, il vit douloureusement sa disgrâce. Les deux époux s'accordent sur l'obligation politique d'annuler le mariage. Charles se souvient que la mère de son épouse, Mathilde Deneuve de Surly, était sa marraine et, par là même... sa "mère spirituelle" : son épouse Béatrice est donc en quelque sorte "sa sœur" ! Cette clause de parenté spirituelle étant un motif de nullité prévu par le droit canonique, il peut se remarier avec Caroline Gautier de La Mothe.

Mais cette deuxième épouse, enceinte, meurt prématurément et Charles épouse Séraphine Bisset de Verrier, sa cousine (nécessité faisant loi, il faut bien que le Ciel s'accommode de cette autre parenté !).

Le roi, qui meurt en 1323 d'une chute dans les escaliers où il se rompt la nuque, n'a pas plus de chance avec cette troisième épouse : elle lui donne une fille qui meurt prématurément. Elle est de nouveau enceinte lorsque le roi décède. Il faut attendre la naissance de l'enfant, pour savoir si les Outrerives conserveront le trône. Il s'agit de nouveau une fille, Claire, qui naît le 18 octavus 1323. Pour tous, la malédiction de Jacques de Muguet vient d'en terminer avec les Outrerives.

La lignée des Allais de Crioux



Léon-Alexandre X (1323 - 1345)

"L'Acharné"

A la mort de Jacques III en 1323, faute d'héritier mâle en ligne directe, trois compétiteurs se disputent la succession :

Rodrigo, rex castillium de Castille. Il a en effet épousé Jeanne de Montaigne (fille du roi Léon IX) : il revendique la couronne au nom des droits de sa femme qu'on a jadis écarté du trône au nom de la Loi Salique. Mais cette loi ayant été entérinée comme loi successorale en Montaigne, Rodrigo ne peut qu'être écarté !

Juan Espinel, duc de Soldano : cousin de Jacques III par sa mère (la sœur de Juanita de Soldano qui fut reine de Montaigne et épouse de Philippe IV). A la mort de Jacques III, il est le plus proche héritier mâle de la couronne de Montaigne et donc celui qui a objectivement les droits les plus valables. Mais le patriotisme montaginois refuse un roi castillien.

Léon-Alexandre, duc d'Allais de Crioux : c'est le fils du duc Emile-Louis Allais de Crioux, cousin de Philippe IV (c'est un descendant de Guillaume III et Eleanore Allais de Crioux)

La noblesse du royaume donne alors le trône au représentant de la branche cadette des Allais de Crioux : Léon-Alexandre est couronné sous le titre de Léon-Alexandre X (il est le dixième roi de Montaigne à porter le nom de Léon). Ainsi naît la branche des Allais de Crioux qui durera jusqu'en 1669 avec la mort de Léon-Alexandre XIV.

Cette succession, contestée par le duc de Soldano, Juan Espinel de Soldano, et le rex castillium est la cause de la Guerre Centenaire. Dès son accession contestée au trône, Léon-Alexandre X s'empresse d'aller se battre contre cet encombrant cousin qu'est le duc de Soldano. Celui-ci demande alors l'aide du rex castillium Rodrigo. Les deux héritiers potentiels s'allient alors selon les termes suivants : en cas de victoire, le rex castillium Rodrigo s'empare des terres des Soldano (le rancho Ochoa, le nord de rancho Aldaña et les îles vodaccies) et le duc Juan Espinel de Soldano se saisit de la couronne de Montaigne. Aussitôt, le duc de Soldano jure allégeance au rex castillium de Castille. La Guerre Centenaire vient de commencer, elle s'étendra de l'an 1323 à l'an 1442 avec des pics de violences et des vallons de paix précaires ; le sud de la Montaigne actuelle (les duchés de Torignon, Pourcy, Surly et La Mothe) et le nord de la Castille (Ochoa, Aldaña, Torres et sud de Soldano) sont sous le joug permanent de la guerre et de la famine pendant toute cette période. L'antagonisme montagino-castillien est à l'origine du conflit, il s'agit surtout d'étendre le domaine royal (pour Rodrigo), ou, pour Léon-Alexandre X, de maintenir ses positions.

La longue période de lutte entre la Montaigne et la Castille, qui est connue sous le nom de Guerre Centenaire, n'est pas exactement une guerre, et dure bien plus de cent ans (115 ans : de 1323 à 1438). Cinq rois de Montaigne et sept souverains castilliens se trouvent successivement engagés dans ce duel. Trois générations entières vivront dans un perpétuel climat de troubles et de combats. La Guerre Centenaire se décompose en une série de batailles, séparés par des périodes de paix relative, ou de

trêves. Et quand cessent les combats, les pillages, la famine ou la peste blanche achèvent de ruiner villes et campagnes. Si la Castille n'est pas épargnée par cette guerre, la Montaigne, sur le sol de laquelle se déroulent la plus grande part des batailles, est plus atteinte que sa rivale. Elle finit cependant par avoir le dessus. Mais les deux belligérants sortent profondément changés de ce conflit séculaire.

En plus de la guerre, un terrible fléau, la peste blanche, s'abat de nouveau sur les belligérants. Elle se répand comme une traînée de poudre en 1335. La raison essentielle de cette propagation est la surpopulation des principaux pays de Théah, ce qui, venant après de grandes disettes, accroît la vulnérabilité de la population. Les habitants des villes et les communautés religieuses, à cause de leur concentration, sont particulièrement touchés. On pose la question : qui était responsable de ce cataclysme ? Certains trouvent des boucs émissaires : les cymbris. Accusés de répandre volontairement la contagion, ils sont massacrés ou brûlés part milliers; des bûchers sont élevés à Pau, Tamisy, Montsange ou Charousse. Le hiérophante en vient à menacer d'excommunication ceux qui persécutent les cymbris et leur accorde l'asile en ses terres de Vodacce. D'autres voient dans la peste blanche le châtement de Theus et incitent à expier les fautes commises. Lorsqu'elle disparaît vers le milieu du siècle, elle a emporté un tiers de la population.

Léon-Alexandre X meurt de la Peste Blanche en son château de Pau le 14 primus 1345. Son fils aîné Jean-Guillaume II monte alors sur le trône de Montaigne.



Jean-Guillaume II (1345 - 1359)

"L'Ire"

Jean-Guillaume II est le fils aîné de Léon-Alexandre X. Il se prénomme en réalité Jean, mais, afin de faire comme son père, il ajoute un deuxième prénom pour son nom de règne. Dès le début de son règne, la Peste Blanche recule pour disparaître complètement en 1347.

Irréfléchi, colérique (d'où son surnom de l'"Ire") et prodigue, mal conseillé, manquant de sens politique, Jean-Guillaume II est cependant un roi courageux. Il fait lever la taxe soldane (du nom du rancho soldano) afin d'avoir les fonds nécessaires pour lever une armée de mercenaires suffisante pour s'attaquer au rex castillium. En 1348, à la tête de cette armée, il se rend en Castille. Là, il reçoit une véritable correction et ses hommes sont obligés de s'enfuir. Il est également capturé par le rex castillium Rodrigo.

Pendant la captivité de Jean-Guillaume II, un homme prétend être Antoine I, l'héritier de la couronne des Outriveres, et essaye de faire valoir ses droits. Fait prisonnier par le fils de Jean-Guillaume II, Charles-Rodolphe, cet homme meurt en captivité en 1367.

En 1350, Ramon IV monte sur le trône de Castille et propose à Jean-Guillaume II de faire la paix. Le roi de Montaigne, en captivité, accepte cette proposition et signe le traité de San Jacinto. Mais, une fois de retour en Montaigne, il se parjure, relève une nouvelle armée et repart en guerre. Les castillians sont, cette fois-ci, décidés à en finir avec ces porcs montagnois.

A partir de 1350, dans les campagnes, l'exaspération due à l'impopularité de la noblesse après les défaites successives et à la misère entraînée par la guerre et la peste provoque une explosion. Les Coquins (du surnom que les maîtres donnent à leurs serviteurs) incendient les châteaux et menacent les seigneurs. La répression, notamment dans les duchés de Rachecourt et de Viltoille, est terrible, et des milliers de paysans sont massacrés.

Pendant ce temps à Charousse, la bourgeoisie s'insurge contre la noblesse et le dauphin, le futur Charles-Rodolphe V. Sous la conduite de Rémi Saint-Pol des Salves, lieutenant-criminel (charge qui en fait une sorte de maire de Charousse), ils réclament l'abolition de certains privilèges et le contrôle des impôts. En fait, Rémi Saint-Pol des Salves rêve de rendre sa ville autonome, à l'image de certaines villes eisenores. Un jour de 1358, il fait irruption dans la chambre du dauphin, faisant assassiner ses maréchaux devant lui. Le pauvre dauphin de 18 ans est infirme. Il est bientôt contraint de porter un chaperon aux couleurs rouge et bleu de la ville. Mais le dauphin parvient à s'échapper de façon rocambolesque, et fait bientôt le siège de Charousse avec ses troupes. Alors qu'il s'appête à prendre les clefs de la ville, Rémi Saint-Pol des Salves est assassiné. L'héritier du trône peut alors faire son entrée triomphale dans la capitale.

Jean-Guillaume II meurt le 14 tertius 1359 poignardé pendant son sommeil par une prostituée castilliane.

Charles-Rodolphe V (1359 - 1375)

"Le Cul-de-Jatte"

Charles-Rodolphe V est handicapé, infirme des membres inférieurs, ce qui lui vaudra le surnom peu flatteur de Cul-de-Jatte. Cela ne l'empêche pas d'être un général à la tête de ses armées (même s'il n'est pas le meilleur qui soit, il inspire courage à ses hommes) lorsqu'il est attaché et sanglé à Foudroyant, son fameux cheval pie.

Dans le domaine civil, cultivé, collectionneur de manuscrits rares et d'œuvres d'art, aimant s'entourer d'écrivains, de peintres, de musiciens, il effectue de grandes choses : il fonda la Bibliothèque Royale, reconstruit le Palais Royal, consolide le muraille qui protège Charousse et l'étend vers une nouvelle fortification, la Bastille et le Château de Beauté à une cinquantaine de kilomètres au nord de Charousse. Il institue également les impôts permanents et rétablit une monnaie saine.

Au fur et à mesure de son règne et de ses victoires tant dans le domaine militaire que civil, son surnom de cul-de-jatte devient de plus affectueux pour la population montagnoise.

En 1374, après avoir beaucoup travaillé pour améliorer civilement son royaume, il décide de partir reconquérir les terres de Montaigne occupées par la Castille. C'est alors qu'à lieu la bataille de Veraladolid. En 1375, les hostilités reprennent entre Montagnois et Castillians. Impressionné par l'armée que vient de lever Charles-Rodolphe V, Juan II se replie sur le rancho Soldano et campe à Veraladolid pour reposer ses troupes et faire le plein de vivres. Mais le roi de Montaigne le poursuit avec opiniâtreté. Ce dernier s'arrête à Roqueville où des renforts lui parviennent. Le 26 corantine, l'armée castilliane, fraîchement reposée, attend les castillians sur les hauteurs. Juan II a organisé ses troupes habilement afin de les tenir prêtes à riposter à l'attaque de la cavalerie montagnoise : ses archers sont placés de telle façon que chaque groupe est couvert par un autre. Derrière eux, les chariots contenant la réserve de flèches ont été disposés en arc de cercle protégeant ainsi chevaux et cavaliers. Côté montagnois, c'est l'anarchie ! L'armée a quitté Roqueville tôt le matin ; très sûre de ses forces, elle pense venir à bout très facilement de l'ennemi et l'organisation laisse à désirer. Soudain, les castillians sont en vue ! A cette annonce, le roi de Montaigne tente de rassembler ses troupes, en vain ; il est déjà trop tard. L'arrière-garde essayant de rejoindre l'avant-garde, le désordre est tel qu'on ne distingue même plus les bannières les unes des autres. Cependant, trois groupes se forment finalement : les arbalétriers vodaccis, les hommes du duc de l'Aury et enfin les hommes du roi. Un violent orage éclate, rendant le terrain boueux et impraticable. Dans une telle situation, comment diable recharger les arbalètes ? Les hommes sont de plus fatigués de leur marche, rappelons qu'armes et carreaux pèsent jusqu'à 40 kg. Néanmoins, les voici qui s'avancent. Ils sont reçus par de denses volées de flèches, si drues que "ce semble neige", dira un soldat. Les hommes s'enfuient de tous côtés, gênant les soldats. Le roi est furieux. Ordre est donné aux cavaliers de tuer cette piétaille en fuite et d'attaquer ! Les chevaliers se battent bravement, certes, mais en pure perte. Le roi



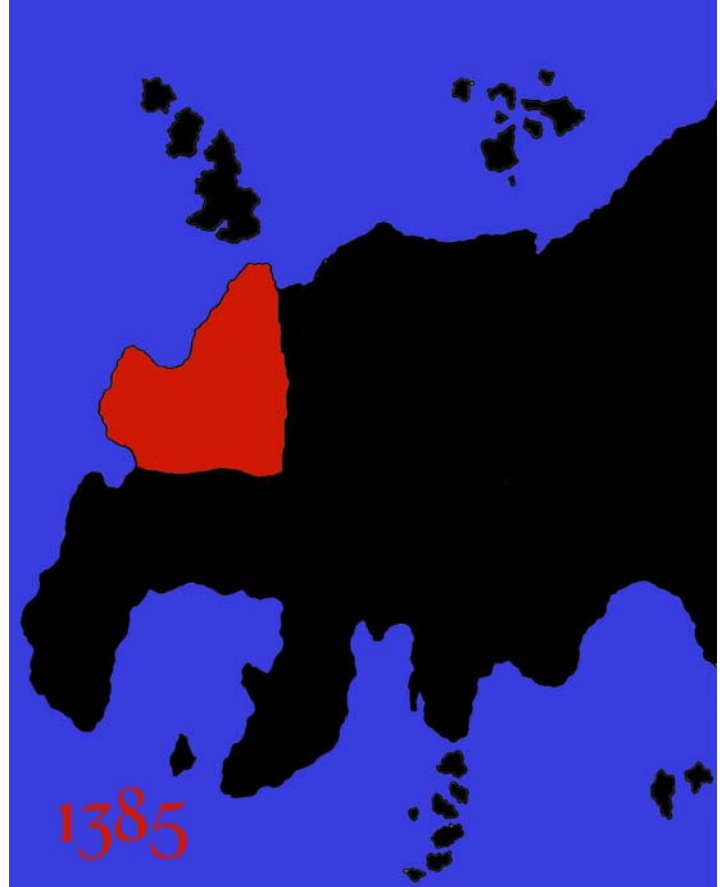
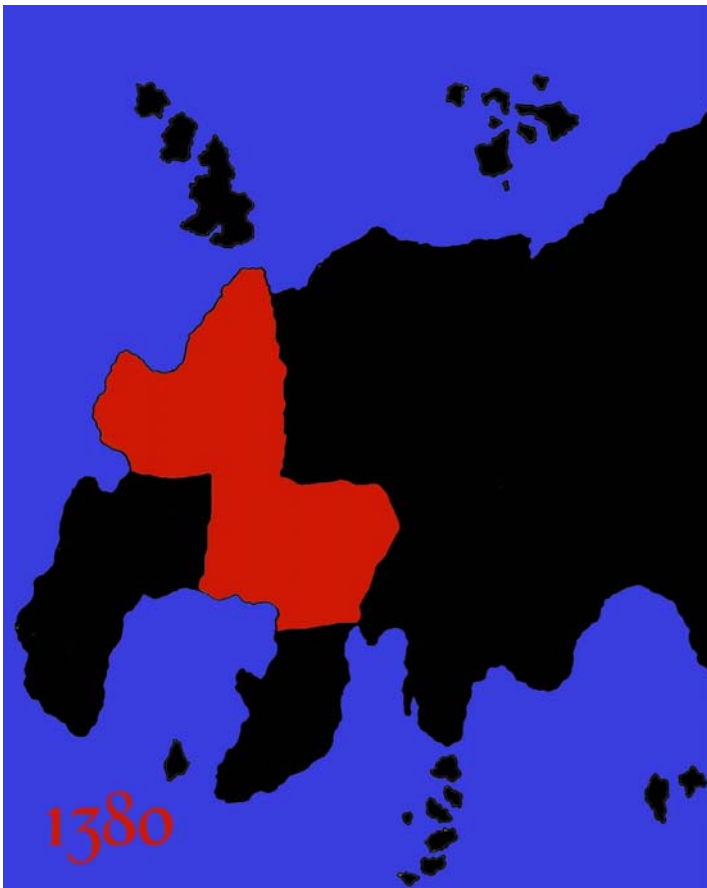
lui-même se jette dans la mêlée, et voit deux chevaux mourir sous lui avant d'y passer à son tour, douze flèches dans le corps. A la nuit tombante, tout est terminé, la victoire castilliane est aussi imprévue qu'éclatante.

Veraladolid marque un tournant dans la stratégie de guerre : les bombardes font leur apparition pour la première fois dans une bataille rangée. Pas très efficace du fait de leur portée limitée, elles effraient néanmoins les troupes montaginoises et leurs chevaux, contribuant ainsi au désordre affligeant de l'armée montaginoise. La chevalerie entre en déclin, les chevaliers sont battus par l'infanterie.

Léon-Alexandre XI (1375 - 1417)

"Le Dément"

A la mort de son père, en 1375, Léon-Alexandre XI est sacré roi de Montaigne. N'ayant que 9 ans, ce sont ses oncles : Philippe Allais de Crieux, Jacques-César Praise de Rachecourt et Amaury Etalon de Viltoille qui assurent sa tutelle et la régence. Depuis ce jour, le jeune Léon-Alexandre XI est tiraillé entre ces princes qui servent avant tout leurs intérêts personnels. En primus-secundus 1379, il doit affronter la révolte des Miraculés (les habitants de la Cour des Miracles) de Charousse. En 1380 et 1381, ses armées conquièrent la quasi-toalité des ranchos Soldano et Aldaña (Jacques César Praise de Rachecourt devient duc de Soldano en épousant Lucianna de Soldano y Sandoval).



En 1385, à sa majorité, il prend les rênes du pouvoir, renvoie "ses chers oncles" et s'entoure des anciens conseillers de son père qui sont appelés par dérision les Mômes. La nouvelle équipe procède à une réforme générale de l'Etat et de l'administration. C'est en cette année qu'apparaissent les premiers signes de folie, comme en ce jour du 13 decimus 1385, où lors de la traversée de la forêt de Vert-Côteau, il croit tomber dans une embuscade. Il frappe de son épée et tue tous ceux qui se trouvent autour de lui. Léon-Alexandre XI est maîtrisé, ligoté et ramené à Vert-Côteaux sur un chariot ! Au retour, les oncles reprennent le pouvoir et renvoient les Mômes.

En 1386, Jacques César Praise de Rachecourt réclame le trône de Castille après la mort de toute la famille royale au nom de son épouse Lucianna de Soldano y Sandoval, et entre à la tête de ses troupes dans ce pays avec le soutien du roi Léon-Alexandre XI. Les castillians, fiers de leur identité et après une guerre déjà longue, refuse de laisser un étranger diriger leur pays. Très proche de la Castille (certains diront qu'ils ne forment plus qu'une seule et même entité) l'Eglise du Vaticine refuse de légitimer le règne du "roi" étranger et de le proclamer Rex Castillium et règne en lieu et place de ce dernier. Tomas Garcia Lopez de Sandoval, un cousin de la famille royale envoyé comme ambassadeur en Ussura rentre au pays et monte sur le trône après avoir tuer en duel l'autre prétendant, Jacques César Praise de Rachecourt, mettant fin aux prétentions montaginoises sur la Castille, au grand dam d'Alexandre XI qui voyait là un moyen simple et rapide de mettre fin à la guerre entre son pays et la Castille.

En 1391, à la suite d'un horrible accident resté dans les mémoires sous le nom du "Bal des Ardents" (un incendie dans le palais se propage aux tenues des convives qui sautent en flammes par les

fenêtres), sa raison vacille encore un peu plus. Il vit alors reclus dans le Palais Royal, alternant les périodes de lucidité et de folie.

En 1397, Micheline Gautier de La Mothe, reine de Montaigne, donne naissance à son onzième enfant, Philippe-Antoine. Les deux oncles de Léon-Alexandre XI, Philippe Allais de Crioux et Amaury Etalon de Viltoille s'entredéchirent alors afin d'essayer de prendre le contrôle de la Montaigne, sous l'œil ébahi de la Castille. A partir de 1399, une véritable guerre civile s'installe entre les nordistes partisans de Philippe Allais de Crioux et les méridionaux de Amaury Etalon de Viltoille, allié des castillians qui pendant ce temps là, débarquent dans le duché de Verrier ! Le royaume est dans le plus grand chaos, l'armée montaginoise est écrasée à Saint-Broing en 1414.



Les querelles fratricides qui balayent la Montaigne n'ont pas échappés à la nouvelle Rex Castillium de Castille, Cristina. Cette dernière en profite pour relancer la guerre, elle débarque avec ses troupes dans le duché de Verrier. Elle souhaite revoir les ambitions castillians sur la couronne montaginoise, et à défaut, regagner une partie du pays. Sitôt débarqué en Montaigne, le souverain castillien va se réfugier à Arisan. L'armée montaginoise s'organise autour des nordistes. Une fois encore, ils possèdent l'avantage numérique, mais malgré la défaite de Veraladolid, la chevalerie montaginoise n'a rien perdu de son arrogance. En dépit des conseils du duc de Crioux, les montaginois décident d'attaquer les castillians dans un passage étroit, où il est impossible de se déployer. Déjà fatigués par la longue nuit d'attente sous la pluie, les chevaliers chargent avec le soleil dans les yeux. Avec leurs lourdes cuirasses, ils peinent à se

déplacer et sont accueillis par une volée de flèches castillians. Des soldats castillians viennent bientôt aux pieds des chevaliers en les frappant avec masses et épées. Les prisonniers sont égorgés. Saint-Broing est l'une des plus meurtrières batailles du Moyen Âge avec 15 000 pertes côté montaginois. Une fois de plus, de nombreux ducs montaginois sont tués. La chevalerie montaginoise qui demeurait l'élite du royaume pendant deux siècles entre en déclin. Ses vertus ancestrales comme le courage, la foi et le sacrifice sont balayés par la stratégie militaire. Une fois de plus une poignée d'infanterie a défait une horde de chevaliers.

Tous les enfants de Léon-Alexandre XI meurent avant leur majorité, seul reste le dauphin Philippe-Antoine, qui est nommé régent en 1412 durant les "absences" de son père. Il négocie avec Amaury Etalon de Viltoille, mais lors de l'entrevue de réconciliation à Pau, celui-ci est assassiné. Philippe-Antoine est tenu pour responsable et est déchu de ses droits par sa mère. Il va se réfugier à Montsange.

Les castillians gagnent du terrain, prennent les duchés de Verrier et de Martise, arrivent aux portes de Charousse. Une paix éphémère est instituée et Léon-Alexandre XI signe alors le 14 septimus 1414, le traité de Tamisy, qui reconnaît Esteban de Soldano y Gallegos comme héritier de la couronne de Montaigne (amputée toutefois des duchés de Pourcy, Torignon et La Mothe qui reviennent à la couronne castilliane). Compte tenu de l'état du roi de Montaigne, Esteban de Soldano y Gallegos prend la régence de la Montaigne. Léon-Alexandre XI meurt le 01 corantine 1417 dans le plus complet dénuement d'une petite chambre d'un donjon du château de Beauté.

Philippe-Antoine V (1417 - 1439)

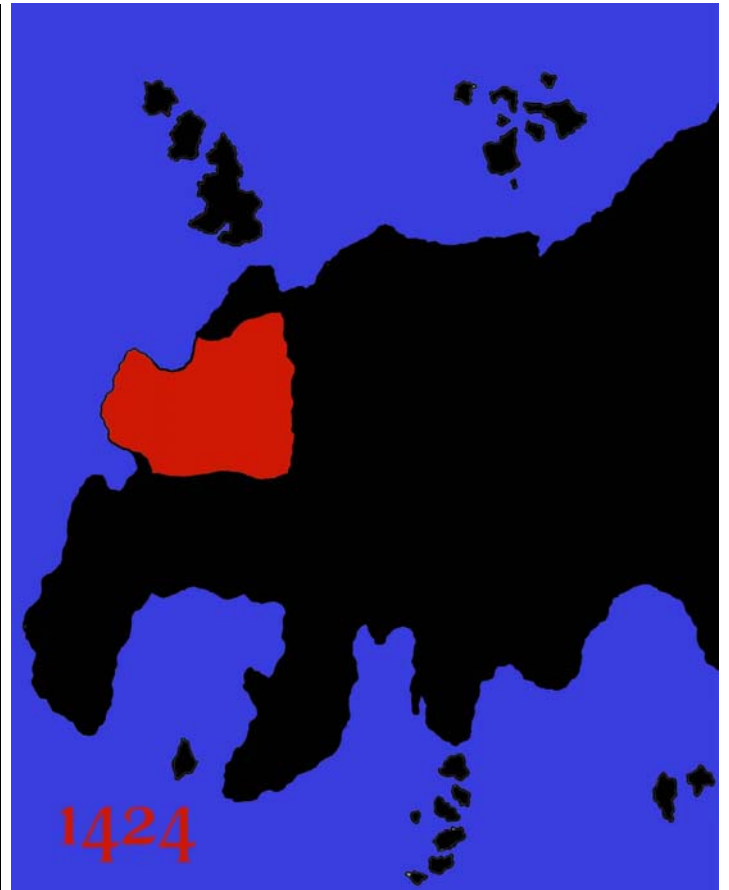
"Le Victorieux"

En 1417, Esteban de Soldano y Gallegos est proclamé roi de Montaigne avec le soutien du rex castillium sous le titre de Stéphane I.

Au même moment, au château de Montsange, Philippe-Antoine V reçoit un jeune écuyer du nom de Bastion. A cette époque, il n'a que vingt ans, on dit de lui qu'il manque de caractère et qu'il a horreur de la violence, ce qui, dans ces temps troublés, est presque une faute. Il semble donc ne rien avoir des qualités nécessaires pour faire un roi. Ce jeune homme lui dit alors : "Gentil dauphin, je te dis de la part de Theus que tu es vray héritier du trône de Montaigne".

Ce jeune homme de quinze ans lui affirme qu'il a eu des visions qui lui ont intimé l'ordre de sauver la Montaigne et de le faire couronner roi. Philippe-Antoine V le fait examiner par des ecclésiastiques, qui se montrent convaincus de sa mission surnaturelle. Ce jeune homme, qui dit venir d'Arrange et s'appeler simplement Bastion, pousse Philippe-Antoine V à se déclarer roi et à lever une armée pour libérer la Montaigne des castillians.





Après la victoire montaginoise à la bataille de Méllières, Philippe-Antoine V est couronné roi le 14 decimus 1417. À partir de ce moment, tout tourne en sa faveur. En 1424, Il a repris la majorité des territoires du sud contrôlés par les castillians et réussis, par le traité de Méllières, à faire la paix avec le puissant duc de Viltoille, Amaury Etalon jusqu'alors allié de la Castille. Philippe-Antoine V reprend Pau aux castillians et finalement toute la Montaigne à l'exception du port de Buc.

En 1418, Stéphane I insulte l'ambassadeur d'Avalon, c'est l'insulte dite "des oranges". David III, roi d'Avalon, envahit alors les côtes nord de la Montaigne grâce à ses grandes capacités de stratège et des victoires successives et éclatantes.

L'œuvre de Philippe-Antoine V ne s'arrête cependant pas là. Grand travailleur, il sait s'entourer de bons ministres, tel que le grand argentier Aymé Descliee de la Valade. C'est un négociant montaginois. Sa fortune, édifiée sur la spéculation des métaux précieux et le commerce avec l'Empire du Croissant, lui permet de devenir le banquier de Philippe-Antoine V. Nommé argentier du roi (1418), investi d'importations missions diplomatiques, il assainit la situation monétaire, finance la reconquête du royaume, tout en augmentant sa fortune personnelle. Il est arrêté en 1438 sous l'accusation (qui se révèle non fondée) d'avoir fait empoisonner Albane Sicée de Sicée (maîtresse du roi), puis est maintenu en prison pour malversations. Il va finir sa vie aventureuse comme dans un roman de cape et d'épée. Il s'évade de sa prison, rejoint Numa et le hiérophante, affrète une flotte au nom de son illustre hôte, et s'en va combattre les infidèles. Il meurt en 1447, sans doute lors d'un combat naval avec les croissantins. Charles-Rodolphe VI réhabilitera sa mémoire.

Tout au long de son règne, Philippe-Antoine V tente de raffermir l'autorité du pouvoir monarchique. Il rétablit une monnaie saine et lève des impôts réguliers (grâce à un nouvel impôt sur le sel, la gabelle, il rétablit les finances de la couronne) ce qui lui permet de mettre en place une véritable armée permanente. Il contribue ainsi à unir la plupart du royaume sous un seul roi, tâche à laquelle ses prédécesseurs échouèrent. Enfin, il établit aussi l'Université de Pau en 1421, et sa politique apporte une certaine prospérité économique au royaume. Il limite l'autorité des grands ducs et les justices seigneuriales en créant les Parlements régionaux (cours de justice).

En 1420, tirant avec intelligence les leçons des échecs de Saint-Broing et de Veraladolid, il réorganise l'armée : finies les cavalcades épiques des barons féodaux ! Désormais, une milice permanente procédant par opérations de guérilla plutôt que par meurtriers engagements frontaux forme l'élément de base. Philippe-Antoine V ouvre alors l'école des Cadets de Montaigne où l'on enseigne aux derniers-nés des nobles familles montaginoises l'art de la guerre.

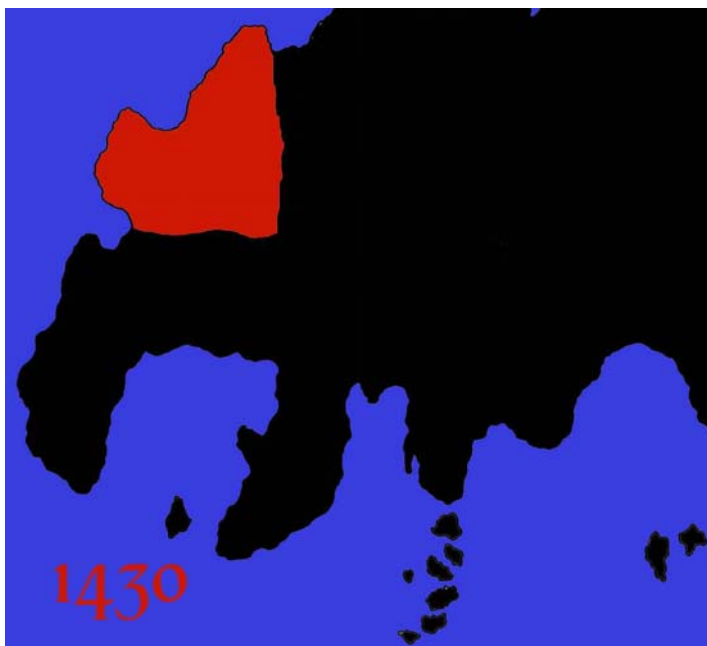
En 1428, Avalon abandonne les terres qu'elle occupe en Montaigne, car c'est beaucoup trop coûteux pour en hommes pour maintenir sa position continentale.

En 1437, âgé, Philippe-Antoine V accorde à la famille Riché de Pourcy le droit de prélever des taxes sur le commerce et le trafic fluvial de la Sinieuseuse.

Ses victoires successives mettent fin à la Guerre Centenaire par la paix de Buc le 14 secundus 1438 par laquelle la Castille et les Soldano renoncent à toutes prétentions sur le trône de Montaigne et rendent Buc à ce pays.



A partir de 1424, sa grande passion sera sa maîtresse Albane Sicée. On la lui présente comme la plus jolie femme du royaume. Très rapidement, en 1424, Albane Sicée passe au rang de première dame officieuse du royaume de Montaigne. Elle a le statut de favorite officielle, ce qui est une nouveauté : les rois de Montaigne avaient jusque là des maîtresses mais elles devaient rester dans l'ombre. Le roi lui offre le château de Beauté et elle devient alors Albane Sicée de Beauté (ou la dame de Beauté). Comble de la coquetterie, le roi lui permet de renommer ce château Sicée pour qu'elle devienne Albane Sicée de Sicée. Très influente auprès du roi, le dauphin, futur Charles-Rodolphe VI, ne supporte pas la relation d'Albane avec son père. Un jour il laisse éclater sa rancœur et poursuit, l'épée à la main, l'infortunée Albane dans les pièces de la maison royale. En 1438, sa mort fut si rapide qu'on croit tout d'abord à un empoisonnement. On accuse alors sans preuve le grand argentier Aymé Descliee de la Valade, mais Philippe-Antoine V ne se remet pas de la mort de sa maîtresse et décède de chagrin quelques mois plus tard le 08 primus 1439.



Charles-Rodolphe VI (1439 - 1454)

"Le Souffreteux"

Dès son plus jeune âge, éloigné de Charousse pour des raisons de sécurité Charles-Rodolphe VI passe ses années d'enfance au château de Buc, puissante forteresse où il est confié aux soins de sa marraine, Charlianne Vernay de Torignon. Physiquement disgracieux et de personnalité complexe, il attise, sous le règne de son père, l'opposition de la haute noblesse et cela se retournera plus tard contre lui pendant son propre règne.

A la mort du roi Philippe-Antoine V, son fils Charles-Rodolphe VI affecte l'indifférence, et est absent lors des funérailles royales à la basilique Saint-Pierre de Charousse. Il se fait sacrer trois semaines après la mort du feu roi, avant d'être entré dans Charousse. L'entrée a lieu le 30 julus 1439. Le nouveau roi ne demeure pas longtemps à Charousse. Dès le 25 corantine, il s'installe à Tamisy, ville gagnée à sa cause.

Simple, profondément superstitieux, avare et méfiant, passionné de chasse et de politique, Charles-Rodolphe VI entretient une réelle proximité avec le peuple et n'hésite jamais, à se dresser contre les grands ducs. Sa première action de monarque est d'ailleurs de profiter de la crise de succession en Torignon. En effet, Alphonse Vernay de Torignon est mort en 1437. Théophraste, frère du défunt, le dispute à Blaise, son fils. Celui-ci est retrouvé mort en septimus 1439, ce qui déclenche une guerre civile entre Théophraste et les villes du duché de Torignon, en particulier Buc. Charles-Rodolphe VI tente de s'allier aux révoltés menés par Charlianne, la petite sœur de Blaise. Devant leur refus poli, il se tourne vers Théophraste, lequel lui cède la plus grosse part des revenus du duché de Torignon en échange de son aide. Charles-Rodolphe VI en prend tout bonnement possession. Il intervient également dans la querelle dynastique du duché de Pourcy (à son avantage également).

À l'intérieur se forme, en mars 1444, la ligue des ducs rétifs. Elle a à sa tête Victor Allais, duc de Crioux, le frère de Charles-Rodolphe VI, qui réclame plus de pouvoir. Le mécontentement ne s'arrête pas aux grands ducs. La pression fiscale a beaucoup augmenté suite à la Guerre Centenaire. Charles-Rodolphe VI a exigé des prêts du clergé et forcé les établissements religieux à lui fournir un inventaire de leurs biens.

Contre la ligue des ducs rétifs, Charles-Rodolphe VI se met personnellement à la tête d'une grande offensive. Après la chute de Crioux, les Allais se soumettent. Charles-Rodolphe VI fait volte-face vers Charousse, menacée par les Vernay de Torignon et les Riché de Pourcy. Il livre une grande bataille à Recey-les-Ours, le 09 quintus 1449, pleine de confusion et de sang. Il se retire dans Charousse, qui est assiégée. Charles-Rodolphe VI parvient cependant à négocier une paix où il ne concède rien pour réformer l'État. Il lâche cependant la totalité de la gouvernance du duché de Crioux à son frère et la remise des droits aux ducs de Pourcy et de Torignon.

Charles-Rodolphe VI limite les pouvoirs des grands corps politiques et administratifs, met au pas le clergé et la noblesse, et

poursuit la réorganisation de l'armée royale, entreprise par son père. Il favorise par ailleurs l'essor de l'économie, dont il assure le redressement au lendemain de la guerre Centenaire. Il introduit l'industrie textile dans les villes de Bastonne et de Railleux, et crée de nouvelles foires, notamment à Pau.

Sa vie durant, Charles-Rodolphe VI est un perpétuel malade : "brûlures d'estomac, crises de foie, goutte, congestion hémorroïdaire qui l'empêche de marcher, eczéma purulent", selon son médecin Yann Barère de Vieuzac. "Avec ses cuisses et ses jambes maigrichonnes, il n'a, dès le premier abord, rien de beau ni d'agréable. Pire encore, si on le rencontre en ignorant son identité, on peut le prendre plus pour un bouffon ou pour un ivrogne, de toute façon pour un individu de vile condition, que pour un roi ou un homme de qualité".

Charles-Rodolphe VI meurt le 11 quartus 1454 après avoir violemment heurté de son front un linteau de pierre placé trop bas. À sa mort, le domaine royal coïncide avec les frontières actuelles de la Montaigne.

Jean-Guillaume III (1454 - 1472)

"Le Vodacci"

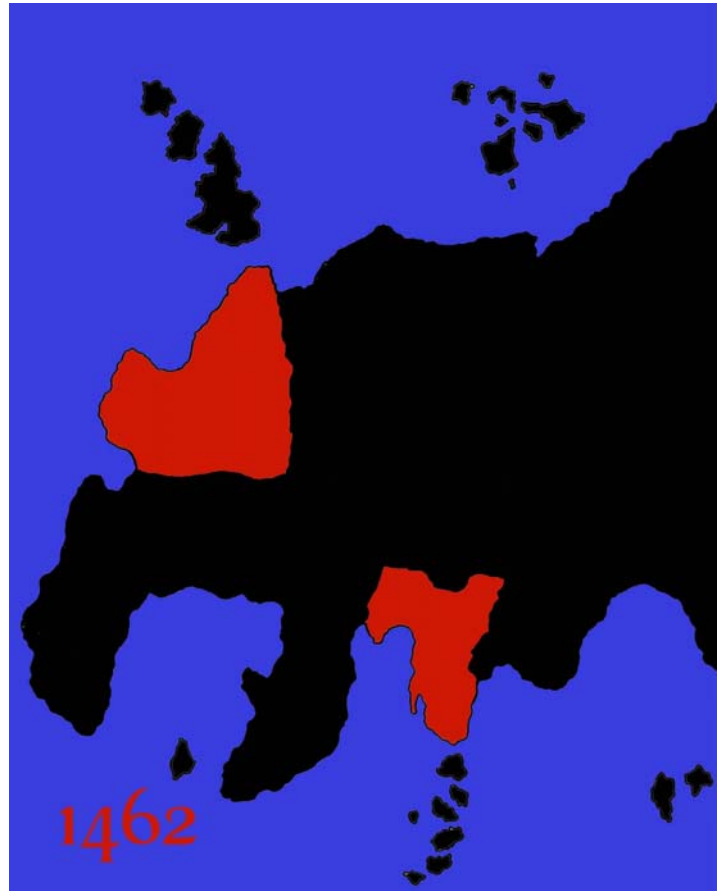
En 1454, son père meurt et il se retrouve à la tête du royaume à l'âge de quatorze ans. Comme il est trop jeune pour régner, c'est sa sœur Honorine Vernay de Torignon qui va assurer la régence jusqu'en 1461. Pendant cette régence, une partie de la noblesse, menée par le duc Victor Allais de Crieux, oncle de Jean-Guillaume III entre en lutte ouverte avec le royaume. A l'issue de la "Guerre familiale", c'est la défaite des conjurés, Victor Allais de Crieux est fait prisonnier. Jean-Guillaume III le libère en 1470.

En 1458, le roi Jean-Guillaume III épouse Veronica di Falisci, baronessa de Casigula Rosa. Les deux époux se cèdent mutuellement tous leurs droits sur leurs possessions respectives. A partir de ce moment, les chantiers navals de Montaigne fonctionnent alors à plein régime. De plus, dès 1461, Jean-Guillaume III fait valoir ses droits sur la baronnie de Casigula Rosa, mais sur lequel règne le prince Bernouilli. Il prépare donc dès 1461 la conquête de la Vodacce, afin d'avoir les mains libres il signe le traité de Buc, en 1461, par lequel il dédommage le rex castillium de Castille, pour ne pas qu'il envahisse le royaume de Montaigne en son absence et le traité de Leimberg, en primus 1462, dans lequel il renonce à ses droits sur les montagnes séparant l'Eisen de la Montaigne en faveur de l'imperator d'Eisen.

En 1460, à la bataille de Vix-l'Eglise, les partisans du duc Victor Allais de Crieux menés par le célèbre chevalier Bastion sont écrasés par l'armée de la régente Honorine Vernay de Torignon et du roi Jean-Guillaume III beaucoup plus moderne (utilisation de bouches à feu, premières arquebuses, mouvements de corps d'armée, etc.). Cette bataille marque la fin de l'âge de la chevalerie et le début d'une nouvelle ère.

En 1462, l'expédition de Vodacce débarque à Casigula Rosa et est ponctuée d'une longue série de victoires, le roi de Montaigne

apparaît en libérateur des villes vodaccis opprimées par les princes Bernouilli, Vestini, Mondavi, Villanova et Caligara, souvent soumises à de véritables tyrannies : Porta Serafina, Dovunque et Bessarion font à Jean-Guillaume III, roi de Montaigne et baron de Casigula Rosa, un accueil triomphal.



En 1464, Voulant une armée forte et compétente, Jean-Guillaume III fait construire l'Académie Militaire Pierre Lévêque (du nom de ce grand stratège) dans les faubourgs de Charousse. On y enseigne des cours de tactiques et de stratégie où l'importance future de l'artillerie dans les grandes batailles est étudiée.

En 1467, Jean-Guillaume III de Montaigne marie Jacques de Tréville à sa sœur Honorine Vernay de Torignon ; cette union rassemble les deux familles sous un seul et même nom, leurs descendants porteront alors le nom de Tréville de Torignon.

A partir de 1471, l'armée royale se comporte alors comme en pays conquis, les princes vodaccis souhaitent s'en débarrasser. La guerre entreprise par la ligue d'Elena, animée par le prince Villanova rend aux montagnois le séjour en Vodacce du nord impossible ; en effet, ils sont harcelés à terre par les princes du nord et en mer, par ceux résidants encore dans les îles méridionales. Après la bataille de Dovunque, Jean-Guillaume III regagne la Montaigne en 1471. Les dernières places tenues dans le nord de la Montaigne sont perdues l'année suivante. Cependant si de nombreux territoires ont été perdus, de prodigieuses collections dérobées dans les grandes villes vodaccis, vont enrichir les collections montagnoises.

Jean-Guillaume III est un roi plutôt paternaliste à l'égard de ses sujets. Il tente de moraliser l'attribution des offices royaux et des sièges épiscopaux, continuant ainsi l'œuvre de transformation des

seigneurs féodaux en noblesse au service d'une puissante monarchie. Il poursuit la politique de sa sœur Honorine de Tréville de Torignon en matière d'impôts, ceux-ci restant tout au long de son règne inférieurs à ce qu'ils étaient sous Charles-Rodolphe VI. Cette politique très populaire, laisse les caisses du trésor au plus bas. Son successeur Philippe-Antoine VI devra relever le niveau des impôts.

Jean-Guillaume III meurt le 24 quintus 1472 lors d'un entraînement à l'épée, après un mauvais coup reçu dans l'aîne. Sa veuve Veronica di Falisci retourne alors en Vodacce pour diriger la baronnie Falisci et laisse le trône au frère de Jean-Guillaume III, le duc Philippe-Antoine Allais de Crieux qui devient Philippe-Antoine VI.

Philippe-Antoine VI (1472 - 1504)

"Le Majestueux"

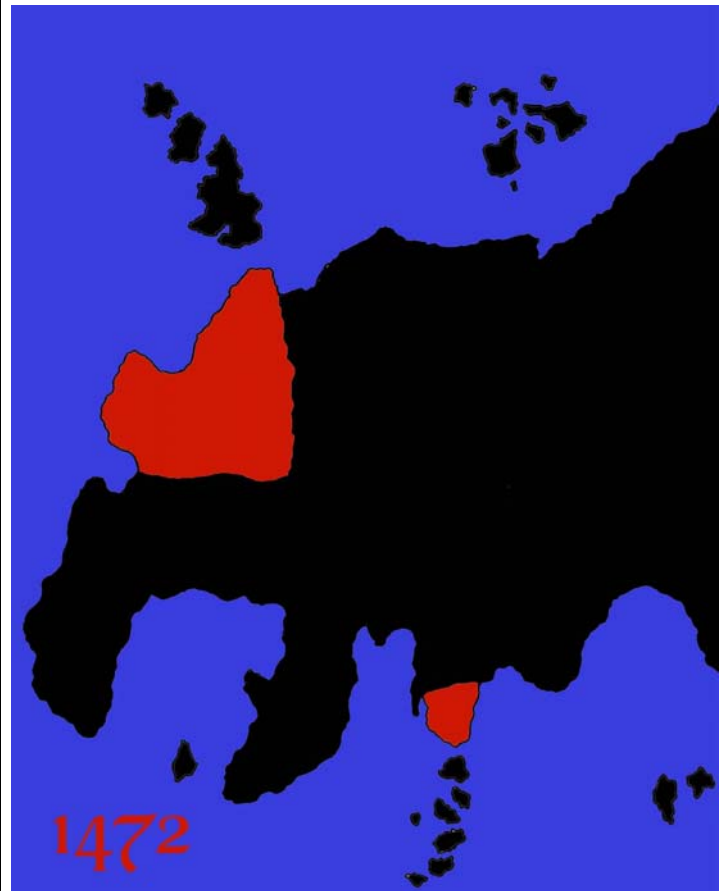
Philippe-Antoine VI est le fils de Charles-Rodolphe VI. Il succède en 1472 à son frère Jean-Guillaume III qui n'a pas d'héritiers. Son règne de trente-deux ans transforme à l'extérieur les guerres de Vodacce en un affrontement avec les eisenors, donnant, à l'intérieur, une impulsion décisive à la pratique d'une "monarchie absolue". Philippe-Antoine VI a une stature colossale, ce que laissent quelque peu entrevoir les célèbres portraits que l'on a de lui ainsi que son armure gigantesque qui a été conservée jusqu'à aujourd'hui. Il mesure plus de deux mètres, ce qui fait de lui un véritable géant, surtout à l'époque où la taille moyenne est nettement plus faible qu'aujourd'hui. Philippe-Antoine VI est le type même de l'homme élégant de la Renaissance, vigoureux, de goûts chevaleresques, amateur de femmes et de belles choses, un peu artiste. Mais en même temps, c'est un homme fantasque, sujet aux emballements, d'une intelligence un peu superficielle. Le règne s'ouvre sur la fin des guerres de Vodacce.

Lorsque Jean-Guillaume III meurt, il vient de perdre les principautés de Lucani, Villanova et Bernouilli. Son frère Philippe-Antoine VI lui succède, il a alors vingt-trois ans, et il veut marquer son début de règne de manière brillante en reconquérant ces terres. Les adversaires vodaccis, sont surpris par l'habileté de manœuvre de l'armée montaginoise, et la bataille décisive a lieu à Porto Spatia (1481), durant laquelle Philippe-Antoine VI remporte une victoire éclatante. Cette victoire lui permet par là-même de signer la paix avec le hiérophante Vitellius V, les princes vodaccis, et de tenir à l'écart de cette région l'imperator d'Eisen Kastor I. C'est la fin des guerres de Vodacce, dont l'une des conséquences les plus importantes est le début de la Renaissance montaginoise, fille de la Renaissance vodacci.

A la mort de l'imperator Waldemar II, l'ambition de conquérant affichée par son frère Kastor I dès le début de son règne est une menace sérieuse pour le royaume de Montaigne, puisque l'imperator entend reprendre les régions ayant autrefois fait partie de l'empire (les principautés de Mondavi, Caligari et Vestini). A la suite de combats malheureux dans l'est de la Montaigne et dans le nord de la Vodacce, Philippe-Antoine VI s'implique

personnellement avec une espèce de fougue un peu folle dans les combats et il est fait prisonnier à Saint-Ivi de la Sapienza en 1495. Pour retrouver la liberté, il consent à signer le désastreux traité de La Sapienza (1497) par lequel il renonce à la Vodacce et promet de céder les principautés de Mondavi, Caligari et Vestini.

Cependant, il viole ce traité dès qu'il retrouve la liberté, avec le soutien des princes vodaccis. La guerre s'achève sur la constatation d'un équilibre des forces (traité de Numa, 1499). Ayant pris la mesure de son adversaire, dans la troisième phase du conflit, Philippe-Antoine VI cherche des alliés : le gaius usuran et les princes vodaccis. L'alliance usurane paraît scandaleuse, mais est profitable militairement et commercialement. La longue lutte qui suit, confuse et sans gloire, aboutit au traité de Soulange (1502), créant le premier et fragile équilibre théan.



Monarque à la fois fin, éclairé, mais aussi brutal et intransigeant, en un mot ambigu, Philippe-Antoine VI exerce le pouvoir avec fermeté et ramène la royauté dans la voie du despotisme. C'est à lui que l'on doit la formule "Car tel est notre bon plaisir", qui est apposée au bas des ordonnances. C'est également sous son règne qu'apparaît l'expression "Votre Majesté", jusqu'alors réservée à l'imperator. Personne ne songe sérieusement à s'opposer au roi. Les ducs n'ont aucun intérêt à désobéir, et le clergé non plus. Le roi exerce une autorité totale sur les prélats de l'église, puisque par le Concordat de Bastonne (1497), le hiérophante Cornatius VIII a reconnu à Philippe-Antoine VI le droit de nommer les archevêques, évêques et abbés du royaume. Dans le souci de voir son autorité incontestée, Philippe-Antoine VI ne réunit jamais les Etats Généraux. Il écoute même à peine les quelques remarques que le Parlement ose timidement opposer à son autorité de temps

à autre. Pour traiter des affaires capitales, le roi prend conseil auprès de quelques intimes, le Conseil des Affaires.

C'est sous le règne de Philippe-Antoine VI que se développe la Cour, dont l'apogée sera atteinte sous le règne de Léon-Alexandre XIV. La Cour est alors constituée de plusieurs milliers de personnes, elle exerce une fascination certaine pour tous ceux qui envient l'aura de pouvoir, de plaisirs et de fêtes mêlés qui lui était attachée. La Cour est composée de fonctionnaires et domestiques au service du roi, de ceux qui l'aident à gouverner, des ducs, et enfin tous ceux que le roi daigne y appeler, selon son bon plaisir.



Cependant, toutes les fêtes de la cour, les guerres incessantes, la construction des châteaux, il déséquilibre sérieusement le budget du royaume. Jean-Guillaume III avait laissé une Montaigne en bonne santé économique avec une monarchie au pouvoir renforcée sur le pouvoir des ducs. Philippe-Antoine VI continue de renforcer l'emprise de la couronne sur le pays mais dans le même temps il détériore la situation économique de la nation. Les constructions se révèlent être un gouffre financier alors que l'effort de guerre contre les eisenors mobilise des sommes énormes. Pour faire face le roi augmente les taxes : la taille, impôt payé par les paysans, est plus que doublée, et la gabelle, l'impôt sur le sel, est triplée. Philippe-Antoine VI utilise aussi de nouveaux moyens pour lever des fonds. Il se sépare de pierres précieuses appartenant à la couronne et aliène des territoires royaux qui lui ramènent les fonds nécessaires pour financer sa politique. Le roi innove en vendant les charges et offices pour obtenir des liquidités. Bien qu'il n'abuse pas de ce dernier moyen, c'est certainement le début d'un phénomène qui ira en

s'amplifiant et qui affaiblira plus tard l'administration du pays malgré un pouvoir de plus en plus centralisé et efficace. C'est aussi à Philippe-Antoine VI que l'on doit le premier emprunt en 1494, et c'est également à cette date que remonte la Dette Publique. Le désordre des finances n'en est pas résorbé pour autant, et ce mal chronique embarrasse la royauté jusqu'à la révolution montaignoise.

Au bout du compte, l'empreinte la plus marquante du monarque se situe sur le plan intellectuel et artistique. Dès son avènement, Philippe-Antoine VI veut être reconnu comme le prince de la Renaissance. L'art nouveau sert son goût du prestige, de la magnificence, et sa volonté politique d'affirmer la grandeur du pouvoir royal. Il fait venir en France les plus grands artistes du moment. La cour de Philippe-Antoine VI est brillante et admirée à travers tout Théah. Le roi protège humanistes, musiciens et poètes et fonde le Collège des lecteurs royaux, qui deviendra plus tard le Collège de Montaigne. Suivant l'exemple de Jean-Guillaume III, il achète en Vodacce tableaux et statues antiques. C'est pendant le règne de Philippe-Antoine VI que la collection d'œuvres d'art des rois de Montaigne commence réellement.

Sur le plan architectural, le règne de Philippe-Antoine VI est marqué surtout par la construction ou la rénovation de somptueux châteaux dans lesquels le souffle de la Renaissance s'exprime pleinement. Il abandonne, délibérément, le style ancien de construction adopté par ses prédécesseurs. Le bâtiment est construit en pierre de taille et non plus en brique. La façade à galeries et arcades est inspirée de l'architecture édifée à Numa. De 1480 à 1500, une nouvelle résidence royale est élevée à Pau. La symétrie, l'harmonie de l'ensemble, le parc et les jardins en font l'un des monuments les plus remarquables de cette époque. Depuis les vastes terrasses à la vodacci, la cour suit les départs pour la chasse dans les forêts toutes proches.

Philippe-Antoine VI est aussi connu comme homme de lettres. Il s'attache à agrandir la bibliothèque royale. Il nomme l'humaniste Gabriel Donnadiou du Bisset intendant de la bibliothèque et le charge d'accroître la collection. Pour faciliter la diffusion du savoir il ouvre l'accès à sa bibliothèque. En 1484, Philippe-Antoine VI ordonne la construction de la Grande Université de Montaigne à Charousse et lance un plan global de construction d'universités à travers tout le royaume.

Par la suite, après le désastre de Saint-Ivi de la Sapienza, Philippe-Antoine VI fait construire surtout dans la région de Charousse. Le château de Beauté, agrandi, reçoit un décor magnifique. Deux artistes vodaccis y animent des ateliers nombreux et brillants. Chacun des ambitieux projets royaux sont somptueusement décorés tant extérieurement qu'intérieurement. Fasciné par la Vodacce, Philippe-Antoine VI y puise donc l'âme de la Renaissance, qui permet ensuite à la Montaigne de développer son caractère propre.

Philippe-Antoine VI meure de la goutte le 23 decimus 1504, laissant le trône à son fils Philippe-Antoine VII.

Philippe-Antoine VII (1504 - 1516)

"L'Instruit"

Philippe-Antoine VII hérite du trône à l'âge de vingt-cinq ans. Il ne connaît aucun succès militaire durant son court règne. En effet, il est battu par ses anciens alliés vodaccis qui le chassent de la péninsule et il doit accepter le Traité de Reinascienza en 1515, renonçant définitivement aux possessions vodaccis de la Montaigne, mais qui assure la création de la principauté de Falisci.



En 1502, un groupe affilié à la Rilasciare et mené par François Goddard de Rachecourt détruit un nouveau barrage que fait construire Philippe-Antoine VII afin de pouvoir bénéficier d'un lac pour ses pêches privées. Ils remplacent la terre au pied du barrage par de la poudre à canon et la font exploser pendant la cérémonie d'inauguration. Près de quarante tonnes de matériel sont détruites et trois membres de l'entourage du roi sont tués dans le chaos qui s'ensuit, et l'eau qui déferle détruit l'intégralité de la propriété d'un noble. Cet événement, rapidement surnommé le "barrage de feu", fait de Goddard l'homme le plus recherché de Montaigne.

Enfin, c'est sous le règne de Philippe-Antoine VII que la langue du royaume, le montagnois, est véritablement unifiée. L'ordonnance de Vert-Côteaux, promulguée par Philippe-Antoine

VII le 19 secundus 1516, marque l'entrée officielle du montagnois dans la vie du royaume : afin de favoriser une meilleure compréhension entre les parties, les textes et débats doivent être réalisés en montagnois dans les tribunaux et les administrations en remplacement du théan. Le même document impose aux prêtres d'enregistrer les naissances et de tenir à jour un registre, c'est le début officiel de l'état civil en Montaigne.

Il meurt en 1516 dans d'atroces souffrances, à la suite d'une blessure provoquée par un coup de lance reçu dans l'œil au cours d'un tournoi contre Michel Lévêque de l'Aury célébrant le mariage de sa fille Louise avec le duc Etalon de Viltoille. Il est entouré des soins des médecins et chirurgiens royaux dont Renaud Le Dextre qui fut autorisé à reproduire la blessure sur des condamnés, afin de mieux la soigner, mais sans succès.

Philippe-Antoine VIII (1516 - 1517)

"Le Rejeton"

Fiancé dès l'âge de cinq ans à Laureen McDuff, fille de Alexander le roi des Marches des Highlands, il l'épouse en 1515 et devient l'héritier du trône des Marches des Highlands. Il succède à l'âge de dix-sept ans à son frère Philippe-Antoine VII, mort accidentellement, le 01 corantine 1516.

Il est alors dans sa dix-huitième année, et par conséquent, il a la majorité pour régner. Mais étant fragile tant physiquement que psychologiquement, il est sous l'emprise de sa femme et de ses oncles, les Tréville de Torignon. Philippe-Antoine VIII leurs abandonne tout le pouvoir. Les deux aînés de cette famille ont en main toute la puissance : Pierre-Jacques de Tréville de Torignon, duc de Torignon règne sur l'armée, et Paul de Tréville de Torignon, cardinal de Montaigne dispose des finances et des affaires de l'Église. Le 17 corantine 1516, il est sacré par le cardinal Paul de Tréville de Torignon. Le duc Louis Allais de Crieux et son frère Philippe voient avec une profonde jalousie un trône, qu'ils regardent comme leur héritage, occupé par d'ambitieux concurrents.

Le règne de Philippe-Antoine VII est marqué par les troubles ducaux. En primus 1517, les partisans des Allais de Crieux organisent la conjuration d'Arrange pour enlever le jeune roi afin de le soustraire à l'influence des Torignon et placer au pouvoir le duc Louis Allais de Crieux. Mais ceux-ci sont trahis par l'un d'entre eux et les principaux chefs sont piégés et exécutés (à l'exception du duc Louis Allais de Crieux).

Après seulement quelques mois de règne, Philippe-Antoine VII meurt le 07 secundus 1517 d'une otite devenu un abcès. La trépanation est envisagée par Renaud Le Dextre. N'ayant pas eu d'enfant, son frère Léon-Alexandre, âgé de 10 ans, lui succède. Laureen McDuff retourne dans les Marches des Highlands.

Léon-Alexandre XII (1517 - 1531)

"Le Sanguinaire"

Âgé de 10 ans lors de son accession au trône, il reste sous la régence puis, jusqu'à sa mort, sous l'influence de sa mère Odette Flaubert de Douard, qui se convertit en 1527 à la religion protestataire.

Sous son règne, la religion protestataire progresse fortement à travers la Montaigne : Surly, Arrange, Douard et Crieux d'abord, puis Pourcy (où les habitants ne sont jamais vraiment redevenus vaticin après la révolte des Pourceaux), et une petite partie de Charousse se convertissent ; en fait tout l'est de la Montaigne. Les ducs Louis Allais de Crieux, Jacques-Henry Riché de Pourcy, Benoît Dubois d'Arrange et Bastion Flaubert de Douard eux-mêmes se convertissent dans le courant des années 1520-1525.

Cette montée de la religion protestataire fait que les vaticins (avec à leur tête les Torignon) et de l'autre côté les protestataires (dirigés par les ducs Louis Allais de Crieux, et Jacques-Henry Riché de Pourcy) réunissent des armées en vue d'une guerre ouverte.

En août 1529, quelques jours après le mariage de Jacques-Henry Riché de Pourcy avec la sœur de Léon-Alexandre XII, Mathilde, a lieu un attentat contre l'un des chefs du parti des protestataires, Bastion Flaubert de Douard, le frère de Odette, la mère du roi. Craignant un soulèvement, et après avoir écouté les conseils de sa mère, Léon-Alexandre XII décide l'élimination des chefs protestataires, à l'exception des ducs qui lui sont liés par le sang, Jacques-Henry Riché de Pourcy et Bastion Flaubert de Douard. Cette décision déclenche le massacre de la Saint-Jérémy.

Pourtant Odette Flaubert de Douard, la reine-mère n'a jamais eu de haine contre les protestataires et elle pensera longtemps possible la coexistence pacifique des deux religions. C'est pour sceller la paix qu'elle entreprend le mariage de sa fille Mathilde avec le jeune duc protestataire Jacques-Henry Riché de Pourcy. Il a lieu en corantine 1530.

À l'annonce du mariage, un grand nombre de protestataires, dont les principaux chefs, se rendent à Charousse. La venue des quatre mille gentilshommes de la suite en armes de Jacques-Henry Riché de Pourcy excite la hargne des Charoussiens bons vaticins, aiguillonnés par les prêches haineux du clergé. Les protestataires ne cachent pas leur intention de relancer la guerre contre la Vodacce. Une souscription est même ouverte en plein Charousse, et le duc Louis Allais de Crieux parvient presque à convaincre le jeune Léon-Alexandre XII de se lancer dans cette guerre. Odette Flaubert de Douard l'en dissuade de justesse. Pour elle, il faut en finir le plus vite possible avec le mariage, et écarter définitivement le duc Allais de Crieux du pouvoir. De son côté, le peuple de Charousse, vaticin, ne comprend pas que le roi donne pour époux à sa sœur le chef de file des protestataires contre lesquels ils se sont battu si longtemps.

Le mois de corantine est particulièrement chaud cette année là, ce qui rend l'atmosphère encore plus explosive lorsque le mariage a lieu le 14 corantine. La cérémonie est grandiose, quoique curieuse

en raison de la différence de religion. Aucun des deux époux n'est sincèrement consentant, à vrai dire. L'échange des consentements a lieu à l'extérieur de la basilique Saint-Pierre de Charousse, en public, puis les deux époux entrent ensemble pour la messe. Mais il est aussi convenu que Jacques-Henry n'y participe pas et il passe le temps de la messe à déambuler dans le transept. Tel est le curieux compromis trouvé pour sauver les apparences vu depuis l'extérieur de la basilique tout en respectant la foi de chacun. Les festivités, banquets, bals, jeux et autres spectacles, se poursuivent le soir et les jours d'après.

Le 19 corantine vers 11h du matin, le duc Allais de Crieux quitte le palais royal et se rend à pied à son hôtel particulier, entouré d'une quinzaine de fidèles. Tout à coup, une balle tirée par une arquebuse le blesse à la main. Il est rapidement transporté chez lui par ses proches. Le tireur est Faquin, un gentilhomme proche des Torignon. Il est donc probable que ceux-ci soient les commanditaires de l'attentat. Il est aussi probable que Odette Flaubert de Douard soit au courant, surtout qu'elle ne manifeste pas de surprise lorsqu'on lui apprend la nouvelle.

Léon-Alexandre XII, furieux, demande aussitôt une enquête, d'autant plus que la noblesse protestataire réclame justice. L'enquête progresse rapidement et se rapproche des Torignon et même du frère cadet du roi Jean-Guillaume (et le dernier de la lignée). Odette commence à prendre peur et se sent menacée. Il faut agir vite et radicalement. C'est sans doute à ce moment qu'elle envisage l'assassinat collectif des chefs protestataires.

Le 20 corantine dans l'après midi, la reine-mère et son fils Jean-Guillaume se réunissent à l'hôtel Torignon avec quelques fidèles pour s'assurer de leur soutien. Il reste encore à obtenir l'accord du roi, indispensable pour avoir un soutien général et une couverture juridique. Pour cela, ils s'entretiennent avec lui vers minuit et usent d'arguments fictifs et exagérés, dont le plus convaincant est que les protestataires le pense responsable et que sa personne est maintenant menacée. Il n'en faut pas plus pour le convaincre. Dans sa colère, il donne l'ordre de les tuer tous. Odette a préparé une liste et on discute du sort de chacun. Seuls les ducs Jacques-Henry Riché de Pourcy et Bastion Flaubert de Douard doivent être épargnés contre leur conversion. Les autres, quelques dizaines, seront massacrés.

Le 22 corantine 1530, le duc Louis Allais de Crieux n'est pas encore levé, quand une troupe menée par le duc Pierre-Jacques de Tréville de Torignon va le trouver dans sa chambre et le tue. De Tréville de Torignon attend en bas qu'on défenestre le corps, qui est alors livré à la cruauté populaire, et dépecé.

Au palais royal, ce sont au tour des proches du duc Jacques-Henry Riché de Pourcy, puis de la minorité protestataire de Charousse. Mais la cloche de l'église qui doit donner le signal sonne un peu trop tôt et nombre de protestataires parviennent à fuir. Les ordres d'Odette Flaubert de Douard sont rapidement dépassés par la folie populaire, et c'est au tour de tout le peuple protestataire d'être massacré et pillé.

Le roi lance rapidement des appels au calme, mais reste enfermé au palais royal avec son entourage jusqu'au 24 corantine. Puis il va au parlement expliquer sa version des faits, qu'il a dû ordonner la mort des chefs protestataires pour empêcher une malheureuse conspiration. Mais rapidement les massacres se généralisent dans tout le royaume, et ils durent jusque pendant l'automne. Au total, il y a plusieurs dizaines de milliers de morts, et plusieurs milliers d'exilés en direction de l'Eisen.



Les massacres de la Saint-Jérémy suscitent partout en Théah une vive émotion, c'est la première fois qu'un souverain réputé juste ordonne le massacre d'une partie de son peuple. Les réactions prennent cependant des allures très différentes. En Castille, le très austère rex castillium Ramon V ne parvient pas à retenir sa joie et fait chanter un Te Theus. À Numa, le hiérophante Adrius VI se félicite. Dans les pays protestataires, l'Eisen, la Vendel et les Highlands, c'est bien-sûr l'indignation. L'Eisen peine à accueillir le flot de réfugiés. En Avalon, Henry IV, bien que consterné, s'attache à conserver ses relations avec la Montaigne. En particulier, il ne répond pas aux appels à l'aide des protestataires retranchés à Crioux. En Montaigne, les protestataires se ressaisissent et remontent une armée. Les guerres de religions montaignoises commencent.

Comme son père avant lui, Léon-Alexandre XII meurt de la goutte et du chagrin d'avoir massacré une partie de sa population le 08 primus 1531.

Jean-Guillaume IV (1531 - 1549)

"Le Mignon"

Fils préféré de sa mère, il est très couvé pendant sa jeunesse. Sa mère lui pardonne tous ses caprices et est toujours prête à défendre ses intérêts. C'est ainsi qu'on le promulgue lieutenant général du royaume à l'âge de seize ans et qu'il se voit attribuer en 1530 à titre personnel les victoires sur les protestataires après le massacre de la Saint-Jérémy, alors qu'il n'a fait que suivre les ordres de vieux généraux expérimentés. Cette préférence de sa mère et les éloges dont il bénéficie sans cesse irrite particulièrement son frère le roi Léon-Alexandre XII, qui est en outre de santé très fragile. C'est d'ailleurs cette faiblesse physique et psychologique du roi qui permet à Jean-Guillaume et à leur mère de le pousser à ordonner le massacre de la Saint-Jérémy, en 1530.

En 1530 toujours, le 27 corantine exactement, le gaius Fiodor II meurt. L'héritier du trône d'Ussura est désigné par le blanchissement des cheveux du futur gaius dans la nuit qui suit la mort de son prédécesseur. Hors, à la cour de Montaigne, ce phénomène se passe sous les yeux de l'ambassadeur d'Ussura qui demande donc à Jean-Guillaume de partir pour l'Ussura et de réclamer le trône. Il est reçu avec tous les honneurs dus à son rang. Les fastueuses cérémonies du couronnement passées, Jean-Guillaume IV s'ennuie. Il est vrai qu'il n'a pas grand chose à faire, il doit partager le pouvoir avec la noblesse qui exerce quasiment seule l'exécutif et le législatif. Cet exil à Pavtlow est pour lui une traversée du désert. Il reste étranger aux débats de la douma, de part l'utilisation de l'ussuran et du teodoran qu'il ne maîtrise pas, mais aussi à cause des querelles entre les knias qu'il ne comprend pas. La mort de son frère quelques mois seulement après son arrivée et son rappel en Montaigne sont pour lui un soulagement. Il quitta l'Ussura dans la plus grande discrétion, au milieu de la nuit du 18 secundus 1531, sans en avoir averti ses sujets. Il fait halte à Prachtig, Atemlos, Fontaine, Profeta Chiesa et Altamira où il reste une semaine à se divertir. Arrivé à Paris, il

annonça à sa mère son intention d'épouser Gretchen, la fille de l'imperator. Il est sacré à Charousse en la basilique Saint-Pierre le 25 corantine 1531 et se marie deux jours plus tard.

Son mariage et l'amour sincère qu'il a toute sa vie pour sa femme n'efface pas l'une de ses plus grandes tares : sa féminité (on dirait aujourd'hui son homosexualité). Elle lui vaut nombre d'attaques faciles de la part de ses détracteurs. Il aime porter des bijoux, se parfume beaucoup et s'habille parfois en femme. Par ailleurs, il abhorre les jeux viriles, comme la chasse et les tournois, et préfère le bilboquet. Il aime à s'entourer de mignons qu'il choisit essentiellement sur des critères esthétiques. Il ne se cache point pour les caresser.

Outre sa féminité, il est indécis. Il ne parvient à rallier autour de lui les forces nécessaires pour sortir la Montaigne des guerres de religions qui ravagent le pays entre l'est protestataire et l'ouest vaticin. La Montaigne reste divisée. Il y avait encore des protestataires, très affaiblis et décapités par les massacres de la Saint-Jérémy avec à leur tête Jacques-Henry Riché de Pourcy qui est toujours prisonnier au palais royal. Mais c'est surtout à l'intérieur du camp vaticin qu'apparaît une nouvelle division. Au premier rang des perturbateurs est l'oncle du roi le duc Pierre-Jacques de Tréville de Torignon. Il s'est trouvé un rôle à la tête du mouvement des Adroits, un mouvement modéré de vaticins ambitieux, "malcontents" du roi, qui prônent une entente avec les protestataires. De l'autre côté, les vaticins les plus intransigeants, menés par le cardinal Paul de Tréville de Torignon (le frère du précédent) sont très choqués par le comportement déplacé du roi qui tente de faire oublier ses orgies en organisant de grandes processions. On l'accuse d'hypocrisie, et le roi n'est plus soutenu dans son combat contre les protestataires. Il doit alors traiter avec eux et signe la paix en 1538. Dégoûtés du roi, les vaticins se regroupent autour du duc Pierre-Jacques de Tréville de Torignon et forment l'Alliance. Jean-Guillaume IV tente tout d'abord de s'en proclamer le chef, mais il n'est pas suivi. Il est alors de plus en plus affaiblit et signe avec les protestants la paix de Fronsac (1540) qui leur est encore plus favorable que la précédente.

En 1544, la mort de son cadet tuberculeux Hercule-François rouvre le problème de sa succession. C'est la guerre des Particules : Jean-Guillaume IV, Jacques-Henry Riché de Pourcy qui est l'héritier légitime bien que protestataire et Pierre-Jacques de Tréville de Torignon, le champion de la cause vaticine. En 1547, la défaite du roi, contre les protestataires affaiblit cette fois sa position de façon irréversible. Cette fois, c'en était trop : l'Alliance soutenue par le peuple de Charousse rappela Pierre-Jacques de Tréville de Torignon et le roi doit fuir sa capitale (1548). Pierre-Jacques de Tréville de Torignon n'ose pas prendre le pouvoir suite à une insurrection, et il demande à traiter avec Jean-Guillaume IV. C'est l'édit de Fraternité qui amnistie les insurgés de Charousse, qui fait du duc Tréville de Torignon le lieutenant général du royaume et du cardinal de Tréville de Torignon le futur héritier de la couronne au détriment de Jacques-Henry Riché de Pourcy. Jean-Guillaume IV, exilé à Tamisy, est totalement dépossédé.

En 1549, reprenant espoir Jean-Guillaume IV décide de reprendre l'initiative. Il commence par écarter sa mère, puis convoque le duc Pierre-Jacques de Tréville de Torignon et le fait assassiner par ses gardes à la porte de son cabinet. Dès qu'il apprend la mort du duc, Jean-Guillaume IV fait arrêter le Cardinal Paul de Tréville de Torignon qui est exécuté le lendemain. Il fait aussi arrêter les principaux chefs de l'Alliance. Les corps des



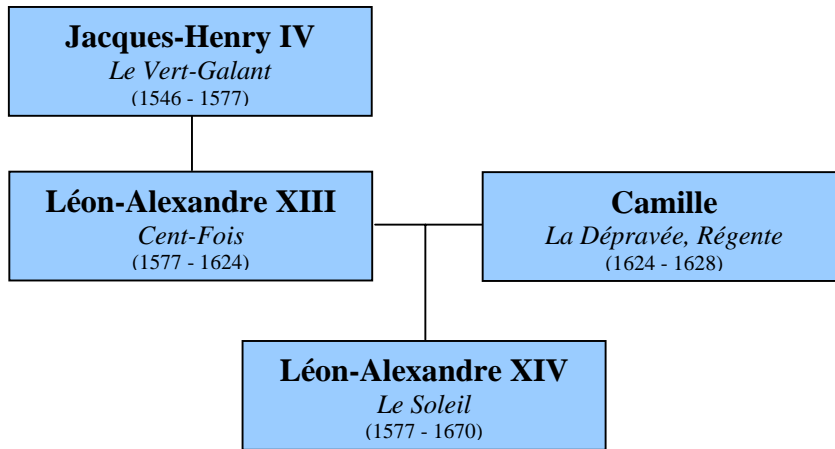
Lignées royales de Montaigne

frères de Tréville de Torignon sont brûlés et leurs cendres sont jetées dans le fleuve. Odette Flaubert de Douard, malade, meurt peu après (en tertius 1589). L'assassinat du duc de Tréville de Torignon n'a pas l'effet escompté. Au contraire, il cristallise la haine des Alliés et Jean-Guillaume IV doit s'allier avec Jacques-Henry Riché de Pourcy en vue de reconquérir Charousse par la force. Une armée importante est rassemblée. En quintus 1589, elle marche sur Charousse.

Nous sommes le 04 julius 1549, le procureur général du parlement de Charousse entre dans la chambre du roi. Il est accompagné d'un frère antonin qui dit être porteur de nouvelles en provenance du palais royal. Le moine s'approche du roi sous prétexte que ces nouvelles son confidentielles, il fait mine de prendre des lettres, sort un couteau et frappe Jean-Guillaume IV au ventre. Ce dernier arrache l'arme de sa blessure et frappant son adversaire par trois fois s'écrie : "Ah ! Méchant, tu m'as tué !" L'Alliance tient sa vengeance. Voyant le roi en sang, les gardes transpercent le moine puis le jettent par la fenêtre. Malgré les

soins apportés, Jean-Guillaume IV est mourrant. Jacques-Henry Riché de Pourcy prévenu par un messenger accourt au chevet du roi. Ce dernier le met en garde : "Voyez mon frère comme vos ennemis et les miens m'ont traité. Il faut que vous preniez garde qu'ils ne vous en fasse pas autant". Puis Jean-Guillaume IV invite les gentilshommes présents à reconnaître Jacques-Henry Riché de Pourcy comme son successeur : "Je vous en prie comme mes amis et vous ordonne comme roi que vous reconnaissez après ma mort mon frère que voilà, que vous ayez la même affection et fidélité pour lui que vous avez toujours eue pour moi et que pour ma satisfaction et votre propre devoir, vous lui prêtiez serment en ma présence". Après avoir reçu l'extrême-onction vers minuit, le roi s'éteint le 05 julius 1549 à 3 heures du matin. La dynastie Allais de Crioux disparaît sans laisser d'héritier unanimement reconnu. Il faut encore quelques victoires et une conversion à Jacques-Henry Riché de Pourcy pour faire respecter la généalogie (il hérite du trône, malgré la Loi Salique, par son épouse Mathilde, dernier enfant vivant de Philippe-Antoine VI).

La Lignée des Riché de Pourcy



Révolution Montagnoise 1670 – Aujourd'hui

Jacques-Henry IV (1549 - 1577)

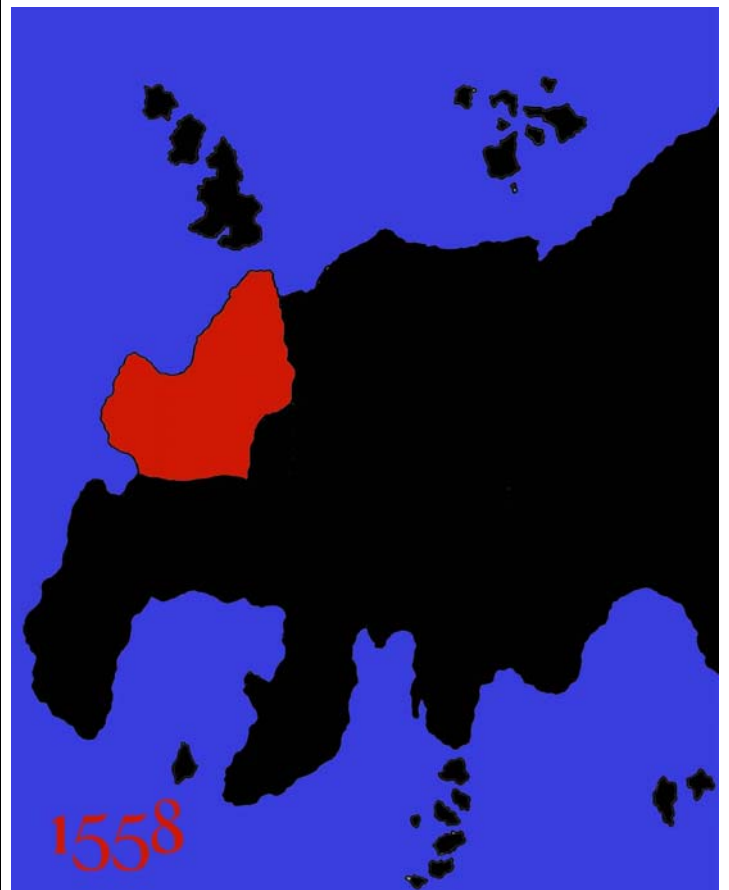
"Le Vert-Galant"

Jacques-Henry Riché de Pourcy reçut en Pourcy une éducation à la fois rude et libre. Il fait un premier passage à Paris entre 1521 et 1522 qui est interrompu par la mort de son père. Intelligent, il est aussi partagé toute sa vie entre l'ambition militaire et politique, et les plaisirs comme la chasse et la chaire. Peu enclin aux études, il rejoint à 15 ans l'armée protestataire. Il assiste à la bataille de Fronsac au côté de son oncle le duc Louis Allais de Crieux et Bastion Flaubert de Douard. Le jeune duc va guerroyer contre des vassaux rétifs sur ses terres ; batailles modestes mais menées avec succès.

Dans le cadre de la réconciliation des partis vaticins et protestataires, Odette Flaubert de Douard et sa mère organisent son mariage avec Mathilde de Montaigne. La réconciliation tourne court pendant les noces et s'achève en bain de sang la nuit de la Saint-Jérémy. Tous les protestataires sont massacrés sauf lui et le duc Bastion Flaubert de Douard. Il ne doit son salut qu'à une conversion forcée : "la mort ou la messe" leur crie Léon-Alexandre XII en fureur en leur montrant un monceau de cadavres. Il est ensuite retenu captif au palais royal et reste surveillé de près. Mais son caractère sociable lui permet de s'intégrer à la vie de la cour. Il se lie même d'amitié avec les frères de Tréville de Torignon, s'abandonnant à tous les vices pratiqués à cette cour. Il tolère les désordres de sa femme, y répondant publiquement par les siens.

Entre 1530 et 1549, les guerres de religions et les périodes de paix se succèdent, souvent rythmées par les moyens financiers des belligérants. En 1536, Jacques-Henry Riché de Pourcy quitte

secrètement la cour de Jean-Guillaume IV, abjure la religion vaticine et part reprendre la tête de ses troupes. La guerre dure toute l'année 1537 et se termine par la paix de Leposignac, défavorable aux protestataires. Elle reprend en 1539. Les protestataires reprennent plusieurs places fortes, dont Vergneux et Basconne. Elle se termine dans la lassitude en 1540.



En 1544, la mort du fils de Jean-Guillaume IV, Hercule-François, ouvre au duc de Pourcy la perspective du trône de Montaigne. La guerre reprend aussitôt, c'est la onzième guerre de religion. Jacques-Henry Riché de Pourcy est attaqué à Fronsac, mais il reprend des villes perdues lors de la guerre précédente. En 1547, alors qu'il se porte au devant de renforts venus d'Eisen, il est forcé au combat contre Jean-Guillaume IV ; la victoire est complète pour Jacques-Henry Riché de Pourcy. Il y démontre ses talents de général autant que de soldat, car il participe aux batailles avec bravoure. Les batailles se succèdent, aucun des partis ne cherchant vraiment à aller jusqu'au bout des campagnes. Jacques-Henry Riché de Pourcy n'a en réalité aucune envie d'affaiblir Jean-Guillaume IV qui est par ailleurs menacé par l'Alliance menée par le duc Pierre-Jacques de Tréville de Torignon. L'Alliance pousse d'ailleurs Jean-Guillaume IV à fuir Charousse et à demander l'aide de son beau-frère. Le duc de Pourcy devient alors le sauveur de l'honneur royal. Mais Jean-Guillaume IV, qui vient de faire assassiner le duc de Tréville de Torignon, est à son tour mortellement blessé par un moine allié. Il désigne alors qu'il agonise Jacques-Henry Riché de Pourcy comme son successeur.

Son titre de roi est théorique. En pratique, il est encore excommunié par le hiérophante, Charousse est ralliée à l'Alliance et les chefs de l'armée royale refusent de servir un hérétique. Il s'engage donc à se faire instruire de la religion vaticane. Mais les promesses ne suffisent pas et son propre parti commence à le lâcher. Le risque est un morcellement de la Montaigne, une nouvelle féodalité dans laquelle les chefs vaticins et protestataires peuvent espérer jouer un rôle plus important que dans une Montaigne unifiée. Pendant ce temps, Jacques-Henry continue d'être harcelé par l'Alliance, et il reprend sa marche sur Charousse. Mais ces actions, comme celles de ses ennemis, sont freinées par le manque d'argent.

En 1550 à Villevieille, il remporte une victoire décisive sur le duc Alphonse Bisset de Verrier qui a pris la tête de l'Alliance, toujours en se mêlant à la bataille avec bravoure. Cette bataille est catastrophique pour l'Alliance et livre Charousse au nouveau roi. Mais prudent à cause des désordres de son armée, il préfère en faire le blocus. Tandis que la famine menace Charousse, il se montre bon prince et accorde le ravitaillement. Le siège dure et Jacques-Henry est de nouveau attaqué par le duc de Verrier. Le conflit pourrit, mais surtout au profit du roi : l'Alliance se fissure en factions rivales. Par ailleurs, Jacques-Henry se décide finalement à se convertir. Il fait une trêve avec le duc de Verrier et abjure en la basilique Saint-Pierre de Charousse. C'est le coup de grâce pour l'Alliance qui perd sa raison d'être. Le duc Adalbert Valroux de Martise, à qui le duc de Verrier a confié Charousse, décide de traiter avec le roi pendant qu'il en est encore temps. Jacques-Henry et son armée prennent place au palais royal très discrètement, dans la nuit du 22 tertius 1553. Il n'a pas revu le palais royal depuis vingt ans.

Installé au palais royal, il cherche la réconciliation des partis. Mais le duc de Verrier aidé par les castillians n'en veut pas. Jacques-Henry part à sa rencontre et l'isole dans son duché. Le duc de Verrier proclame le rattachement de sa province à la Castille. Les castillians venus en renfort sont défaits et le duché reste à la Montaigne. Mais pendant ce temps, l'imperator d'Eisen attaque le duché de Surly. Plusieurs villes tombent aux mains des eisenors (dont Montsange). C'est là que le hiérophante Pius VII change de politique. Il préfère donner l'absolution au roi de

Montaigne, pour le renforcer et contrebalancer la puissance eisenore, trop influencée par les protestataires. Jacques-Henry IV s'affermir, mais les finances du pays sont au plus mal.

En 1558, il reprend quelques places fortes dans les duchés d'Arrange et de Pourcy et signe la paix de Montsange avec l'imperator d'Eisen par laquelle il cède le duché de Surly à l'Eisen.. La même année, il accorde aux protestataires la liberté de culte par l'Edit de Bastonne (liberté de conscience, égalité de charges et d'honneurs, ainsi que des places de sûreté). C'est la fin des guerres de religions en Montaigne.

C'est à ce moment là que Jacques-Henry IV charge le marquis Nonce Barnave de Montabert, son plus fidèle conseiller depuis de longues années, de superviser les finances royales et de redresser économiquement la Montaigne.

Les finances tout d'abord : en 1558, selon le marquis Nonce Barnave de Montabert (qui a peut-être exagéré son estimation pour mettre en valeur son action), la dette se monte à 296 millions de sols, dont le quart est dû à l'étranger. Le marquis Nonce Barnave de Montabert, pour honorer la dette envers l'étranger, rogne sur les remboursements intérieurs. Par exemple, il "oublie" de payer certains quartiers... Excellent pour sa popularité... Il récupère le Domaine Royal (qui entoure Charousse) aliéné (pour contenter les gens puissants pendant la guerre civile, le pouvoir royal leur avait octroyé des morceaux du Domaine ; le Domaine étant l'ensemble des terres qui appartiennent en propre au Roi, il en est l'usufruitier, pas exactement le propriétaire), au moyen d'accords passés avec des financiers, qui rachètent les terres en question, les rendent au roi mais peuvent jouir de l'usufruit pendant quatorze ans (ce qui assure à long terme des revenus dans les caisses de l'Etat). L'impôt direct (les recettes générales ; elles sont constituées par la taille) est abaissé, les arriérés de paiements sont même annulés (1566 et 1569), mais les impôts indirects (ou fermes : gabelle, sur le sel ; aides, sur la consommation et la circulation des denrées...) sont augmentés (notamment la gabelle, de 25%). Là encore, rien de tel pour assurer votre popularité.

En 1574 est institué le "droit annuel" (ou "annuel" tout court, vite surnommé la Jacquette, du nom du financier Jean Jacquet de Mayzière qui a été chargé de son application), qui permet aux officiers de transmettre leur charge comme un héritage, contre le paiement d'un droit annuel, égal au cinquantième du prix de l'achat. (L'office est une charge, que l'on achète au roi, pour exercer une fonction publique. Il existe des "officiers de judicature", ou magistrats de justice, des "officiers de finances"...). Au départ facultative et temporaire, cette mesure connaît un réel succès, et est renouvelée tous les neuf ans. Elle assure à l'Etat un revenu régulier, que l'on peut grossir en créant de nouveaux offices, (et les successeurs de Jacques-Henry IV, notamment son petit-fils, Léon-Alexandre XIV, ne s'en priveront pas) ; de plus, le renouvellement de la mesure par le roi n'est jamais offert gratuitement... Mais elle accroît l'autonomie des officiers, qui forment dorénavant une "classe" plus solide de bourgeois qui détournent leur richesse des affaires industrielles et commerciales. Le roi perd en autorité ce qu'il gagne en argent.

Par ce genre de politique dure et très impopulaire, Le marquis Nonce Barnave de Montabert parvient à assurer à l'Etat un revenu d'environ 30 millions de sols par an : il peut rembourser les dettes, se lancer dans des dépenses utiles (infrastructures, manufactures...) et même, constituer des économies (le "trésor de la Bastille", de 32 millions de sols environ). La gestion rigoureuse



de ce dernier redresse l'économie du royaume qui est même bénéficiaire à partir de 1565.

L'agriculture ensuite : La Montaigne est encore un pays largement agricole. Pour permettre le retour de la sécurité dans les campagnes, le marquis Nonce Barnave de Montabert interdit le port d'armes à feu en constantine 1558. Par ailleurs, le bétail et les instruments aratoires sont déclarés insaisissables en cas de dettes (1565) ; et les arriérés de paiement de la taille sont remis à deux reprises, en 1566 et 1569. Le commerce du blé se libéralise ; en 1574 toutefois, les exportations vers l'Eisen seront interdites. L'Etat aide les expériences d'introduction de nouvelles cultures (par exemple le mûrier, où se développe le ver à soie, en provenance de l'Empire du Croissant). Des assèchements de marais sont également entrepris. Le relèvement est assez rapide. Mais l'agriculture montagnaise reste très primitive. Le marquis Nonce Barnave de Montabert souhaite que tout paysan dispose d'une "poule au pot" le dimanche, valant cette phrase célèbre de Jacques-Henry IV : "Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la Montaigne".

L'industrie : pour lutter contre les "malfaçons" (défauts de fabrication), une ordonnance de secundus 1557 ordonne la transformation de tous les métiers libres en jurandes (ou corporations), pour permettre une réglementation des techniques. Le texte ne sera pas vraiment appliqué. Tandis qu'un tarif douanier protecteur est adopté, un édit de tertius 1661 interdit les importations de matières premières ; la mesure sera assouplie en 1674-1675 pour les étoffes de soie. Enfin, un nouveau système de manufactures est instauré. Elles bénéficient de privilèges fiscaux, de machines perfectionnées, et des avantages sont concédés aux experts étrangers qui viennent en Montaigne. La plus connue des manufactures ainsi créées est sans doute celle des Tapisseries des Morveux. Malgré les limites du système (notamment un manque criant de capitaux), les industries courantes se relèvent.

Et enfin le commerce : l'amélioration des voiries, de la navigabilité des voies fluviales (creusement de canaux), et la paix retrouvée favorisent l'essor du commerce intérieur. L'Eisen et la Castille sont les pays vers lesquels la Montaigne exporte le plus. La Montaigne commerce également avec l'Avalon et la Vodacce.

Toutes ces mesures du marquis Nonce Barnave de Montabert permettent à la Montaigne de retrouver son prestige et son influence en Théah.

En 1547, François Duperret de la Torrelle meurt dans un duel judiciaire lors de l'affaire du "coup de Jarnac". Excédé, en 1548, Le roi Jacques-Henry IV décide d'interdire les duels judiciaires. Toutefois, les nobles montagnais continuent à s'affronter en toute illégalité.

En 1559, le roi Jacques-Henry IV fait annuler son mariage avec Mathilde de Montaigne dont il n'a pas d'enfant et dont il est séparé depuis 15 ans. Le doute sur le consentement des époux sert de justificatif. En 1560, il se remarie avec Bérengère Flaubert de Douard qui lui donne trois enfants dont le futur Léon-Alexandre XIII. Il entretient également un grand nombre de maîtresses et accumule les aventures amoureuses. Son surnom de Vert-Galant lui vient du fait que même d'un certain âge, il est capable d'honorer plusieurs fois ses compagnes de lits. Sa propreté n'étant pas la plus grande de ses qualités, elles s'évanouissent également régulièrement lorsqu'il enlève son pantalon et que l'odeur de ses parties intimes se répand dans la pièce.

En 1560, Jacques-Henry IV coupe le ruban d'ouverture de l'Université des Sciences et de la Littérature à Crieux.

En 1565, Jacques-Henry IV déclare un embargo sur les biens en provenance de Vendel. Il ferme ses ports aux scandinaves et confisquent leurs navires. Un important convoi marchand vendelar se rend alors à Crieux pour améliorer les choses. Le duc Emilien Antoine Allais de Crieux fait saisir la flotte entière. Face à cette humiliation, le Haut Roy veut envoyer ses meilleurs jarls réduire la ville en cendres. Quant au Conseil des marchands, il préfère la solution de mercenaires eisenors, plus propre. Alors, Le Haut Roy Hövsgaard, sans consulter le Conseil des Marchands, envoie Alfgeirr Westermarsksson et ses meilleurs jarls pour détruire Crieux. Leurs techniques archaïques ne parviennent pas à venir à bout des défenseurs montagnais. Ils sont exterminés. A leur tour, les marchands envoient leurs mercenaires au large du port. Inquiet par un tel déploiement de force, le duc préfère la négociation, et les navires vendelars sont rendus contre une augmentation de la taxe portuaire de Crieux. Déshonoré et humilié par la bataille de Crieux, le Haut Roy Hövsgaard disparaît volontairement dans le blizzard.

Cependant, sa politique religieuse réconciliatrice entretient une opposition haineuse. Il lui faut en permanence se méfier des complots et des attentats. Le 08 septimus 1577, alors qu'il sort du palais royal, son carrosse s'engage dans la rue de la Boulange. Celle-ci est bouchée à son extrémité par des chariots et le carrosse doit s'arrêter. Comme le temps est bon, les portes sont ouvertes. La plupart des valets sont à pied et ont pris de l'avance. C'est alors qu'un fou s'élançait vers le carrosse, monte sur une des roues et poignarde le roi. Le roi crie "Je suis blessé !" Et l'assassin en fureur renouvelle ses coups, tuant le roi sur place. L'assassin qui ne cherche pas à s'échapper s'appelle Frédéric Mauriac. Il prétend avoir agit seul, mais certains soupçonnent qu'il ait été manipulé par l'entourage de la Reine, favorable à l'Eisen. Il est torturé et écartelé.

La mort de Jacques-Henry IV est un grand choc en Montaigne et en Théah. Son fils, Léon-Alexandre XIII, n'a que onze ans et la régence est exercée par Bérengère Flaubert de Douard conseillée par le cardinal Lucchini.

Léon-Alexandre XIII

(1577 - 1624)

"Cent-Fois"

Le jeune Léon-Alexandre est élevé en compagnie de ses frères et sœurs (qu'ils soient bâtards ou non), que le roi Jacques-Henry IV a eu avec son épouse légitime et ses nombreuses maîtresses. Timide, sensible, bégayant légèrement, il est très attaché à son père, qui l'initie très jeune à son rôle de souverain. L'assassinat de son père par Mauriac le 08 septimus 1577 affecte fortement cet enfant de onze ans.

Il est sacré en la basilique Saint-Pierre de Charousse le 14 octavus 1577, mais c'est sa mère Bérengère Flaubert de Douard qui assure la Régence. Son précepteur le baron Humbert Clémencier d'Halleine lui assure une éducation assez superficielle. Léon-



Lignées royales de Montaigne

Alexandre se passionne particulièrement pour la musique et la chasse. Très pieux, renfermé et taciturne, il souffre beaucoup du quasi-abandon de sa mère et de l'emprise qu'a sur elle, son favori, l'évêque Lucchini, promu cardinal, et qui dilapide les réserves accumulées sous le gouvernement du marquis Nonce Barnave de Montabert. Il est déclaré majeur en 1581. Bérengère Flaubert de Douard décide de marier son fils à Camille, la fille de l'imperator d'Eisen. Le mariage est célébré à Pau le 17 nonus 1582, Léon-Alexandre XIII a seize ans. Bérengère Flaubert de Douard et le cardinal Lucchini, très impopulaires, sont les maîtres du royaume, et le roi leur voue une haine farouche. Aidé de son maître de chasse, le baron Robert Mercier de Huet, et de quelques fidèles, il fait arrêter le cardinal Lucchini qui est abattu sur place, et assigne sa mère à résidence à Dechaines.



Ce premier coup de force en 1582 marque le début du règne de Léon-Alexandre XIII. Le baron de Huet devient le confident du roi. Promu Premier Gentilhomme de la Chambre, couvert d'honneurs et de charges il est un piètre administrateur de 1582 à 1585. Après sa mort en 1585, Léon-Alexandre XIII décide de reprendre les rênes du pouvoir. Il s'entoure d'anciens ministres de Jacques-Henry IV, comme le vieux le marquis Nonce Barnave de Montabert...

En 1587, Léon-Alexandre XIII inaugure l'Université de la reine de Montaigne à Basconne.

A Dechaines, Bérengère Flaubert de Douard intrigue contre son fils, et pensant retrouver une influence politique, elle arrive à le convaincre de nommer l'évêque de Dechaines, ancien secrétaire du cardinal Lucchini.. Léon-Alexandre XIII se laisse convaincre et Boniface Coudray d'Ussel devient le cardinal d'Ussel en 1588.

Bien qu'éprouvant peu de sympathie pour le personnage, Léon-Alexandre XIII reconnaît ses qualités d'homme d'état. Ils forment une association très étroite, jamais démentie : ils partagent une même conception de la grandeur de la Montaigne.

De nombreux complots ont lieu à la cour, et pour mâter cette noblesse rebelle, Léon-Alexandre XIII promulgue des décrets importants : réaffirmation de l'interdiction du duel, et des sanctions sévères prises contre les contrevenants, allant même jusqu'à la pendaison (ce qui était infamant pour la noblesse) démolition des fortifications intérieures, possibilité à la noblesse de faire du commerce sans déroger, possibilité d'anoblissement de roturiers, ce qui provoque un bouleversement fondamental dans les structures sociales.

En 1592, Léon-Alexandre XIII crée l'ordre des Mousquetaires. Ils doivent faire régner l'ordre et redonner une image plus généreuse, moderne et héroïque à la famille royale. Très rapidement, une concurrence, pas toujours très saine, s'installe entre cet ordre et la Garde du Soleil.

En 1593, François Valroux de Martise développe l'école d'escrime Valroux afin d'humilier et de faire enrager ses adversaires pour leur faire commettre des fautes fatales. Il se développe rapidement dans la famille Valroux et dans leur cercle d'intimes avant de devenir le succès que l'on connaît pour le plus grand plaisir de Léon-Alexandre XIII.

En 1598, La famille Savary du Lac, après la sécession de fait de l'Avalon, rentre en Montaigne mais elle est alors dépouillée de ses titres et noms pour devenir "du Lac" par Léon-Alexandre XIII qui ne supporte pas d'avoir perdu ces îles.

En 1601, Léon-Alexandre XIII inaugure l'Université de Lettres et de Droits à Pau.

En 1610, afin d'interdire définitivement aux nobles de se battre en duel, Léon-Alexandre XIII prononce la peine de mort par pendaison envers un noble et son cousin pour s'être affrontés en duel pour les beaux yeux d'une gente dame. Trois-cents soldats gardent la place de Grève le jour de l'exécution car une énorme foule de roturiers et de nobles s'est spontanément rassemblée pour acclamer les "coupables".

En 1614, Léon-Alexandre XIII, et plus particulièrement la famille de Tréville de Torignon, qui dirige les mousquetaires fondent l'académie de Torignon, qui forme les jeunes recrues au difficile métier de mousquetaire. Très rapidement, les jeunes la rebaptisent l'école des mousquetaires.

Le 14 septimus 1615, trois hommes arborant le sceau de la Rose et la Croix déjouent un complot qui a pour cible le cardinal de Montaigne Henry Trévisse. En 1617, Maurice d'Argenneau est nommé cardinal.

Léon-Alexandre XIII est un roi-soldat comme son père. Depuis toujours il est passionné par les chevaux et par les armes. Excellent cavalier, il se trouve fréquemment sur les champs de bataille où il montre un grand courage. En tant de paix, la chasse est son passe temps favori. Il ne craint pas de dormir sur de la paille, quand ses chevauchées l'emmenent loin de la ville.

En 1601, Léon-Alexandre XIII entre en guerre contre l'imperator Weiss III afin de lui reprendre le duché de Surly. Onze années de guerre s'ensuivront où les protestataires montagnois viennent en aide aux eisenors contre les armées royales. Mais finalement à la



bataille de la forêt des pins, Léon-Alexandre XIII parvient, après une bataille très difficile, à l'emporter sur Weiss III et à signer la paix des Pins où l'empereur renonce au duché de Surly. C'est sans doute cette guerre "familiale" (n'oublions pas que Weiss III est le beau-père de Léon-Alexandre XIII qui rend les relations de couple entre Camille et le roi difficiles).

Le règne de Léon-Alexandre XIII voit resurgir les affrontements vaticins-protestataires. Les crises prennent fin au siège de Crieux, avec la reddition de la cité protestataire et l'édit de Bricquebec le 11 quintus 1620, interdisant les assemblées politiques et supprimant les places de sûreté protestataires. Mais la santé chancelante de Léon-Alexandre XIII lui fait renoncer à participer activement aux dernières batailles. Ces guerres imposent de lourds sacrifices au royaume, les impôts sont augmentés, et par voie de conséquence, le renforcement du rôle des intendants. Des révoltes populaires éclatent dans les campagnes, ajoutant à la confusion : les Laboureurs dans le duché de Martise, les Gueules-à-Foin dans celui de l'Aury.

Léon-Alexandre XIII est aussi un homme très pieux. Il est profondément vaticin. S'il est tolérant envers les protestataires, c'est par respect du travail de réconciliation accompli par son père. Sinon Bérangère Flaubert de Douard a veillé à ce que son fils ait reçu une éducation vaticine sévère. Léon-Alexandre XIII a horreur du péché. C'est pour lui une obsession. Le roi répugne aux superfluités de la vie. Son rejet des vanités a entraîné chez lui une grande méfiance des courtisans et surtout des femmes qu'il considère comme frivole et vicieuse...

La misogynie du roi fait courir un certain nombre de rumeurs sur une possible homosexualité. Léon-Alexandre XIII a un certain nombre de favoris (dans l'ordre : le marquis Nonce Barnave de Montabert, le baron Pierson de Boccon-Liaudet, le chevalier Tardy de Montravel et le comte Sannac de Lestang Labrousse). Ses contemporains ne semblent pas avoir vu dans ses amitiés masculines une preuve d'homosexualité. Par ailleurs on connaît du roi deux liaisons féminines, toutes deux platoniques bien évidemment : l'une avec Marie Sicée de Paix, l'autre avec Sylvie Menecier de Saint-Tour Payerne avec laquelle il voulut se retirer au château de Beauté après la naissance de son fils.

En effet, Léon-Alexandre XIII n'apprécie pas beaucoup la compagnie de son épouse, Camille d'Eisen, et l'absence de dauphin pose un problème sérieux, d'autant que Guilbert de Montaigne le frère du roi complotait pour la succession. En 1608 le roi s'engage à placer le royaume sous la protection du Premier Prophète, c'est "le vœu de Léon-Alexandre XIII" et le 08 nonus 1610, après vingt-huit années de mariage, naît Léon-Alexandre, dauphin de Montaigne, futur Léon-Alexandre XIV. Cet événement lui vaut son surnom de Cent-Fois, en effet il a remis cet "ouvrage" Cent-Fois sur le métier avant de parvenir à un résultat...

Le cardinal d'Ussel meurt le 28 octavus 1617 et Léon-Alexandre XIII souhaite poursuivre sa politique en faisant entrer le nouveau cardinal, Maurice d'Argeneau au Conseil. Sentant ses dernières heures venues, le roi institue le 20 secundus 1624, Conseil de Régence nommant Camille d'Eisen régente et le cardinal d'Argeneau chef du Conseil. Léon-Alexandre XIII meurt le 07 corantine 1624.

Camille (1624 - 1628)

"La Dépravée", Régente

A la mort de son père Léon-Alexandre XIII, Léon-Alexandre XIV n'a que quatorze ans et le jeune roi est placé sous la régence de sa mère, confirmée Régente par le Parlement de Charousse. Le cardinal d'Argeneau qui est le parrain de Léon-Alexandre XIV est chargé de son éducation de futur roi. Ses précepteurs, Beaudouin Le Moyre d'Ibberville et le maréchal Montsange de Chevallier lui donnent une éducation plus pratique qu'intellectuelle. Le cardinal d'Argeneau exerce une influence considérable sur son pupille en lui transmettant son goût pour l'art et il l'initie très tôt aux questions militaires, politiques et diplomatiques, d'ailleurs il fait entrer le jeune roi au Conseil dès 1624. L'enfance de Léon-Alexandre XIV se déroule dans un climat calme jusqu'à ses quinze ans.

En effet, le 17 septimus 1625, Léon-Alexandre XIV découvre que son parrain, le cardinal d'Argeneau est l'amant de sa mère Camille d'Eisen. Le cardinal se rend compte de ce fait et pour couvrir sa forfaiture fait expier le jeune Léon-Alexandre XIV pour son usage de la sorcellerie Porté. Tout s'effondre alors autour de lui et cet événement dramatique modifie profondément sa personnalité. Il se sent humilié par l'arrogance du cardinal mais aussi par les Grands de la Cour qui se moquent de lui et ne se sont rendu compte de rien. Il n'oubliera jamais les moqueries et les affronts. Il a sous ses yeux d'enfant le spectacle de la trahison de ceux qui devraient l'aimer. Ces années forgent les armes à ce futur monarque absolu. Cette régence dure quatre années. Le jeune Léon est martyrisé pendant les trois dernières années par les courtisans, en particulier le duc Clarence Deneuve de Surly (qui meure avant que le jeune homme ne devienne roi) et par le cardinal d'Argeneau qui veut le casser psychologiquement afin d'en faire leur marionnette une fois qu'il sera réellement roi de Montaigne.

Léon-Alexandre XIV (1628 - 1670)

"Le Soleil"

Léon-Alexandre XIV monte sur le trône de Montaigne dès ses dix-huit ans. Il bannit immédiatement sa mère dans une petite maison à la campagne (où elle y mourra 10 ans plus tard) et réduit drastiquement l'influence du cardinal d'Argeneau à la Cour. Il s'adresse ainsi à ses ministres le 14 secundus 1628 : "le cardinal d'Argeneau n'est plus, Messieurs les Ministres, c'est à moi que vous vous adresserez désormais. Je veux à l'avenir gouverner moi-même mon royaume. Je ne veux point de Premier Ministre, je me servirai de ceux qui ont des charges pour agir sous moi selon leurs fonctions et, s'il arrive que j'aie besoin de vos conseils, je vous en demanderai."





En 1631, Léon-Alexandre XIV épouse Estelle, une paysanne, il s'agit d'un mariage d'amour. Elle lui donne cinq enfants : Chérie (1632), les jumelles Rosamonde et Evelyne (1634) Miriam (1637) et Lydia (1640)

En 1634, le roi Léon-Alexandre XIV lance la construction fait entreprendre la construction d'un palais gigantesque un peu à l'extérieur de Charousse, le Palais du Soleil qui ne se terminer qu'en 1664.

En 1635, Le duel "au mouchoir" fait son apparition. Il s'agit de duels aux armes à feu, au pistolet en particulier. Cette nouvelle mode fait une véritable hécatombe dans les rangs de la noblesse montaignoise.

En 1636, Léon-Alexandre XIV refuse d'envahir l'Eisen sur ordre du hiérophante Letius IX pour mater la révolte des protestataires.

En 1639, la reine Estelle de Montaigne décède, en n'ayant donné que cinq filles au roi Léon-Alexandre XIV. Ce dernier, soupçonnant un assassinat de sa belle, fait tuer tous les médecins qui se sont occupés d'elle. Ses mariages suivants ne seront que des mariages d'intérêt et plus jamais d'amour.

En 1640, Léon-Alexandre XIV épouse en secondes noces, l'infante Rosa Velasquez de Sandoval de Castille, afin de se rapprocher de la couronne de Castille ; elle lui donne X filles : Anne (1642), Nicolette (1643) et Ysabelle (1644). En réalité, si Ysabelle est bien la fille de la reine, son père n'est pas le roi, mais un vodacci de passage à la cour, un certain Visconti Tigran Lorenzo.

En 1645, la reine Rosa Velasquez de Sandoval de Montaigne se suicide, laissant au roi Léon trois filles et aucuns garçons. Les

relations entre la Montaigne et la Castille se détériorent alors de façon très notable.

En 1647, Léon-Alexandre XIV épouse Morella di Caligari, dans le but de se rapprocher de Vincenzo di Caligari, et de donner enfin naissance à un garçon ; elle lui donne une fille en 1648, Dominique.

En 1648, Léon-Alexandre XIV lance la mission de Montsange. L'Imperator Riefenstahl répond favorablement à une demande de pourparlers du roi Léon-Alexandre XIV. Les négociations traînent en longueur (c'est le but de roi de Montaigne, qui veut ainsi plonger un peu plus l'Eisen dans le chaos). Les négociations sont un échec.

En 1652, Agnès Neveu réussit à manipuler l'empereur pour en faire le canon de sa nouvelle mode. Son intérêt gagné, le reste du pays suit l'évolution vestimentaire assez facilement, avide de pouvoir dépenser des fortunes en nouvelles créations et faisant de la guilde des tailleurs, l'une des plus riches et influentes de la Ligue de Vendel.

En 1654, afin de reconsolider les liens qui unissent Montaigne et Castille après le décès de la reine Rosa de Montaigne, Léon-Alexandre XIV offre sa fille aînée, Chérie en mariage à l'un des dons les plus puissants de Castille, Don Francisco Guzman del Aldaña.

En 1655, Rémy de Montaigne, grâce au soutien de son oncle le roi Léon-Alexandre XIV, est reconnu comme le meilleur escrimeur de l'école Valroux et en devient le doyen. Matthieu Desaix de Montaigne, véritable doyen de l'école, s'incline devant la volonté du roi et laisse sa place à Rémy de Montaigne.

En 1656, Leon-Alexandre XIV offre à la Ligue de Vendel une horloge construite par Ravenild Hibbot symbolisant l'amitié entre la Ligue de Vendel et la Montaigne.

En 1657, Léon-Alexandre XIV crée, sur le modèle de l'île de la Bucca en Castille, une série de six îles pénitentiaires au large des côtes montaignoises.

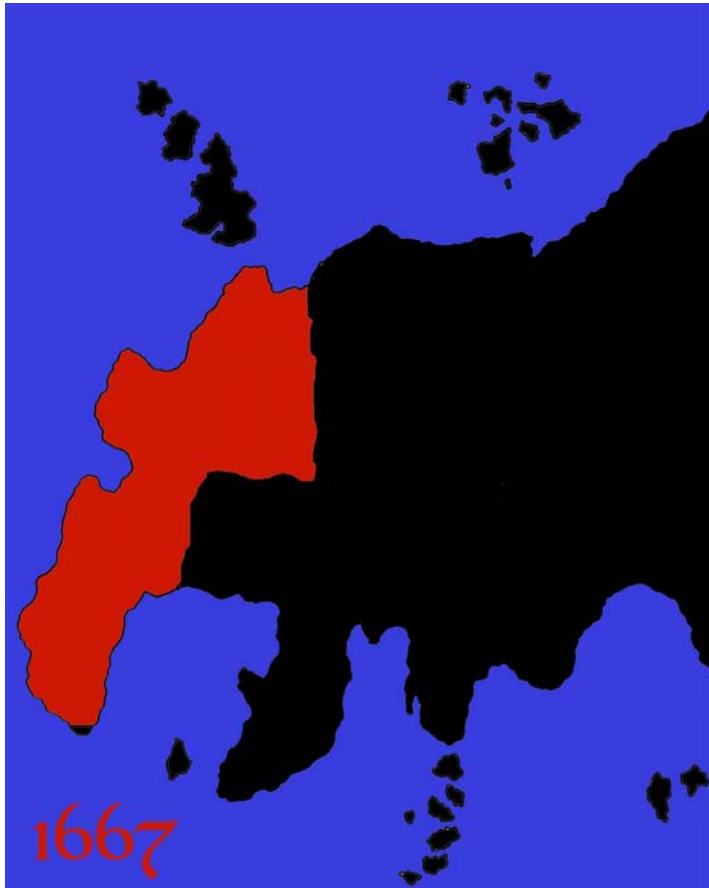
En 1661, Léon-Alexandre XIV demande à la duchesse Liliane Deneuve de Surly (la veuve du duc Clarence Deneuve de Surly qui l'a martyrisé pendant son enfance) de s'occuper de Pau et des ambassades. Ceci n'est absolument pas une récompense mais plutôt une sorte d'exil. En effet, les terres d'origine des Surly sont redistribuées à la famille Sicée de Sicée, beaucoup plus flagorneuse avec le Roy. Mais la famille de Surly saura transformer cette dégradation en avantage en s'appuyant sur les nombreux appuis et amis qu'elle s'est faite dans tout Théah.

En 1662, la puissance commerciale de la Vendel devenant de plus en plus omniprésente, le Roy Léon-Alexandre XIV envoie l'une de ses filles, Miriam de Montaigne, en Vendel afin de défendre ses intérêts.

En 1663, le maître de chasse royale, Martin Mercier de Huet, transforme, sur ordre de Léon-Alexandre XIV, l'île de la Bête en réserve de chasse privée pour les nobles de la cour montaignoise. La même année, Léon-Alexandre XIV marie sa fille Anne de Montaigne à Jean-Marie de Tréville de Torignon, son capitaine des mousquetaires. Toujours en 1663, Ysabelle de Montaigne s'enfuit sur les océans comme pirate.

Lignées royales de Montaigne

En 1664, Léon-Alexandre XIV autorise la famille Valroux à commercer sur le fleuve Sinueuse sans payer les taxes de douanes à la famille Riché de Pourcy. La même année, Léon-Alexandre XIV déclare qu'il est sorcier et protégera dorénavant ces derniers de toutes les exactions à leur rencontre exercées par l'Eglise du Vaticine. Cet acte détériore un peu plus les relations entre la Castille et la Montaigne, déjà fortement mises à mal par le décès de la reine. Cette déclaration met fin à 500 ans de sorcellerie cachée. Toujours en 1664, et devant l'impertinence de sa fille Nicolette à son égard, Léon-Alexandre XIV l'exile à Pau, où elle doit s'occuper des ambassadeurs étrangers.



En 1665, Léon-Alexandre XIV, profitant de l'affaiblissement de l'Eisen, envahit ce pays. La Castille fait rapidement de même. Le Général Gietl se détourne de sa route vers les baronnies rebelles pour affronter ce nouvel ennemi, mais ses hommes ont été décimés par les multiples combats et les survivants sont épuisés. Ils sont facilement balayés, laissant le champ libre à la Montaigne et à la Castille qui progressent rapidement vers le centre du pays. En 1665 toujours, Edmond Fenard essaie de tuer le roi. Le 07 octavus 1665, Fenard entre au palais du Soleil, parmi les milliers de personnes qui essaient d'obtenir des audiences royales. Vers 18 heures, le roi revient de visiter l'une de ses filles et s'apprête à entrer dans son carrosse pour retourner au palais royal, quand Fenard franchit la haie de mousquetaires et le frappe avec un canif. Léon-Alexandre XIV porte d'épais vêtement d'hiver et la lame ne pénétra que d'un centimètre, entre les quatrième et cinquième côtes. Cependant, on craint un éventuel empoisonnement. On torture à plusieurs reprises Fenard, pour savoir s'il a des complices, mais il apparaît que cet homme est un

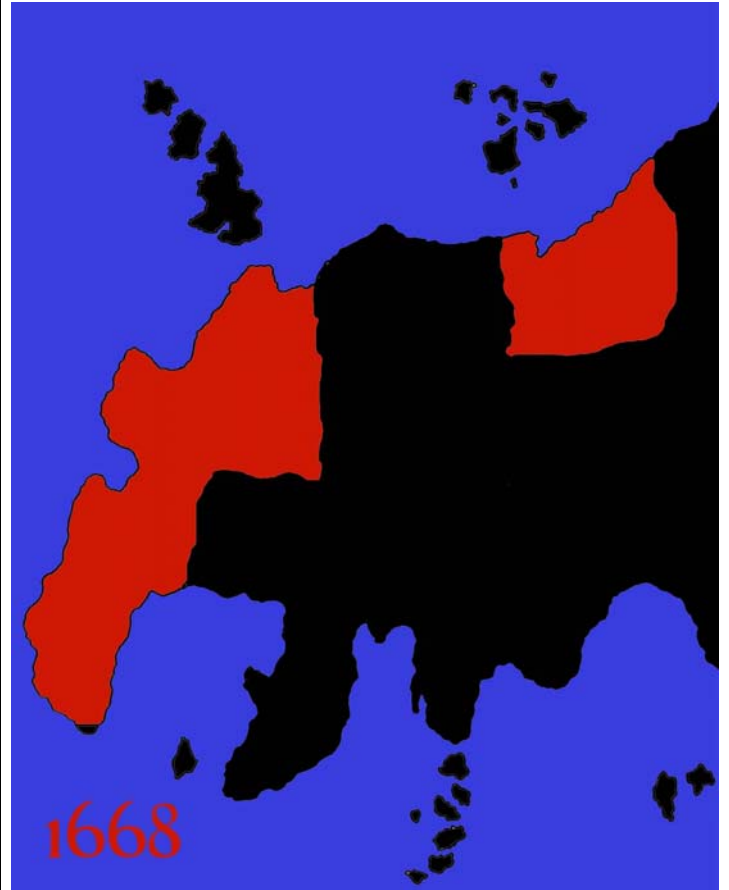
déséquilibré qui a surtout entendu beaucoup de discours critiques à l'encontre du roi (en réalité, c'est un membre de la Rilasciare). Comme il s'agit de la première tentative de meurtre d'un monarque montagnois depuis l'assassinat de Jacques-Henry IV par Mauriac, Léon-Alexandre XIV est obligé d'accepter un procès pour régicide. Jugé par le Parlement de Charousse, Fenard fut exécuté le 17 decimus 1665 en Place de Grève, dans des conditions effroyables. La main qui a tenu le canif est brûlé avec du soufre, on lui entaille les membres et la poitrine avant d'y introduire du plomb fondu, ses quatre membres sont arrachés par des chevaux (écartèlement) et son tronc finalement jeté aux flammes. Une foule immense assiste à ce spectacle, les balcons des maisons de la place de Grève sont loués jusqu'à 100 sols aux femmes de l'aristocratie. Le roi est déjà si impopulaire que l'élan de sympathie provoqué par cette tentative de meurtre disparaît rapidement avec l'exécution de Fenard, dont l'inhumanité est durement condamnée par le parti philosophique. Léon-Alexandre y est pour beaucoup, ayant lui-même élaboré les détails de cette horrible mise à mort.

En 1666, l'Eisen, assiégée de toutes parts est obligée de signer le traité de Weissburg. L'imperator Riefenstahl cèdent de larges portions de son territoire à la Montaigne et à la Castille (les monts die Weissbergen et la forêt vont à la Montaigne tandis que le duché de Sieger et die Schwartzen Walder reviennent à la Castille). Le traité est signé dans une auberge nommée La Faille d'Or dans les Monts Weissberg. Léon-Alexandre XIV répartit alors les terres annexées à l'Eisen entre ses courtisans préférés, ainsi les familles Sicée de Sicée et Saint-Michel de Glavène reçoivent-elles la majorité de ces nouveaux territoires. Le Roy leur promet également le titre de duc pour leurs héritiers. La même année, la plupart des nobles utilisant la magie Porté déclarent publiquement être Sorciers et soutiennent l'empereur, pour le plus grand plaisir de ce dernier. En 1666 toujours, sur l'ordre du cardinal Verdugo, un corps expéditionnaire mené par monsignori Corentin de la Cruz entre en Montaigne avec pour objectif Charousse et le Palais du Soleil (afin de tuer ce roi hérétique). Cette tentative est un échec grâce à la défense héroïque du caporal Montègue, obligé de prendre le commandement des Gardes du Soleil après le décès d'une balle dans la tête de son capitaine Thierry Etalon de Viltoille. A la suite de ce coup d'éclat, Le caporal Montègue est promu Général par le roi Léon-Alexandre XIV. Le roi offre également à son nouveau général la main de sa fille cadette, Dominique de Montaigne. Toujours en 1666, le roi Léon-Alexandre XIV s'autoproclame empereur, malgré le désaccord de l'Eglise du Vaticine. Le 10 octavus 1666, Le hiérophante Innocent IX se rend à Charousse afin de réparer l'erreur du cardinal Verdugo et de son intervention malheureuse en Montaigne. Il est reçu au Palais du Soleil par l'Empereur Léon-Alexandre XIV. Il est venu s'excuser de l'intervention impétueuse de l'Inquisition. Le pontife ordonne à Jacques Renault de rester à la porte tandis que Dirk Grossenkir suit les deux puissants dans l'escalier qui mène à la salle du trône. Dirk reste un peu trop en arrière alors que la discussion entre le hiérophante et l'Empereur commence à s'envenimer. Jacques les regarde avec anxiété lorsqu'ils atteignent le haut des escaliers, Dirk toujours en arrière, et s'arrêtent devant le garde du corps de l'Empereur, Rémy de Montaigne. La conversation atteint apparemment un point culminant car l'Empereur se retourne et pousse le vieux hiérophante dans les escaliers - et ceci avant que les gardes ne puissent réagir. Le hiérophante dégringole en passant à côté de Dirk et atterrit en bas des escaliers tel un papatin

désarticulé, le cou brisé. L'Empereur se retourne alors vers Rémy et lui ordonne : "Tuez ces deux-là. Je ne veux pas de témoins." Dirk, réalisant son erreur, dégaine son épée et hurle à Jacques de s'enfuir. Il affronte Rémy pendant quelques instants mais le garde de l'Empereur lui transperce le cœur de son épée. Le sacrifice de Dirk permet néanmoins à Jacques de s'échapper et de prévenir l'Ordre. Ensuite, Rémy nettoie la pièce et place sur le lieu du crime, un petit morceau de tissu provenant manifestement d'un tabard de chevalier de la Rose et la Croix afin de faire croire à l'intervention inopportune de ces derniers. Peu après la mort du hiérophante, Maurice d'Argeneau, le cardinal de Montaigne disparaît de la scène publique. Quelques jours plus tard, on voit le roi se présenter à une réception avec le sceau de ce dernier. Le Roy a donné l'ordre à Rémy de supprimer le cardinal et de lui ramener le doigt de ce dernier avec son anneau sigillaire ainsi qu'une bouteille remplie de ses larmes. En réalité, Rémy ne put se résigner à tuer le religieux, aussi lui coupa-t-il le doigt, mais l'envoya ensuite en exil chez le roi Piram de Breg qui lui devait un service après le décès non-accidentel du chevalier Mélias. En 1666 toujours, Le cardinal Lucani, pour une fois avec le soutien du cardinal Verdugo, demande au Concile du Hieros d'excommunier toute la noblesse montaginoise, puisque celle-ci suit les ordres de son hérétique empereur. Réticent, mais trop jeune dans ses fonctions pour s'y opposer, le cardinal Falisci ne peut résister à la pression de ses pairs et vote également l'excommunication. Toujours en 1666, Lydia de Montaigne disparaît en explorant la forêt de Corneclose. Plusieurs expéditions sont lancées à sa recherche par Léon-Alexandre XIV, elles reviennent toutes bredouille. Toujours en 1666, en raison de sa nationalité montagino-eisenore, le cardinal Durkheim est envoyée en Montaigne, après la disparition du hiérophante Innocentus IX, afin d'aider le cardinal d'Argeneau. Puis le cardinal disparaît à son tour et elle est alors obligée de rester en Montaigne pour contrer les actions de l'empereur. L'empereur Léon-Alexandre XIV fait des avances très peu voilées à l'intention du cardinal Durkheim. Celle-ci lui bat froid, ce qui exaspère l'empereur.

En 1667, Léon-Alexandre XIV fait fermer la cathédrale de la Lame Enflammée et installe un marché aux bestiaux à la place malgré les protestations des religieux du pays. Toujours en 1667, les dix évêques de Montaigne (Antoine-Marie Boissellier, Jocelyn Coudray d'Ussel, Onésime Daumoinx, Léodegar Dautrey de Vazehles, Georges Dubois d'Arrange, Germain La Chaize, Martine Planchenot d'Onzel, Vivienne Salerou, Albane Villepreux et Flavien Vissac de Garyhle) partent en retraite de méditation. Hors, sans les dix évêques, impossible d'élire un nouveau cardinal. Et sans les dix cardinaux, impossible d'élire un nouveau hiérophante, l'Eglise du Vaticine est dans l'impasse. En réalité, Rémy de Montaigne s'est chargé de leur enlèvement et de leur séquestration un peu partout en Montaigne. La même année, Léon-Alexandre XIV déclare la guerre à la Castille en raison de la tentative d'assassinat dont il a été victime. Toujours en 1667, la reine Morella s'éprend d'un sculpteur du nom de Pascal Vestanzi, il disparaît peu de temps après. En 1667 également, Léon-Alexandre XIV interdit à tout serviteur du Vaticine d'approcher à moins de quinze kilomètres du Château du Soleil sous peine de mort immédiate et sans compromis.

En 1668, au printemps, le général Montègue s'est emparé de la majorité de Rancho Torres. Léon-Alexandre XIV fait transformer le Château de Theus, la demeure du cardinal de Montaigne en foyer pour les mutilés de guerre ; l'Eglise du Vaticine râle un peu mais ne peut se permettre une réelle opposition puisque le palais est utilisé à des fins humanitaires.



En 1669, le général Montègue occupe la presque totalité de la péninsule ouest de la Castille. Après ces succès, l'empereur, trouvant que ce petit paysan de Montègue devient trop populaire auprès de la paysannerie comme de la noblesse, le rappelle à la cour. Une fois arrivé, Léon-Alexandre XIV demande à ce dernier de prendre la tête de cent milles hommes qu'il a rappelé de Castille et d'envahir l'Ussura ; et ce dans le but presque avouer qu'il y meurt. Il atteindra Ekaternava avant l'hiver en débarquant ses troupes par la mer. La Guerre en Castille s'enlise alors devant El Morro et la Ultima Muralla.

Le 26 quartus 1670, c'est le début de la retraite d'Ussura pour Montègue qui ne veut pas perdre toute son armée. Le 10 quintus, l'empereur annonce la levée de nouveaux impôts et promulgue une série de lois visant à réprimer plus sévèrement l'Eglise du Vaticine. En Montaigne, l'oppression atteint des niveaux jamais égalés. Le 15 corantine, à la bataille de Salzsumpf, Montègue est capturé par Fauner von Pösen. Le 24 septimus, c'est le début de la révolution montaginoise. Le 12 octavus, on retrouve l'Empereur Léon-Alexandre XIV pendu à un arbre dans la campagne.